

ISSN 1148-8824
n° 54-55
Genver-Ebrel 1999

Heñchou nevez

CHRONIQUES

Job an Irien



mîñhi
levenéz

133345

Heñchou nevez

CHRONIQUES



Job an Irien

M.L. n 54-55

Ar pennadou-mañ 'zo bet embannet war ar C'hourrier hag ar Progrès er bloaveziou 1997 ha 1998, sizunvez goude sizunvez. Dre vadelez Paul Férec ec'h embannom lod anezo amañ.

Nous remercions Mr Paul Férec, qui nous autorise à publier cette sélection de textes parus en 1997 et 1998 dans le Courrier du Léon et le Progrès de Cornouaille.

Trubuillou eur veaj

N'eus ket kalz a lehiou ken war listri "Brittany-Ferries" lec'h ma 'z or aotreet da vutuni, hag e plij din skriva 'n eur zacha war va c'horn-butun. Da bép hini e zechou fall, kea!

O tistrei emañ euz Bro-Iwerzon 'lec'h on bet o prepar pelerinaj miz gouere a-zeu, hag n'eo ket diêz gouzoud e ranker beza gwelet pép tra a-dost evid ma 'zafe mad an traou gand eur strollad a zaou-ugent pirhirin e-pad pem-zegteiz.

D'ar mare-mañ euz ar bloaz n'eus bag e-béd war eeun euz Rosko da Vro-Iwerzon; red eo mond da genta da B/Plymouth, hag ahano gand an oto en em gaoud e Fishguard, e Bro-Gembre, 450 kilometrad pelloc'h e pemp eurvez, da baka ar vag a ya da Rosslare.

E poent e vedon war ar vag e Rosko, med houmañ 'zo chomet teir eurvez c'hoaz héb loc'h ablamour d'eun harz-labour... Da unneg eur ha kart 'm-eus kuiteet Plymouth. Penaoz beza da deir eur e Fishguard? Esaom atao! Hag on erruet e Fishguard dirag doriou ar porz serret, ha pemp munut goude-ze 'm-eus gwelet ar vag o kuitaad!

Petra ober d'an eur-se e-kreiz an noz? Bale da genta war ar porz da lakaad ar c'horv da lavigad hag ar galon da bedi, ha goude-ze klask kousked en oto. N'ouzon ket p'eo bet c'hoarvezet ganeoc'h kousked en eun oto er goañv pa yud an avel? Eun eurvez bennag 'm-eus kousket: ar riu 'neus dihunet ahanon. En eur zihuna 'm-eus gwelet dirazon, en tu all d'ar blasenn skritell "Ti-Dewi", ha dious-tu 'm-eus soñjet: "Sant Divi, hirio ema e c'houel!" Ha Job en hent raktal war-zu an iliz-veur anglikan kluchet e traoñ ar geriadenn.

Sklêrijenn dano eun deiz avelog ne viras ket ouzin da ober eur mored all, a echuas a daol trumm gand kleier an overenn. Eun overenn anglikan e oa, med Jezuz a oar eo ar memez hini, hag en enor da zant patron Bro-Gembre e kemeris perz enni a greiz kalon. Da greisteiz e oe eun overenn all gand studierien a reas da genta gand ar beleg eur brosesion souezuz war an tu-eneb en eur gana litaniou sant Divi e Kembraeg.

Med poent oa din mond en dro da Fishguard, lakaad cheñch va billiet ha pignad er vag. Ken rust oa ar mor m'en em gavjom gand tri c'hard eur dale e Rosslare. Reverzi vraz oa ous-penn hag eo en noz dindan glao braz, hag o stourm ouz an avel greñv e ris hent dre Cork beteg Dingle (340 km). Ken dirollet oa an avel hag ar mor m'am-eus resevet e Youghal pakajou dour mor war an oto.

Les tracasseries d'un voyage

Il n'y a plus beaucoup d'endroits "fumeur" sur les bateaux de la "Brittany Ferries", et j'aime écrire en fumant la pipe. A chacun ses défauts, que voulez-vous!

Je rentre d'Irlande où je suis allé préparer le pèlerinage du mois de juillet prochain, il n'est pas difficile de comprendre qu'il faut avoir regardé chaque chose de près pour que tout se déroule bien avec un groupe de quarante pèlerins pendant quinze jours.

A cette époque-ci de l'année, il n'y a pas de ligne directe partant de Roscoff jusqu'en Irlande; il faut d'abord passer par Plymouth, ensuite prendre la voiture, faire 5 heures de route pour aller à Fishguard, au Pays de Galles, à 450 Km de là, rejoindre le bateau qui va à Rosslare.

J'étais bien à l'heure au bateau à Roscoff, mais celui-ci est resté 3 heures encore bloqué à cause d'une grève... J'ai quitté Plymouth à 23 heures 15. Comment être à Fishguard à 3 heures? Essayons toujours! Et je suis arrivé à Fishguard devant les portes du port, fermées, et 5 minutes plus tard j'ai vu le bateau appareiller!

Que faire à une heure pareille au milieu de la nuit? Marcher d'abord sur le port pour se dégourdir les membres, et se mettre le cœur en prière, après cela essayer de dormir dans la voiture. Je ne sais pas s'il vous est arrivé de dormir dans une voiture en hiver quand hurle le vent? J'ai dormi une petite heure: le froid m'a réveillé. En m'éveillant, j'ai vu devant moi, de l'autre côté de la place une pancarte "Ty-Dewi", j'ai pensé immédiatement: "saint Divi, c'est aujourd'hui sa fête!" Et voilà Job aussitôt en route vers la cathédrale anglicane, tapie au bas de la ville.

La pâle lumière d'une journée ventée ne m'empêcha pas de faire un autre somme, auquel mit fin brusquement le son des cloches de la messe. C'était une messe anglicane, mais Jésus sait qu'il s'agit de la même chose, et en l'honneur du saint patron du Pays de Galles, j'y participais de bon cœur. A midi, il y avait une autre messe avec des étudiants, qui firent d'abord avec le prêtre une procession étonnante, dans le mauvais sens en chantant en gallois les litanies de saint Divi...

Mais il était temps pour moi de retourner à Fishguard, changer mon billet et embarquer sur le bateau. La mer était tellement mauvaise que l'on arriva avec trois quart d'heure de retard à Rosslare. En plus il y avait une grande marée et c'est dans la nuit, sous une pluie battante, luttant contre le vent fort que je fis route par Cork jusqu'à Dingle (340 km). Le vent et la mer étaient si déchainés qu'à Youghal j'ai reçu des paquets de mer sur la voiture.

A Dingle, le prêtre se demandait déjà quel accident avait pu m'arriver, et juste à ce moment-là j'étais sur le pas de sa porte. Je ne vous dirai pas la quantité de whiskey qu'il versa dans l'eau chaude qu'il me servit pour me réchauffer, je sais seulement une chose: c'était bon.

Quand je vous aurai dit que mon voyage se termina d'une façon encore pire,

E Dingle, ar person 'en em c'houlenne dija pe-seurt darvoud a c'helle beza c'hoarvezet ganin, ha just d'ar mare-se e oan e toull an nor. Ne larin ket deoc'h pegement a Whiskey a lakeas en dour-zomm a zervichas din da domma din, eun dra hep-kén a ouezan: mad e oa!

P'am-bo laret deoc'h ec'h echuas va beaj en eun doare gwasoc'h c'hoaz, peo-gwir e oe torret eur werenn war va oto, laeret kement tra a oa enni, paket ar bôtred gand an archerien adkavet pép tra nemed ar c'hodak, ar binviji a yee da heul ha malizenn an overenn, hag a-benn ar fin killet ar pôtr Job e Dulenn, e c'hellit kredi am-eus mall da adkaoud peoc'h ar gêr!

Ha koulskoude na pegen kaer eo an nevez-amzer o vleunia dija e Bro-Iwerzon ha na pegen c'hwek digemer ha mignonij an Iwerzoniz am-eus gwelet! Mond a rin en-dro!

Iwerzon an hanternoz

N'am-boa ket gwelet kalz a gemm da genta, rag e gwirionez ne oa ket a harzou na maltouter e-béd, war an hent a gase ahanon euz Lough-Derg en Donegal da Omagh e Iwerzon an Hanternoz. Echu oa gand an heñchou digompez, ha netra kén. Koulskoude, pa lavarinn mad, e oa tri zraig a roe din da c'houzoud e oan bremañ er “Rouantèlèz Unanet” : an heñchou, zo-kén an heñchou bian, a oa kalz ledannoc'h ; ne welen mui na paperiou louz, na sier plastik war bord an hent ; med dreist-oll ne oa nemed eur yez war ar panellou, ar saozneg eveljust.

E Armagh on en em gavet diou wech gand soudarded a lakee an otoiou da jom a-zav hag a c'houlenne o 'faperiou digand an dud, med goude-ze n'am-eus gwelet hini e-béd ken 'lec'h m'on bet.

E Belfast, 'lec'h m'am-eus kousket, en eur c'harter “Katolig”, on bet souezet, diouz ar mintin, o weled an niver a vugale hag a grennarded o vond d'ar skol : e neblec'h e Breiz e weler kement-se a vugale hag a yaouankizou. “Pevar ha daou ugent dre gant om bremañ, hag ar Brotestanted n'int kén nemed c'hwec'h hag hanter kant dre gant” eme Cathal, va mignon (distaga Kahal).

Bez' eme Cathal e penn ar skoliou iwerzoneg, hag a zo par d'ar skoliou Diwan en or bro. Lañset eo bet an traou da vad goude ar bloaz 1983 hag hirio o-deus tregont skol-vamm, enno seiz kant a vugale, daouzeg skol kenta derez, ha daou skolaj-lise e Derri hag e Belfast, enno en oll 1447 skoliad. “N'eo ket ar c'hoant da gaoud skoliou iwerzoneg a vank, med an arhant eo a ra diouer

puisque'on m'a cassé une vitre de la voiture, volé tout ce qu'il y avait à l'intérieur, que les gars se sont fait prendre par les gendarmes, que tout a été retrouvé à part l'appareil photo, ses accessoires et la valise de messe et, que pour finir, voilà Job qui perd son chemin et tourne en rond à Dublin, vous pourrez comprendre que j'avais hâte de retrouver la paix de la maison!

Qu'il est beau cependant le printemps qui fleurit déjà en Irlande, et qu'il est chaleureux l'accueil des amis et des Irlandais que j'ai rencontré! J'y retournerai!

Irlande du Nord

Je n'avais pas vu beaucoup de différence au départ, car en réalité il n'y avait pas de frontières, ni de douaniers sur la route qui me menait du Lough-Derg, en Donegal, à Omagh, en Irlande du Nord. C'en est fini des routes défoncées et rien de plus. Cependant, à dire vrai, il y avait trois petites choses qui me faisaient savoir que j'étais maintenant au “Royaume Uni” : les routes, même les petites, étaient beaucoup plus larges ; je ne voyais plus de papiers sales, ni de sacs en plastique sur le bord de la route ; mais surtout les panneaux indicateurs étaient en une seule langue, en anglais bien sûr.

A Armagh, par deux fois, j'ai rencontré des soldats qui arrêtaient des voitures et demandaient aux gens leurs papiers, mais après cela je n'en ai plus vu aucun là où je suis allé.

A Belfast, où j'ai dormi, dans un quartier catholique, le matin, j'ai été étonné de voir le nombre d'enfants et de jeunes qui allaient à l'école : nulle part en Bretagne on ne voit autant d'enfants et de jeunes. “Nous sommes maintenant 44 %, et les protestants ne sont plus que 56 %”, dit mon ami Cathal (prononcer Kahal).

Cathal se trouve à la tête des écoles irlandaises, qui sont l'équivalent des écoles Diwan chez nous. Cela a commencé pour de bon après 1983, et aujourd'hui ils ont 30 écoles maternelles, comptant 700 enfants, 12 écoles primaires et 2 collèges-lycées à Derry et Belfast, qui ont au total 1447 élèves. “Ce n'est pas le désir d'avoir des écoles irlandaises qui nous fait défaut, mais l'argent ! Seules six écoles sont aidées par l'état, trois autres reçoivent de l'argent de Bruxelles, et nous devons nous débrouiller pour le reste” dit Cathal, ce qui ne l'empêche nullement de continuer à faire surgir de nouvelles écoles.

“Il ne nous suffit pas de gagner l'égalité de travail et de droits avec les Protestants, dit-il, il nous faut aussi être Irlandais et la meilleure clé pour cela c'est la langue. Il n'y a pas plus de 10% des enfants de nos écoles à avoir leur père et mère irlandaisants ; 30% environ ont soit leur père soit leur mère capable de parler irlandais ; les autres recherchent l'aide d'un grand-père ou d'un cousin ; mais ils sont heureux dans ce qu'ils font et bien vus par tous les Irlandais ici.”

deom ; n'eus nemed c'hwec'h skol sikouret gand ar stad ; teir all a reseo moneiz euz Bruksell, hag evid ar re all e rankom en em denna", eme Cathal, ar pez ne wir ket outañ da genderhel da lakaad skoliou all da ziwan.

"N'eo ket a-walc'h deom gounid an ingalded gand ar Brotestanted e-keñver labour ha gwiriou, emezañ, red eo deom ive beza Iwerzoniz hag ar gwella alhwez evid an dra-ze eo ar yez. N'eus ket ous-penn deg dre gant euz bugale or skoliou o kaoud o zad hag o mamm o kozeal iwerzoneg ; eun tregont dre gant pe war-dro o-deus o zad pe o mamm iwerzoneger ; ar peurrest a glask sikour eun tad-koz pe eur c'henderv ; med laouen int gand ar pez a reont ha gwelet mad gand an oll Iwerzoniz amañ."

"Sevel skoliou 'lec'h ma c'hellfe Katoliked ha Protestanted asamblez deski ar yez ? Bez 'ez-eus Protestanted hag a blijfe dezo, med evid c'hoaz, ne gredont ket henn ober. Lod euz or skoliou a glask dija sevel pontou etre an diou gumuniez. Diêz eo, med dond a raio."

"Ar peoc'h 'neus greet kammedou braz e kalon an dud" eme eur beleg euz ar harzou, ha ne fell ket d'ar gerent gweled o bugale gouzañv ar pez o-deus int-i gouzañvet."

"Goude votadegoù miz mae e vo gwelet pe e-neus gouarnamant Bro-Zaoz eur gwir volontez a beoc'h ; a-hend-all e vo tomm adarre an hañv. Gand doujañs ha justis e c'hellfed renka pép tra", eme eun all.

Da c'hedal, er c'hlas e-kichen, e kan ar vugale a galon vad, en Iwerzoneg evel-just.

"Faire des écoles où Catholiques et Protestants pourraient ensemble apprendre la langue ? Il y a des Protestants à qui cela plairait, mais pour le moment ils n'osent pas le faire. Certaines de nos écoles cherchent déjà à bâtir des ponts entre les deux communautés. C'est difficile, mais cela viendra."

"La paix a fait de grands pas dans le cœur des gens" dit un prêtre de la frontière, "et les parents ne veulent pas voir leurs enfants souffrir ce qu'ils ont eux-mêmes souffert."

"Après les élections de mai, on verra si le gouvernement anglais a une volonté réelle de paix ; sinon l'été sera encore chaud. Avec du respect et de la justice, on pourrait tout arranger" dit un autre.

En attendant, dans la classe voisine, les enfants chantent de bon cœur, en irlandais bien sûr !



Unan euz bolziou-a-enor an oranjisted e kêr Belfast. (Sk. Mikael Ar Gow)

Arc de triomphe orangiste à Belfast.

Pask

Gand ar gér-se e teu war or spered soñjou a levez hag a esperañs. Echu eo ar goañv hag ema an nevez-amzer o tispaka e péb lec'h he glazvez, he bleuniou kaer hag he c'hwez-vad. Ar vuez a en em ro da weled en-dro hag a c'halv péb den da veza nevez eur wech c'hoaz. Chañs on-eus ni da veva en eur vro lec'h m'eo stag Pask ouz an nevez-amzer, rag n'eo ket gwir kement-mañ evid ar béd a-bez, her gouzoud a reom mad.

Lida gouel Pask, pa vez an deliou o kouezea, ar gwez o tond da veza noaz hag ar bleuniou o seha, a c'houlenn eur feiz all hag eur zell donnoc'h war ar béd ha war ar vuez. Pa ya an natur a-eneb krenn d'ar gouel a lider e rank an den maga e esperañs gand nerz e feiz ha digemer donnoc'h al levez a zeu euz ar gouel : evel-se e c'hell treuzi gand muioc'h a "zia-barz" miziou du ar goañv o tostaad.

Forz pe vare euz buez an natur e vefe lidet Pask, gouel braz ar gristenien a gendalc'h da veza gouel an tremen. Chom a ra gwrizienet er Pask Kenta, ar "Pessah", pa dremenas Doue da zavetei e bobl euz ar sklavaj. Treuz ar Mor Ruz a oe sin braz an tremen-ze : diouz eun tu 'vedo douar ar sklavaj ha diouz an tu all, hini ar frankiz.

War kef koz Pask ar Juzevien eo bet grefet (imboudet) gwezenn nevez Pask or Zalver, eur wezenn dihortoz ma 'z-eus unan, peo-gwir e tenn he nerz kenkoulz euz an neñv hag euz an douar. Kantvejou ha kantvejou 'zo, ar Vretoned Kirsten o-deus intentet mad kement-se, p'o-deus greet euz ar groaz ar wezenn nevez-se. Greet o-deus anezi war eun dro gwezenn ar maro, a gas an den da netra, ha gwezenn ar vuhez gand kelc'h laouen an heol, a ro e stèr d'ar pezh a zo c'hoarvezet.

Eun emgann eo e-neus bevet Jezuz, eun emgann souezuz a-eneb nerziou an droug, ar gasoni, ar warizi, ar bilpouserez. E drec'h a zo bet hini ar garantez, ar pardon hag e fiziañs divuzul en e Dad. Sant Yann, hag a zeblant gweled pelloc'h hag an diskibien all, a echu ar Basion gand ar c'homzou-mañ : "Hag e roas ar spered". Stag ha stag eo evitañ maro Jezuz hag e Adsao da veo, 'vel an daou du euz ar memez dañvez.

Beteg an izella eo eet Doue evidom, hag en izella, en donna, er spontusa zo-kén euz or buez e kavom anezañ ganeom, krog en on dorn, hag o vale ganeom 'vid on tenna euz an toull. Greet e-neus eun toull e moger ar gasoni hag an dizesper hag e sach ahanom gantañ, ma fell deom. Ha tremen a raim ? Or Pask eo ive.

Pâques

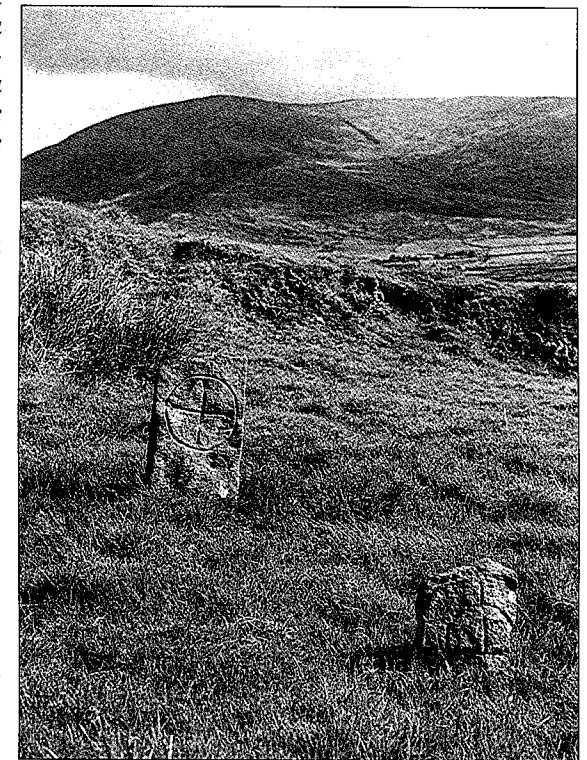
Avec ce mot nous viennent à l'esprit des pensées de joie et d'espérance. L'hiver est terminé et le printemps déploie partout sa verdure, ses belles fleurs et son parfum. La vie se montre de nouveau et appelle chaque homme à se renouveler une fois encore. Nous avons de la chance de vivre dans une région où Pâques est attaché au printemps, car il n'en va pas de même dans le monde entier, nous le savons bien.

Célébrer la fête de Pâques, quand les feuilles tombent, que les arbres se dénudent et que les fleurs se fanent, demande une autre foi et un regard plus profond sur le monde et sur la vie. Quand la nature va complètement à l'encontre de la fête que l'on célèbre, l'homme doit nourrir son espérance par la force de sa foi et accueillir plus profondément la joie qui vient de la fête : il pourra ainsi traverser avec plus d'intériorité les mois noirs de l'hiver qui approchent.

Quel que soit le moment de la vie de la nature où l'on célèbre Pâques, la grande fête des chrétiens continue d'être la fête du passage. Elle plonge ses racines dans la première Pâque, la "Pessah", quand Dieu passa pour sauver son peuple de l'esclavage. La traversée de la Mer Rouge fut le grand signe de ce passage : d'un côté se trouvait la terre de l'esclavage, de l'autre celle de la liberté.

Sur le vieux tronc de la Pâque juive, s'est greffé l'arbre nouveau de la Pâque de notre Sauveur, c'est un arbre étonnant s'il en est un, parce qu'il prend ses forces autant du ciel que de la terre. Il y a des siècles et des siècles, les chrétiens bretons ont bien compris cela quand ils ont fait de la croix ce nouvel arbre. Ils en ont fait en même temps l'arbre de la mort, qui mène l'homme au néant, et l'arbre de la vie avec le cercle joyeux du soleil, qui donne son sens à ce qui s'est passé.

C'est un combat que Jésus a vécu, un combat éton-



Kroaziou e-kichen eun ermitach koz e ledenez Dingle, Bro-Iwerzon.

Croix près d'un ancien ermitage, Dingle, Irlande.

Mevel

Ar vevelien am-eus anavezet o-deus bevet o buez penn-da-benn koulz lavared stag ouz ar menez ti. Ne gomzan ket amañ euz ar grennarded a veze kaset da vevel-saout e atant pe atant e- pad ar vakañsou, na kennebeud euz ar vevelien-eost a ginnige o daouarn amañ pe a-hont da zikour ober an eost : ar re-ze ne vezent ket atao gwir vevelien. Ar re a gomzan diwar o'fenn a oa o buez beza mevel, hag ar vuez-se ne veze ket atao plijaduruz.

Talvoudegez ar mestr, e hegarated hag ar fiziañs a lakee en e vevel a c'helle a-wechou rei da hemañ ar zantimant e vedo euz an ti hag e konte. E c'hér a c'helle lavared ha peurliesha ne veze ket greet fae war e ali, zo-kén ma chome atao ar ger diweza gand e vestr. Med ne veze ket aliez ken plén-se, ha kalz gwasoc'h veze stad an hini 'noa afer ouz eur mestr a yee e kounnar hag en egar evid an disterra tra 'vel beza lakeet re a golo (a blouz) dindan ar c'hezeg, pe ankounac'heet eun dra bennag er park... Hag ar paour-kéz mevel a gleve e bater !

P'edon er skolaj, pell 'zo dija, em-boa eur rener anvet Jozef Mevel, hag em-eus dalhet soñj mad euz eur brezegenn a reas deom eur wéché da zeiz ar priziou. Diou wech mevel e oa, emezañ, eur wech gand e ano, hag eur wech all gand e ano-bian, peogwir e vezed kustum da rei an ano-bian a Jozef d'ar vevelien. Hag e kendalhas en eur lavared e-noa fiziañs da veza bet eur mevel mad en or c'heñver-ni krennarded peogwir e oa e vuez beza e servich or ouiziege, on deskadurez hag or buez a zen.

E gomzou 'zo deuet din en-dro p'edon daoulinet, d'ar yaou-gamblid, dirag pôtre ha plahed yaouank a walhen dezo o zreid. Eun dra bennag dihortoz eo evid eun den kaoud da lavared evel -se, dre jestrou ken simpl, izelegez ha teneridigez Mab Doue. Eur gwir blas a zervicher eo, a laka ahanom da zizolei or gwirionez, ha war ar memez tro eun dakenn euz mister Doue. Anad eo n'eo ket bet eur froudenn a berz Jezuz gwalhi treid e ziskibien, med eun dra bennag don 'vel ar zinatur euz e vuez.

Eur skeudenn all 'deus troidellet em'fenn d'ar mare-se : skeudenn va zad, gand e zaouarn a labourer-douar, o walhi din va zreid, p'edon bian, da abardaez ar yaou-Gamblid. Ar wech nemeti oa dezañ da ober evel-se war on tro, hag e ree kement-se 'n eur c'houlenn diganeon lavared or pater 'keid ha ma walhe on treid : eun doujañs hag eun deneridigez a oa en e zoare da ober. En deiz-se eo e lavare deom ar gwella e garantez.

Moar-vad e-neus va zant patron greet kemend-all da Jezuz meur a wech. Euz donded istor e bobl e teue dezañ ar c'hoant da veza servicher ar Vuez, eñ hag a oa mevel e ti Doue. Ma vefe ken gwir evidom, e vefe Pask bemdez !

nant contre les forces du mal, la haine, la jalousie et l'hypocrisie. Sa victoire a été celle de l'amour, du pardon et de la confiance infinie en son père. Saint Jean qui semble voir plus loin que les autres disciples, termine la Passion par ces mots : "Et il donna l'esprit". Pour lui la mort de Jésus et sa résurrection sont étroitement liées, comme les deux côtés d'une même étoffe.

Pour nous Dieu est allé jusqu'au plus bas, et dans le plus bas, le plus profond, le plus épouvantable même de notre vie, nous le trouvons avec nous, nous tenant la main et marchant avec nous pour nous sortir du trou. Il a fait un trou dans le mur de la haine et du désespoir, il nous tire avec lui, si nous le voulons. Passerons-nous ? C'est aussi notre Pâque

Domestique

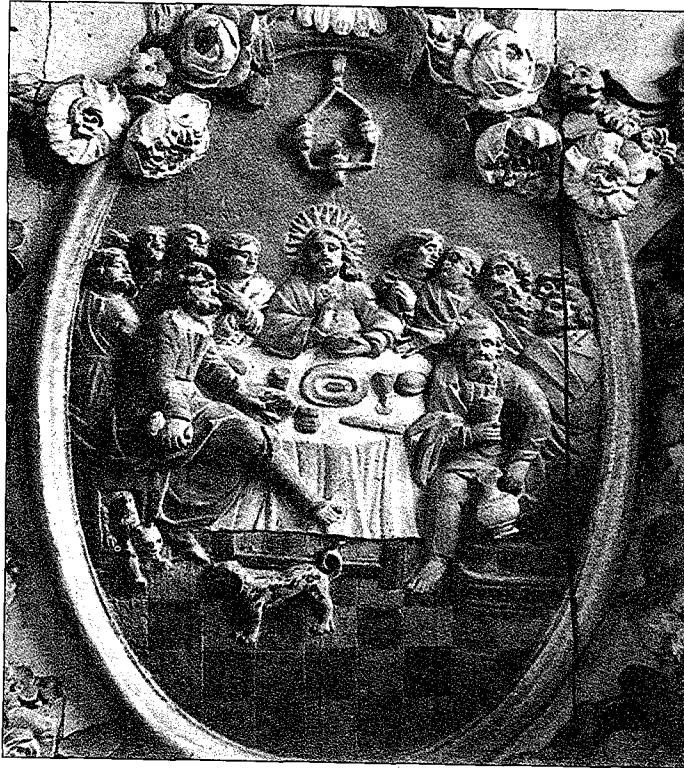
Les domestiques que j'ai connus ont pratiquement passé toute leur vie attachés à la même maison. Je ne parle pas ici de ces adolescents que l'on envoyait dans une ferme ou une autre pendant les vacances comme gardiens de vaches, ni de ces "domestiques de moisson" qui offraient leurs bras ici ou là afin d'aider à la moisson; ceux-là n'étaient pas toujours de vrais domestiques. Ceux dont je parle étaient domestiques à vie et cette vie là n'était pas toujours agréable.

La valeur du maître, son amabilité et la confiance qu'il avait dans son domestique pouvaient parfois donner à celui-ci l'impression qu'il était de la maison et qu'il comptait. Il pouvait dire son mot et, la plupart du temps, on ne faisait pas fi de son conseil, même si le dernier mot restait toujours au maître. Mais ce n'était pas toujours aussi simple, et bien pire était la situation de celui qui avait affaire à un maître qui se mettait en colère et sortait de ses gonds pour la moindre chose comme avoir mis trop de paille sous les chevaux ou oublié quelque chose au champ. Et le pauvre domestique se faisait enguirlander.

Quand j'étais au collège, il y a longtemps déjà, j'avais un supérieur du nom de Joseph Mével, et j'ai bien gardé le souvenir d'un discours qu'il nous fit une fois un jour de prix. Il était deux fois domestique, disait-il, une fois de par son nom et une autre fois de par son prénom, car c'était une coutume de donner Joseph comme prénom aux domestiques. Et il continua en nous disant qu'il espérait bien avoir été un bon domestique à notre égard à nous, adolescents, puisque sa vie était d'être au service de notre savoir, de notre instruction et de notre vie d'homme.

Ces paroles me sont revenues en mémoire quand j'étais agenouillé, le Jeudi Saint, devant de jeunes gars et filles auxquels je lavais les pieds. C'est quelque chose d'inattendu pour un homme d'avoir ainsi à dire par des gestes aussi simples l'humilité et la tendresse du Fils de Dieu. C'est une vraie place de serviteur, qui nous fait découvrir notre propre vérité et du même coup un petit peu du mystère de Dieu. Il est bien évident que ce ne fut pas un caprice de la part de Jésus de laver les pieds de ses

Paska



E Sant-Seo, pred ar Yaou-Gamblid.

A Sainte-Sève, le repas de la Cène.

Gouel ar sklêrijenn war buez mab-den eo a-dra-zur, hag e soñjen ennon va unan eo maget or buez penn-da-benn gand ar sklêrijenn-ze. Neuze e teuas war va spered eur gomz klevet aliez ganin a-berz va mamm : “*Dav eo din paska boued d'an hini vian !*” Ar skeudenn a zeuas dious-tu em fenn ; gweled a reen anezi o tañva al loiadig yod araog he rei d'an hini vian.

Ha me kerkent da glask er geriaduriou. “*Pask, eme Troude en e c'heriadur brezoneg Bro-Leon, a zo gouel Pask, komunio ar vugale. Ar ger-se a zeu euz paska, maga...*” Du Rusquec a ro an heveleb troidigeziou. E hini Dom Le

Bez' em-boas da ober eur brezegenn diwar-benn “Gouel Pask hag ar Vretoned”, hag e sonjen evel-just pe-gen diêz oa bet evid ar re-mañ di-lezel o doare koz da zeizia gouel Pask evid e lida d'ar memez devez hag an oll gristenien. “*N'eo ket posubl deom li-da nozvez Fask en eun nozvez teñval, eme sant Kolomban d'ar Pab, red eo e vefe al loar en he c'hann*”. Gouel sklêrijenn adsao Jezuz a varo da veon'helle beza lidet evito nemed en eun nozvez sklêrijennet, ha tantad braz sant Patrig war ar menez Slane da noz Fask a yee war-eeun gand ar me-noz-se.

disciples, mais quelque chose de profond, comme la signature de sa vie.

Une autre image m'a tourné dans la tête à ce moment là : l'image de mon père avec ses mains de cultivateur me lavant les pieds, quand j'étais petit, au soir du Jeudi Saint. C'était la seule fois qu'il s'occupait ainsi de nous, et il le faisait en nous demandant de dire notre prière pendant qu'il nous lavait les pieds ; sa manière de faire était faite de respect et de tendresse. C'est ce jour là qu'il nous disait le mieux son amour.

Probablement que mon saint patron en a fait autant pour Jésus bien des fois. De la profondeur de l'histoire de son peuple lui venait le désir d'être serviteur de la Vie, lui qui était domestique dans la maison de Dieu. Si c'était aussi vrai pour nous, ce serait Pâques tous les jours.

Nourrir

Je devais faire une conférence sur “La fête de Pâques et les Bretons”, et je pensais évidemment combien il avait été difficile pour ceux-ci d'abandonner leur ancien calendrier de la fête de Pâques afin de la célébrer le même jour que tous les autres chrétiens. “Il ne nous est pas possible de célébrer la veillée pascale, dans une nuit noire, dit saint Colomban au Pape, il faut que ce soit à la pleine lune”. La fête de la lumière de la résurrection de Jésus ne pouvait, pour eux, être célébrée que par une nuit éclairée, et le grand feu de saint Patrick sur la montagne de Slane, dans la nuit de Pâques, correspondait tout à fait à cette idée.

C'est la fête de la lumière sur la vie de l'homme, c'est certain, et je pensais en moi-même que notre vie est entièrement nourrie de cette lumière. C'est alors que me revinrent à l'esprit des paroles que j'avais souvent entendues venant de ma mère : “Dav eo din paska an hini vian”... (il faut que je nourrisse la petite !). La scène me revint tout de suite en tête ; je la voyais goûter la cuillerée de bouillie avant de la donner à la petite.

Et me voilà aussitôt cherchant dans les dictionnaires. Troude dit dans son dictionnaire du breton du Léon que : “Pâques, est la fête de Pâques, la communion des enfants. Ce mot vient du mot Paska, nourrir...” Du Rusquec donne les mêmes traductions. Celui de Dom Le Pelletier 1715 moine de Landévennec, après avoir expliqué ce que j'avais trouvé dans les deux précédents, disait en plus : “La difficulté est bien de étymologiser ce mot Pask. J'avoue que je n'y connais rien, sinon que c'est tout le même mot que le nom de la fête de Pâques, Pascha, laquelle était solennisée principalement par le plus solennel festin que firent les Israélites, eu égard aux miracles dont ce festin renouvelait la mémoire...”

Pâques vu dans ce sens là, celui du verbe paska, devient une véritable nourriture pour nous. Que ce soit scientifique ou pas, c'est ainsi que les choses ont été comprises chez nous. Alors le lien que nous faisons entre les fêtes de Pâques devient pour

Pelletier, 1715, manac'h e Landevenneg, goude beza displeget ar pezh am-boas kavet en daou all, 'm-eus lennet kement-mañ ous-penn : “*Diêz eo anaoud mad gwrienn ar gêr Pask. Anzañ a ran ez on dianaoudeg war ar poent-se, nemed ez eo ar memez gêr hag ano gouel Pask, Pascha, hag ar gouel-se 'veze lidet dreist-oll gand ar préd braz a ree an Izraeliz, ablamour d'ar burzud a ree ar pred-se soñj anezañ...*”.

Pask, gweled gand ar stêr-se, hini ar verb paska, a zeu da veza gwir vagadurezh evidom. Pe 've skiantel, pe ne ve ket, komprenet eo bet an traou evel-se en or bro. Ha neuze e teu da veza anad evidom al liamm a lakom etre goueliou Pask, a grog evidom d'ar Yaou-Gamblid, a gendalc'h gand Gwener-ar-Groaz, a gav o fenn uhella gand Sul 'Fask hag a gav o zermen gand ar Yaou-Bask. Ar pezh e-neus greet Jezuz en e goan ziweza a zo deuet da wir war ar groaz, ha diskouezet splann ar frouez anezañ d'ar Zul 'Fask, peur-echuet gand ar Yaou-Bask.

Gand goueliou Pask eo “*pasket*”, maget or buhez, ha peo-gwir e lidom bép sul Adsao or Zalver, n'eo ket souezuz marteze ec'h anvem an overenn “*an overenn-bred*” rag eur gwir bréd eo.

Katihern

E-touez ar skridoù koz a c'hellom kavout da deurel eun tamm sklêri-jenn war mareoù kenta ar feiz kristen en or bro hag ar gizioù degaset amañ gand ar Vretoned, ez-eus eul lizer bet skrivet etre 511 ha 520. Tri eskob Gallo-Roman, re Roazon (sant Melan), Tours hag Angers a skriv da zaou velezh breton, anvet Lovokat ha Katihern. Setu amañ ar pep pouezusa euz al lizer-se : “*Dre eun disklêriadenn greet deom gand ar beleg enoruz Sparatus on-eus gouezet ne ehanit ket da gas e-touez tud ho kêrioù, amañ hag a-hont, euz an eil lochenn d'eben, taolioù hag a gredit lida warno overennou, en eur reseo e-pad ar zakrifiz divin, sikour merhed hag a anvit “conhospitae” (merhed o veva ganeoc'h) : endra ma roit ar Beurveuleudi (ar gomunion), ar re-mañ a zalc'h ar c'halir, — ha c'hwil war al lec'h — hag ez int hardiz a-walc'h evid rei d'ar bobl ar Gwad euz ar C'halir.*”

Kement-se a zo eun nevezenti hag eur vriz-kredenn, seurt ma n'eus ket bet klevet beteg-henn. Glaharet don om bet o weled oc'h en em zispaka adarre en on amzer eur rann-gredenn (hérésie) euzuz ha n'oa bet morse degaset da vro ar C'hallianed... An Tadou o-deus divizet e ranker distaga diouz kumuniez

nous évident ; elles commencent le Jeudi Saint, continuent avec le Vendredi Saint, trouvent leur point culminant le dimanche de Pâques et se terminent par le Jeudi de l'Ascension. Ce que Jésus a fait lors de son dernier repas s'est réalisé sur la croix, et son fruit a été manifesté clairement le dimanche de Pâques et s'est parachevé au Jeudi de l'Ascension.

Par les fêtes de Pâques est “nourrie” notre vie, et parce que chaque dimanche nous fêtons la résurrection du Seigneur, il n'est peut-être pas étonnant que nous appelions la messe “an overenn-bred (la messe-repas)” car il s'agit d'un véritable repas.

Katihern

Parmi les anciens écrits que nous pouvons trouver pour nous éclairer sur les premiers temps de la foi chrétienne dans notre pays et les habitudes rapportées ici par les bretons, nous trouvons une lettre écrite entre 511 et 520. Trois évêques gallo-romains, celui de Rennes (saint Melaine), celui de Tours et celui d'Angers écrivent à deux prêtres bretons dénommés Lovocat et Catihern. Voici les propos les plus importants de cette lettre :

“Par un rapport du vénérable prêtre Sparatus, nous avons appris que vous ne cessez point de transporter certaines tables de-ci de-là, dans les cabanes de divers concitoyens, et que vous osez célébrer des messes, en ayant recours, pendant le sacrifice divin, à des femmes que vous appelez “conhospitae” ; pendant que vous distribuez l'Eucharistie, elles tiennent le calice, -vous étant présent-, et elles ont l'audace de donner au peuple le sang du calice.

C'est là une nouveauté, une superstition inouïe ; nous avons été profondément contristés de voir réapparaître de notre temps une secte abominable qui n'avait jamais été introduite dans les Gaules. Les pères ont décidé que les partisans de cette erreur doivent être exclus de la communion ecclésiastique.

Aussi avons nous cru devoir vous avertir et vous supplier, pour l'amour du Christ, au nom de l'unité de l'Eglise et de notre commune foi, de renoncer aussitôt que la présente lettre vous sera parvenue, à ces abus des tables en question, que nous ne doutons pas, sur votre parole, avoir été consacrées par les prêtres, et de ces femmes que vous appelez “conhospitae”, d'un nom qu'on entend ni ne prononce sans un certain tremblement, d'un nom propre à diffamer le clergé et à jeter la honte et le discrédit sur notre sainte religion.

C'est pourquoi, selon les règles des Pères, nous ordonnons à votre charité, d'empêcher ces femmelettes de souiller les sacrements divins en les administrant illicitement...”

an Iliz ar re a en em stag ouz ar fazi-se.

Setu perag on-eus kredet e oa red kemenn deoc'h, ha goulenn ouzoc'h, dre garantez evid ar C'hrist hag e ano unaniez an Iliz hag or feiz boutin, en em zizober, kerkent ha ma vo en em gavet ganeoc'h al lizer-mañ, diouz an daou voaz fall a zo meneg anezo uhelloc'h, da lavared eo : hini an taoliou a zo bet ano anezo, daoust ma n'on-eus ket a zouetañs, war ho lavar, e vefent bet sakret gand beleien ; — hag hini ar merhed-se, hag a anvit “conhospitae”, eun ano na zistager, na ne glever nemed gand eun tamm enkreiz a spered ; rag koll a ra brud ar gloer, hag an ano ken spontuz-se a daol mez hag euz war ar relijion zantel.

Setu perag e c'hourhemennom deoc'h, en ho karantez, hag hervez reolennoù an Tadou, mired ouz ar merhedigou-se da zaotri ken sakramañchou Doue, en eur rei anezo a-eneb d'ar gwir”.

Bernard Tanguy, euz Skol-Veur Brest, 'neus diskoachet parrez unan euz an daou vanac'h, hini Katihern, hirio Languedias, anvet Langadiar er 14^{ed} kantved. Daou e oant, ar pezh a zo kustum a-walc'h e Breiz d'ar mare-ze, aliez staliet eun eurvez bale an eil diouz egile 'vel Derrien ha Neventer, Dider ha Goulhen, Edern ha Gwevred, Kar ha Per...

Ar pezh a rebecher dezo da genta eo mond euz an eil ti d'egile euz o c'henvroiz da lida an overenn war aoteriou kas-digas. Kement-mañ n'oa ket eur boazamant evid gallo-romaned rag d'ar mare-ze e veze lidet an overenn gand an eskob e Iliz-Veur kêz, pe c'hoaz e ilizou tro-dro kêr, pe en iliz-parrez pa veze eur geriadenn vraz a-walc'h da gaoud eun iliz.

Ar venec'h amañ a respond da ezommou o c'henvroiz en eun doare dihortoz evid gallo-romaned.

Ar wech diweza m'on bet e ti Kolm ha Maureen, e Bro-Iwerzon, he-deus Maureen lavaret din : “Dipituz eo ne vefec'h ket bet amañ dec'h. On ti a oa ti an Aotrou Doue, rag ar stasion a zo bet amañ”. Ne gomprenen ket mad euz petra e vedo o komz. Hag hi da zisplega din e vedo deuet ar person, en deiz-araog, da lida an overenn en o zi, war daol ar zal. Pedet o-doa o amezeien da zond, Kristenien pe get. Kalz a oa deuet, ha goude an overenn e oa bet eur banne gand kouignou, ha kaoz forz pegement diwar-benn ar c'harter. “Pebez abardaez laouen anezi, hag e vez pép karter d'e dro evel-se. Eun dra gaer eo !”

Hekleo en ugentved kantved euz ar pezh a c'hoarveze e Breiz er c'hwehved ? N'ouzon ket. Eur boazamant koz eo e lehiou 'zo euz Bro-Iwerzon. 'Lec'h m'ema an dud, ema ive an Iliz !

Bernard Tanguy, de la faculté de Brest, a découvert la paroisse de l'un de ces deux moines, celle de Catihern, aujourd'hui Languedias, appelé Langadiar au XIV^e siècle. Ils étaient deux, ce qui est assez commun en Bretagne à cette époque là, souvent installés à un heure de marche l'un de l'autre, comme Derrien et Neventer, Dider et Goulven, Edern et Gwevred, Car et Per...

Ce qui leur est reproché d'abord, c'est d'aller de la maison d'un compatriote à l'autre pour célébrer la messe sur des autels itinérants. Une chose pareille n'était pas dans les habitudes des Gallo-romains, car à cette époque la messe était célébrée par l'évêque dans la cathédrale de la ville, mais encore dans les églises autour de la ville, et aussi dans les églises paroissiales quand il existait un hameau suffisant grand pour en être pourvu.

Les moines répondent ici aux besoins de leurs compatriotes d'une façon inattendue pour les Gallo-romains.

La dernière fois que je me suis rendu chez Kolm et Maureen, en Irlande Maureen m'a dit : “C'est dommage que vous n'étiez pas ici hier. Notre maison, était la maison de Dieu, car la station s'est faite ici.” Je ne comprenais pas très bien de quoi elle voulait parler. Elle m'expliqua que le prêtre était venu le jour avant célébrer la messe chez eux sur la table de la salle. Ils avaient invité leurs voisins à venir, chrétiens ou pas. Beaucoup étaient venus, et après la messe ils avaient pris un verre, manger des gâteaux et avaient parlé tant que tant du quartier. “Quelle soirée heureuse, dit-elle, et c'est ainsi le tour de chaque quartier. C'est une chose formidable !”

Est-ce au XX^e siècle l'écho de ce qui se passait en Bretagne au VI^e siècle ? Je ne sais. C'est une vieille coutume dans certains coins de l'Irlande. Où se trouvent les gens, l'église se trouve aussi.

Sant Gwenole



Sant Gwenole e Baz, Gwerrann.
Saint Guénolé à Batz-sur-Mer.

"Gwenole, Tad benniget, selaouit or gal-vadenn

Dougit beteg Doue pedenn ho pugale"

a gan an oll a galon ledan gand ar venec'h e Landevenneg d'an devez kenta a viz mae. Penaoz 'ta e c'hell c'hoaz eur zant koz euz ar c'h-wehved kantved boda evel-se an dud ha beza kalon o fedenn ? Petra en e vuez a ra dezañ beza tost ouzom ?

E gwirionez n'eus respont vad e-béd d'ar goulennou-ze. Ar pezh a ouezom euz e vuez a zo bet skrivet ous-penn daou c'hant vloaz goude e varo ha n'eus ket da fizioud re war dalvoudegez istorel skridoù an tad abad Gurdisten. Hemañ a glask da genta enori ha bruda sant patron e vanati hag e kav skweriou en Testamant Koz hag en Aviel da liva eur poltred kaer euz e vestr.

Koulskoude, forz pegement a zisfiziañs a c'hellfed kaoud euz eur seurt buez, e chom eun dornadig traou a ra deom tostaad ouz Gwenole ha kaoud karantez evitañ, hag en o zouez e tiban an daou dra-mañ.

Evidon-me ez-eus da genta Tibidi, anvet a-raog Gwenole, "Topopegia". E c'hoant da veva war eun enezenn a zo eur zin euz an dibab e-neus greet : en em rei da Zoue penn-da-benn ablamour m'eo bet desevet gantañ. Ar garantez foll-ze eo a ra da dud 'zo hirio c'hoaz dibab ar vuez a vanac'h. E buez péd ha péd sant breizad euz ar mare-ze e welom ar memez c'hoant ; sklêr eo evid sant Paol a Leon gand Eusa ha Baz ; ken sklêr all evid sant Maodez, sant Malo, sant Rion, sant Kado... An enezenn a zo bet, da vare pe vare, lec'h o darempred donna gand Doue.

War-lerc'h "ti-pedi" an enezenn, e teuio

Saint Gwénolé

"Gwénolé, père béni, écoutez notre appel, portez jusqu'à Dieu la prière de vos enfants". Tous, le premier mai, à Landévennec, chantent cela de grand cœur avec les moines. Comment se fait-il qu'un vieux saint du VI^e siècle puisse encore rassembler ainsi des gens et être le cœur de leur prière ? Qu'y a-t-il dans sa vie qui le rende proche de nous ?

En fait il n'y a pas de bonne réponse à de telles questions. Ce que nous savons de sa vie a été mis par écrit plus de deux cents ans après sa mort, et on ne peut pas trop compter sur la valeur historique des écrits du père abbé Gourdisten. Celui-ci cherche d'abord à honorer et faire connaître le saint patron de son monastère et trouve donc des exemples dans l'Ancien Testament et dans l'Evangile pour dresser un beau portrait de son maître.

Cependant, quelle que soit la méfiance qu'on puisse avoir pour une telle Vie, il reste une poignée d'éléments qui nous permettent de nous approcher de Gwénolé et de l'aimer ; voici deux de ces éléments.

A mon avis il y a d'abord Tibidy qui s'appelait "Topopegia" avant Gwénolé. Son désir de vivre sur une île est signe du choix qu'il a fait : se donner tout entier à Dieu par qui il a été séduit. C'est cet amour fou qui amène aujourd'hui encore des gens à choisir la vie monastique. Dans combien de vies de saints bretons de cette époque, ne voyons nous pas le même désir : c'est clair pour saint Pol-de-Léon avec Ouessant et l'île de Batz ; c'est tout aussi clair pour saint Maudez, saint Malo, saint Rion, saint Cado... A telle ou telle période l'île a été le lieu de leur relation la plus profonde avec Dieu.

Après l'"oratoire" de l'île, Gwénolé viendra jusqu'au lieu qui porte encore son nom, "Landévennec". Ici encore on a gardé le souvenir de son premier monastère appelé "Pened-Ti", aujourd'hui "Penity" c'est-à-dire "Maison de Pénitence". Ce mot pénitence ne sonne pas très bien aux oreilles actuelles, car nous imaginons aussitôt quelqu'un qui réprime ses désirs et fait souffrir son corps.

Et si nous ne comprenions pas bien ? J'ai



E Sant-Brieg, La Ville Ginglin,
skeudenn e koad euz sant Gwenole
gand e c'hoar Klervia.
Guénolé et Clervie. Croquis Y-P Castel.

Gwenole d'al lec'h a zougen c'hoaz e ano "Landevenneg", hag eno ive ez-eus bet dalhet soñj euz e vanati kenta, anvet "Pened-ti", hirio "Peniti", da lavared eo ti a binijenn. Ar ger "pinijenn" n'eo ket digemeret gwall vad gand or skouarniou a hirio, rag gweled a reom dious-tu eun den o voustra warnañ e-unan, hag o lakaad e gorr da c'houzañv.

Ha ma ne intentfem ket mad ? Techet on da gredi e felle d'or menec'h en amzer goz beva 'vel tud saveteet gand or Zalver, galvet da veza mestr warno o-unan, 'vid kared gwelloc'h Doue hag o breudeur. Sevel a varo da veo gand Jezuz-Krist a oa eun dra roet dezo, hag er memez tro, da ober bemdez. Lennet ouz sklêrijenn ar garantez, ar binijenn wirion a deu da veza hent a frankiz, hag ar peniti ti ar frankiz.

Piou a lavaro n'e 'neus ket an amzer a-hirio ezomm euz tud entanet gand karantez Doue beteg dibab rei o buez evitañ ha beva gantañ war hent ar frankiz ? Or menec'h a vev ar vuez-se bemdez. Bez' ez int sin evidom, eur zin pri-siuz e-touez kalz sinou all, ha drezo o zad, sant Gwenole, a zo ive on Tad, rag stag-ha-stag om oll war hent Rouantelêz Doue.

Pedi

Petra c'hoarvez gand an dud en deiz-se e iliz-veur Kastell-Paol ? Tro parrez Kastell oa da gaoud an overenn e brezoneg hag e vedo diredet ous-penn seiz kant a dud euz Kastell evel-just, med ive euz ar parrezioù tro-dro. Eur seurt levezon dispar a c'helled lenn war dal an dud bodet en iliz-veur, ya eun dudi oa beza aze, hag kana ha pedi asamblez. N'or ket boazet da weled pennou laouen en ilizou, siwaz, med aze oa anad e vedo an dud en o jeu, ha kement-se a gont, neketa !

Goude an overenn e oe pedet an oll da baka eur banne er presbital, ar pezh a oa follentez, med heb follentez ne reer netra vad ! Pa vez diêz tremen, ablamour d'an niver braz a dud, e kemerer amzer da gêzeal, da varvaillad, da ober anaoudegezh pe da gonta ar c'heleier diweza. Eun dra gaer eo bet euz penn kenta an overenn beteg ar banne diweza, med ar c'hazetennou ne gomzont ket aliez euz an traou kaer !

Pevar devez war-lerc'h e oa ken kaer all e manati Lanndevenneg evid pardon sant Gwenole d'an devez kenta a viz mae. Leun-bourr oa an iliz ha tud en o zav en dia-barz hag en dia-vêz. Kantikou sant Gwenole kanet gand lazou-kana Penn-ar-Béd, ar venec'h hag an ilizad a-bez a lakee ar c'halonou da dre-

tendance à penser que nos moines des anciens temps cherchaient à vivre comme des hommes sauvés par le Christ, appelés à être maîtres d'eux-mêmes, pour mieux aimer Dieu et leurs frères. Ressusciter avec Jésus-Christ, cela leur était donné et, en même temps, était à réaliser chaque jour. Relue à la lumière de l'amour, la vraie pénitence devient chemin de liberté, et le "Pénity", maison de liberté.

Qui dira que notre temps n'a pas besoin d'hommes brûlés de l'amour de Dieu au point de choisir de donner leur vie pour Lui et de vivre avec Lui sur le chemin de la liberté ? Nos moines vivent cette vie-là tous les jours. Ils sont signes pour nous, un signe précieux parmi bien d'autres, et par eux, leur père saint Gwénolé est aussi notre père, car nous sommes tous en lien les uns avec les autres sur le chemin du royaume de Dieu.

Prier

Qu'arrivait-il aux gens ce jour-là dans la cathédrale de Saint Pol de Léon ? C'était le tour de la paroisse de Saint Pol d'avoir la messe en breton, et plus de sept cents personnes de Saint Pol bien sûr mais aussi des paroisses avoisinantes avaient afflué. Une sorte de joie sans pareil pouvait se lire sur le front des gens réunis dans la cathédrale, oui c'était fabuleux d'être là, de chanter et de prier ensemble. Nous ne sommes pas habitués à voir des visages heureux dans les églises, malheureusement, mais là il était évident que les gens étaient dans leur élément, et cela compte n'est-ce pas !

Après la messe tout le monde était invité à prendre un coup au presbytère, ce qui était une folie, mais sans folie on ne fait rien de bon ! Quand il est difficile de se frayer un chemin, à cause du grand nombre de gens, on prend le temps de parler, de discuter, de faire connaissance ou de raconter les dernières nouvelles. Ce fut formidable du début de la messe jusqu'au dernier verre, mais les journaux ne racontent pas souvent ce qui se passe de bien !

Quatre jours plus tard, le premier mai, pour le pardon de saint Gwénolé au monastère de Landévennec c'était tout aussi beau. L'église était comble et des gens étaient debout à l'extérieur comme à l'intérieur. Les cantiques à saint Gwénolé chantés par la chorale du Bout du Monde, les moines et l'assemblée toute entière faisaient résonner les coeurs. "Ce jour est un avant goût du paradis", me dit un pèlerin.

Qui dira la profondeur de la prière, quand on se retrouve ainsi avec des frères et des sœurs, si heureux de louer Dieu ensemble et de remettre entre ses mains les difficultés de la vie quotidienne. On entend ainsi la force de la prière jusque dans le silence le plus grand. Et ce miracle nous vient grâce au breton.

C'est à cause de cela, que je trouve si difficile que l'on refuse à certains paroissiens d'avoir une messe en breton sous le prétexte que ce serait "du folklore". Si le breton est la langue de certains chrétiens, au nom de quoi n'auraient-ils pas le

gerni. “Eun tañva euz ar baradoz eo an deiz-mañ”, a lavare din eur pardonner.

Piou 'lavarod donded ar bedenn p'en em gaver evel-se gand breudeur ha c'hoarezed ken laouen o veuli Doue asamblez hag o lakaad etre e zaouarn poaniou ar vuez pemdezieg. Nerz ar bedenn a glever evel-se beteg er vrasa sioulder. Hag ar burzud-se a deu deom dre c'hras ar brezoneg.

Ablamour da ze e kavan ken diêz e vefe nahet ouz parrizioniz 'zo kaoud eun overenn e brezoneg war zigarez e vefe “folkloraj”. Mar deo ar brezoneg yez kristenien 'zo, en ano petra n'o defe ket aotre da bedi ha da lida en o yez ? Pa weler kement a dud en overenn vrezoneg ar Pemp Sul er Folgoad, n'heller ket soñjal e vefe folkloraj, pe ne gomprenan ket kén stêr ar gerioù.

Ar brezoneg a c'hell sikour tud 'zo da bedi. Marteze e c'hellfe kaoud e blas aliesoc'h en overenn, ha peo-gwir ez euz kalz ahanom o kaoud daou droad, ne welan ket perag e rankfe an oll bale war eun troad hep-kén.

Ar wech kenta !

Ouela a ree dourog an Tad Koz o kana a greiz e galon “Da feiz on Tadou Koz”. Ar poziou a oa nevez, med an diskan a oa hini e yaouankiz, hag ar joa re vraz a lakee an daelou da zivera euz e zaoulagad. E vab-bian, pôtr yaouank dija, vedo o paouez reseo sakramant ar gonfirmasion dre zaouarn an Aotrou'n eskob, hag e brezoneg marplij ! A pôtr yaouank e-unan a deue dezañ dour en e zaoulagad : skoulmet oa al liamm etre eur yaouankiz hag eur yaouankiz all.

Ne vedont ket o-unan o veza euruz en tu all d'ar pezh a c'heller displega. E iliz Trelevenez, disadorn diweza, ken leun m'he doa poan ar brosesion o tremen e-touez an dud, e veze santet donded ar bedenn hag êzenn flour al levenez. Re vian oa an iliz evid sent ar vro, aze ganeom, ar re anavezet hag ar re o-deus roet o buez kuzet evid mad ar re all, ar re a zougom o ano hag ar re n'eus roud ebed anezo kén.

Sur-mad e vedont ganeom evid sila, a berz Doue, ar peoc'h-se en or c'halonou, rag ar peoc'h-se he deus ano karantez. Ne oa netra braz el liderez, traou simpl hep-kén : bugale o tisklêria o zammig feiz gand o c'homzou dezo, bugale o tañsal 'n eur ginnig o frovou d'an aoter, bugale dorn ha dorn o kana “On Tad hag a zo en neñv” tro-dro d'an eskob ha d'an aoter, ha pevar yaouank merket gand ar Spered Santel, an eoul sakr o luia war o zal.

droit de prier et de célébrer dans leur langue ? Quand on voit le nombre de gens à la messe en breton des “pemp sul” (cinq dimanches) du Folgoat, on ne peut penser qu'il s'agisse de folklore, ou alors je ne comprends plus le sens des mots.

Le breton peut aider certaines personnes à prier. Peut-être pourrait-il trouver sa place plus souvent à la messe, et puisque beaucoup parmi nous ont deux pieds, je ne vois pourquoi il faudrait que tout le monde marche sur un seul pied.

Une première fois !

Le grand-père pleurait à chaudes larmes en chantant du fond du cœur “Da feiz on Tadou Koz”. Les couplets étaient nouveaux, mais le refrain était celui de sa jeunesse, et la trop grande joie faisait couler les larmes de ses yeux. Son petit fils, un jeune homme déjà, venait de recevoir le sacrement de confirmation des mains de l'évêque, et en breton qui plus est ! Le jeune homme lui-même avait les larmes aux yeux : le lien était noué entre une jeunesse et une autre.

Ils n'étaient pas les seuls à être heureux au-delà de ce que l'on peut exprimer. Samedi dernier à l'église de Tréflévenez, tellement remplie que la procession avait du mal à se frayer un chemin parmi les gens, on ressentait la profondeur de la prière et la douce brise de la joie. L'église était trop petite pour tous les saints du pays, présents là avec nous, les connus et ceux qui ont donné leur vie cachée pour le bien de tous, ceux dont nous portons les noms et ceux dont il ne reste aucune trace.

Ils étaient certainement avec nous pour introduire, de la part de Dieu, cette paix là dans nos cœurs, car cette paix a pour nom amour. Il n'y avait rien de grand dans la célébration, rien que des choses simples : des enfants proclamant leur petite foi avec leur mots à eux, des enfants qui dansaient en apportant leurs offrandes à l'autel, des enfants main dans la main chantant le Notre Père autour de l'évêque et de l'autel, et quatre jeunes marqués du Saint Esprit, l'huile sainte brillant sur leur front.

Mais les paroles leur parlaient, elles allaient jusqu'au profond de leur cœur et jusqu'au plus profond du cœur de la plupart de ceux qui étaient là. La harpe aidait les paroles à pénétrer profondément, le violon les faisait chanter et la bombarde résonner. Le vieil harmonium grinçait parfois, mais sa musique montait au paradis.

Car pour une fois c'était évident pour nous que nous étions, avec l'évêque, une petite part de l'Eglise qui est ici en Basse Bretagne, et que nous avons entre les mains, avec beaucoup d'autres, des trésors de vie à distribuer, et des trésors d'eau vive pour l'avenir. Il est rare de ressentir une telle unité de l'esprit, du cœur et du corps lorsque l'on prie ensemble. Samedi, cette grâce précieuse nous a été donnée.

Les larmes n'étaient pas de trop, elles disaient une envie de remercier et une grande espérance qui nous était donnée par Celui qui a vécu dans un pays, au milieu

Med ar c'homzou a gomze dezo, beteg donded o c'halon ez eent, ha ken-koulz all beteg donded kalon ar c'halz euz an dud a oa aze. An delenn a zikoure ar c'homzou da vond don, ar violoù o lakee da gana hag ar vombard da dregerni. An harmoniom koz a wigoure a-wechou, med e vuzik a yee d'ar baradoz.

Rag evid eur wech e oa anad evidom, gand an eskob, ez oam eul loden-nig euz en Iliz a zo amañ e Breiz-Izel, hag on-eus, gand kalz tud all, etre on daouarn, teñzoriou a vuez da ingala, teñzoriou a zour beo evid an amzer da zond. Ral eo santoud ken unanet ar spered, ar galon hag ar c'horv pa vezer o pedi asamblez! Disadorn eo bet roet deom ar c'hras prisiuz-se.

An daelou ne vedont ket a re. Bez e lavarent eur c'hoant trugarekaad hag eun esperañs vraz, roet deom gand an hini 'neus bevet en eur vro, e-touez eur bobl hag e-neus komzet ouz e Dad gand komzou e vro. Evidom e vo eie-nenn an amzer da zond.

Komzou goullo ?

Digwener diweza, e sal bodadegou ar C'hwartz e Brest, an itron Kattermann, euz Berlin, a zisplege penaoz eo diez da dud an diou Alamagn dond a-benn d'en em gompren daoust dezo da gomz ar memez yez. Daou ugent vloaz a zisparti bevet e diou vro renet en eun doare disheñvel-krenn a zo bet a-walc'h da lakaad ar geriou da gaoud stériou disheñvel, dreist-oll geriou 'vel frankiz, kiriegezh, ar vaouez, al labour... Anad eo kement-mañ : ar pezh a vez bet bevet eo a ro o stér d'ar geriou.

Diouz eun tu all, Jean-Jacques Kress a zisplege an dra-mañ : “Komz a ran hirio gwelloc'h galleg e-géd Elzaseg, med 'vel dre eur prizm a droc'h ahanon diouz ar gwirvoud (réalité)”.

Me 'gav din ema an dalc'h aze hirio evid ar vrezonegerien nevez, ken-koulz hag evid ar feiz evid tud bet savet ha katekizet e brezoneg. Euz ar remañ eo e komzin hirio.

P'on-eus resevet geriou ar feiz e brezoneg, ar c'homzou a resevem a oa gwriziennet en eun istor : istor eur barrez, istor eur famill. Ar geriou-se a oa stag ouz traou bevet, hag e tasonnent don e kalon an den. Bez e komzent euz goueliou, pardonioù, pelerinachou, overennou, tantajou, misionou, interamañchou... Evid kalz tud e vedont stag-mad ouz eur skiant-prenet ha péb ger a zigase ouz e heul eur bern skeudennou, lod plijuz ha lod all displijuz marteze, med oll e kasent d'eun dra bennag stakr : eun dia-barz o-doa.

d'un peuple, et qui a parlé à son Père avec les mots de son pays. Pour nous, il y aura là la source de l'avenir.

Paroles vides ?

Vendredi dernier, à la salle de conférence du Quartz à Brest, madame Kattermann, de Berlin, expliquait comment il était difficile aux gens des deux Allemagnes de se comprendre, tout en parlant la même langue. Quarante ans de séparation vécue dans deux pays gouvernés d'une façon radicalement différente ont été suffisants pour donner aux mots des sens différents, surtout des mots tels que liberté, responsabilité, la femme, le travail... Une chose est évidente : c'est ce qui a été vécu qui donne leur sens aux mots.

D'un autre côté, Jean-Jacques Kress expliquait ceci : “je parle mieux maintenant français qu'alsacien, mais comme à travers un prisme qui me sépare de la réalité”.

Je pense que c'est là le problème aujourd'hui pour les nouveaux bretonnants, ainsi que pour la foi des personnes qui ont été élevées et catéchisées en breton. C'est de ceux là dont je parlerais aujourd'hui.

Quand nous avons reçu les mots de la foi en breton, les paroles que nous recevions étaient enracinées dans une histoire : l'histoire de la paroisse, l'histoire d'une famille. Ces mots étaient rattachés aux choses vécues, et ils résonnaient profondément dans le cœur de l'homme. Ils parlaient de fêtes, de pardons, de pèlerinages, de messes, de feux de joie, de missions, d'enterrements... Pour beaucoup de gens ils étaient bien liés à une expérience et chaque mot apportait avec lui une multitude d'images, certaines plaisantes, d'autres peut-être déplaisantes, mais tous renvoyaient à quelque chose de sacré : ils avaient une intériorité.

Quand dans les années 60, la liturgie est passée du latin aux langues parlées par les gens, on a directement pour ainsi dire partout introduit le français, et seulement le français à l'exception d'un petit nombre de cantiques bretons. Le français était en vogue, le breton étant pour de bon en chute libre, et les bretonnants eux-mêmes demandaient souvent que tout soit en français. L'Eglise ne voulait pas rester à la traîne et, pour dire la vérité, j'avouerais en outre qu'il était beaucoup plus facile aux prêtres d'utiliser le français plutôt que le breton, car la nourriture était bien machée en français : il n'y avait plus qu'à utiliser.

En regardant le passé on peut déclarer aujourd'hui que notre Eglise à cette époque n'a pas été bilingue, ou si peu. La façon dont nous étions formés, nous prêtres, ne donnait pas de place à la prière en breton. Notre connaissance du breton au séminaire, était tournée vers l'extérieur. Comme il n'y avait pas de bilinguisme au séminaire, comment aurait-il pu y en avoir dans la vie de l'Eglise ? Entièrement formés en français à l'école, au collège et au séminaire il est évident que les prêtres

P'eo tremenet al liderez euz al latin d'ar yezou komzet gand an dud, war-dro ar bloaveziou tri-ugent, ez eur eet, koulz lavared e péb lec'h war eeun d'ar galleg ha d'ar galleg hep-kén war bouez eun nebeud kantikou brezoneg. Al lañs a oa gand ar galleg, ar brezoneg o veza da vad war an diskar, hag ar vrezonegerien zo-kén a c'houlenne aliez e vefe greet pép tra e galleg. An Iliz ne felle ket dezi chom war-lerc'h, hag evid anzañ ar wirionez e lavarinn ous-penn e vedo kalz êsoc'h d'ar veleien mond e galleg kentoc'h hag e brezoneg, rag ar boued a veze pasket mad e galleg : ne oa nemed implij da ober.

En eur zelled ouz an amzer dremenet e c'heller hirio lavared n'eo ket bet diouyezeg on Iliz d'ar mare-se, pe ken nebeud. An doare ma vezem stummet, ni beleien, ne roe ket a blas d'ar bedenn e brezoneg. On anaoudegez euz ar brezoneg, er c'hloerdi, a oa troet war-zu an dia-vêz. Pa ne oa ket a ziouyezegez er c'hloerdi, penaoz e c'hellfe beza bet anezi e buez an Iliz ? Stummet e galleg penn-da-benn gand ar skol, ar skolaj, hag ar c'hloerdi, ar veleien, anad eo, a veze techet da implij ar galleg, ha galleg hep-kén, pe dost, gand eur bobl aliez diouyezeg.

Med pe-seurt blaz o-doa hag o-deus ar gerioù galleg da gêzeal gand Doue ha d'e bedi pa vez bet maget ar feiz ez-yaouank e brezoneg ? Ni beleien a zo bet sod a-walc'h da gredi e oa heñvel, hag e soñje deom nompas ober droug ouz dén peo-gwir e oar an oll galleg. Pebez touelladenn !

Gouzoud a reom hirio ma ne gomz ket Doue ouz ar galon, ne gomz ket. Toniou ar vro ha yez ar vro a c'hell beza eun hent d'ar galon. Alese marteze e teu al levenez a c'heller lenn war penn an dud goude eun overenn e brezoneg pe diouyezeg.

Al leor-overenn e brezoneg

Eun hent hir eo bet. Al labourioù a-bouez ne vezont ket kaset da benn en eun devez, gwir eo, med evid al leor-mañ eo bet red gortoz eiz bloaz war 'n ugent araog ma vefe moullat da vad !

Boulhet oa bet al labour gand Per-Yann Nedeleg er bloavezh nañs ha tri ugent hag eun toullad mad a veleien euz on eskopti o-deus kemeret perz el labour tenn-se : lakaad en eur brezoneg a vefe intentabl evid ar muia posubl a vrezonegerien euz on eskopti lennadennou ha pedennou an overenn hag ar zakramañchou.

étaient enclins à utiliser seulement le français, ou presque avec un peuple souvent bilingue.

Mais quelle saveur avaient et ont les mots français pour parler à Dieu et pour le prier quand la foi a été nourrie dans la tendre enfance en breton ? Nous prêtres avons été assez bêtes pour croire que c'était la même chose, et nous pensions que nous ne faisons de mal à personne puisque tout le monde sait le français. Quelle illusion !

Nous savons aujourd'hui que si Dieu ne parle pas au coeur, il ne parle pas. Les musiques du pays et la langue du pays peuvent être le chemin du coeur. C'est de là peut être que vient la joie que l'on peut lire sur la face des gens après une messe en breton ou bilingue.

Le missel breton

Ce fut un long chemin. Les ouvrages importants ne se font pas en un jour, c'est vrai, mais pour ce livre-ci il a fallu attendre 28 ans avant qu'il soit imprimé pour de bon !

C'est Per-Yann Nédélec, qui commença ce travail en 69, un bon nombre d'autres prêtres de notre évêché collaborèrent à cette tâche difficile : traduire en un breton compréhensible par le plus possible de bretonnants de notre évêché les lectures et prières de la messe et des sacrements.

Le plus difficile n'a pas été de mettre en breton les textes latins et grecs ; ceci a été fait par plusieurs dans une langue littéraire. Ce que l'on a cherché à faire ici, c'est de respecter les instructions du "Concilium" (25.01.69) qui demande que soit "communiqué fidèlement à un peuple donné et dans son propre langage, ce que l'Eglise a voulu communiquer par le texte original à un autre peuple et dans une autre langue." Plus loin le même article dit ceci : "il est pourtant nécessaire quand on traduit un message d'une langue dans une autre, de dégager le contenu du message pour lui donner une nouvelle forme, exacte et heureuse."

C'est sous la direction de Monseigneur Favé que ce travail a été accompli dans les années 70, avec le concours du Chanoine Hêlard, de Job Seitê, de Per Guichou, et de bien d'autres, imprimé petit à petit par Pierre Traonvouez dans les cahiers de "Kenvreurezh ar Brezoneg" et par Jean-Louis Broc'h dans les cahiers pour l'autel.

Mais la charrette est restée en panne dans les ornières du temps : il n'y avait toujours rien pour les fidèles, il était même difficile aux prêtres de trouver des textes dont ils avaient besoin pour les sacrements.

An diêsa n'eo ket lakaad e brezoneg an destenn latin pe c'hresianeg ; kement-mañ a zo bet greet gand meur a hini en eur yez lennegel. Ar pezh a zo bet klasket amañ eo seveni reolennoù ar “consilium” (25/01/69) a c'houlenn “e vefe roet en eun doare feal d'eur bobl hag en he yez dezi ar pezh he-deus bet c'hoant an Iliz rei da c'houzoud gand an destenn a-orin d'eur bobl all hag en eur yez all”. Ha pelloc'h e tisklêr ar memez pennad “eo red pa dremener euz eur yez d'eun all intent mad ar gemenadurezh evid rei dezi eur stumm nevez, just hag a glotfe mad”.

Dindan renevez an aotrou 'n eskob Favé eo bet greet al labour-se er bloavezhioù deg ha tri ugent, gand sikour ar chaloni Helard, Job Seite, Per Guichou, ha meur a hini all, hag embannet tamm ha tamm gand Pierre Traonvouez e kaierou “Kenvreuriez ar Brezoneg” hag, e kaierou evid an aoter, gand Jean-Louis Broc'h.

Med chomet oa chanet ar c'harr e rollac'h an amzer : ne oa netra atao evid an dud fidel hag e oa diêz d'ar veleien zo-kén kaoud an testennoù o defe ezomm evid ar zakramañchoù.

Gand sikour Per Guichou ha Saik Falhun on-eus adkroget gand al labour : an oll droidigezhioù a zo bet gwelet en-dro hag eo bet lezet a-gostez, pe bet cheñchet gand an Iliz abaoe an troidigezhioù kenta. Hag a-benn ar fin, ablamour d'an ezomm ez-eus anezañ, eo bet moulet dre volontez on aotrou 'n Eskob.

Bremañ eta, pa vo c'hoant lida badeziant pe eured e brezoneg pe e diouyezh, ne vo diêzamant e-béd evid hen ober hag an dud fidel a c'hell kalz gwelloc'h kemer perzh el liderez. Eul leor kaer eo a 1450 pajenn, ennañ eun tamm brao a skeudennou, lod anezo e liou zo-kén hag, hervez ar re o-deus anezañ dija etre o daouarn, eo êz da implij ha da lenn.

Kavet e vez da brena e stalioù an Eskopti, er Procure, e Landevenneg... hag eveljust er Minihi.

Bennoz d'an oll re o-deus lakeet o foan da gas al labour-se da benn !

Blaz ar yez

An troc'h a zo bet e Berlin etre Woësis hag Ossis, alamaned ar c'hornog hag ar reter, e-pad daou ugent vloaz a zo bet a-walc'h evid rei d'ar gerioù implijet bemdez eur stêr disheñvel, ha da lakaad eun tu d'en em zantoud izelloc'h e-géd an tu all, tud ar c'hornog o vaga “*abafter an trec'h*” ha re ar reter “*abafter an tru*”.

Avec l'aide de Pierre Guichou et de Saik Falhun on a repris le travail : toutes les traductions ont été revues, celles qui avaient été laissées de côté ou changées par l'Eglise depuis les premières traductions ont été mises en breton. Finalement à cause de la nécessité d'un tel ouvrage, et par la volonté de Monseigneur l'Evêque il a été imprimé.

A présent, quand on aura envie de célébrer un baptême, ou un mariage en breton ou bilingue, il n'y aura plus de difficultés pour le faire, et les fidèles pourront mieux prendre part à la liturgie. C'est un beau livre de 1450 pages, avec de belles illustrations, certaines même en couleur et selon les dires de ceux qui l'on déjà entre les mains, il est simple d'usage et facile à lire.

On le trouve en vente dans les vitrines de l'Evêché, à la Procure, à Landevennec... et bien-sûr au Minihi. Merci à tous ceux qui ont pris de la peine pour accomplir ce travail.

La saveur de la langue.

La coupure qui s'est produite à Berlin pendant quarante ans entre les Woësis et les Ossis, allemands de l'ouest et de l'est, a été suffisante pour donner aux mots courants un sens différent, et à amener un côté à se sentir abaissé par rapport à l'autre, les gens de l'ouest nourrissant “un complexe de supériorité” et ceux de l'est “un complexe d'infériorité”.

Ici en Bretagne il y a eu également une coupure de quarante ans, si ce n'est plus, entre le moment où l'on s'est arrêté de parler breton aux enfants et le moment où l'on y revient petit à petit. Ici aussi on devra peut-être se demander si la coupure n'a pas été trop grande pour que les grands-pères et les petits enfants puissent arriver à se comprendre davantage que superficiellement.

Ce que l'on voit tout de suite, c'est la joie des grands-pères et des grands-mères quand ils parlent breton à leurs petits enfants : il y a une profondeur d'amour que l'on ne distingue pas, me semble-t-il, dans les autres familles ; car celui qui parle avec la langue de son cœur en dit plus, et se dit davantage que dans une langue apprise.

Mais trop souvent on sent la coupure. Le breton qui vient de la bouche des enfants, quand il a été appris à l'école, est trop éloigné de celui de leurs parents où de leurs grands parents. Il n'a pas la couleur du pays, la couleur de la maison. Je ne cherche pas ici à accuser les enseignants, souvent nouveaux bretonnants, qui ont fait tout leur possible pour apprendre le breton. Mais quand même pourquoi ne chercheraient-ils pas à parler comme les gens du pays où ils enseignent ? Au nom de quoi ne

Amañ ive e Breiz ez-eus bet eun troc'h a zaou ugent vloaz, ma n'eo ket ous-penn etre ar mare m'or chomet a-zav da gomz brezoneg ouz ar vugale hag ar mare ma teu a-nebeudou en-dro. Amañ ive e vo marteze d'en em c'houlenn ha n'eo ket re vraz an troc'h 'vid ma c'hellfe tadou koz ha bugale vian dond a benn d'en em gompren muioc'h e-géd diwar c'horre.

Ar pezh a weler da genta eo levezet tadou koz ha mammou-kozh pa 'z eont e brezoneg gand o bugale vian : eun donder a garantez a zo aze ha ne weler ket, d'am zoñj, er famillou all ; rag an néb a gomz gand yez e galon a lavar muioc'h, hag en em lavar muioc'h e-géd gand eur yez desket.

Med re aliez e santer an troc'h. Ar brezoneg a deu war muzellou ar vugale, pa vez bet desket er skol, a zo re bell diouz hini o zud pe o zud koz. Ne 'z-eus ket warnañ liou ar vro, liou ar gêr. Ne glaskan ket amañ tamall ar vistri-skol, aliez brezonegerien nevez hag o-deus greet o zeiz posubl da zeski brezoneg. Med memestra perag ne glaskfent ket komz 'vel tud ar vro, 'lec'h m'emaint oc'h ober skol ? En ano petra n'her reont ket muioc'h ?

A-hend-all 'm-eus aon e teskfent d'ar vugale eur yez ha n'eus anezi nemed etre ar vrezonegerien nevez, eur yez heb gwriziu, ken pell diouz kalon an den ha m'eo ar galleg 'vid brezonegerien 'zo.

Piou roio d'ar vugale blaz ha saour ar gerioù ? Piou a vago anezo gand skeudennou kaer an troioù-lavar ? Ar yez a zo eun istor sanket don e kalon an den, hag a wisk e zia-barz. Ma n'he-deus ket ar yez a zia-barz, da betra e servij ? Ma ne vag ket ar bugel gand troioù-kamm an avel, blaz ar mor hag an douar, ma ne ro ket dezañ eul liamm a garantez gand e dud a ya e brezoneg, gand ar pezh a ra muzik ar brezoneg evito, da betra e servij ? N'eo nemed eur benveg ous-penn.

Evid komzou ar feiz eo ken gwir all, med euz kement-mañ e komzim eur wech all.

Iwerzon

19 GOUERE — 2 EOST 1997

Pa vez ano euz mond da belerina, e sonjer dious-tu en eul lec'h sakr bennag, bet santelleet gand burzudou pe eun emziskouezadenn, ha darempredet gand pelerined abaoe pell. War or muzellou e teu lehiou santel 'vel Lourd, Rom, an Douar Santel, pe c'hoaz Sant-Jakez, ar Salet, Lizieux... Med mond da belerina da Vro-Iwerzon, pebez menoz !

le font-ils pas davantage ?

Sinon j'ai peur qu'ils apprennent aux enfants une langue qui n'existe qu'à travers les nouveaux bretonnants, une langue qui n'a pas de racine, aussi éloignée du cœur de l'homme que l'est le français pour certains bretonnants.

Qui donnera aux enfants le goût et la saveur des mots ? Qui les nourrira des belles images des proverbes ? La langue est une histoire profondément enfouie dans le cœur de l'homme, et qui habille son intérieur. Si la langue n'a pas d'intériorité, à quoi ça sert ? Si elle ne nourrit pas l'enfant avec les farces du vent, le goût de la mer et de la terre, si elle ne lui donne pas un lien d'amour avec ses parents qui parlent breton, avec ce que représente pour eux la musique du breton, à quoi ça sert ? Ce n'est qu'une matière en plus.

Pour les paroles de foi c'est aussi vrai, mais j'en parlerai une autre fois.

Irlande

19 juillet — 2 août 1997

Quand on parle de pèlerinage, on songe immédiatement à certains lieux sacrés, sanctifiés par des miracles ou une apparition, et visités des pèlerins depuis longtemps. Il vient aux lèvres des lieux saints tels que Lourdes, Rome, la Terre Sainte, ou encore Saint-Jacques, la Salette, Lizieux... Mais aller en pèlerinage en Irlande, quelle idée !

Si vous avez eu occasion de lire "La vie des saints" ou de chanter les cantiques de nos vieux saints, vous avez déjà entendu parler plusieurs fois de l'Hibernie. Selon leur vie, que de saints de chez nous "sont nés en Hibernie issus d'une famille de haut rang". L'Hibernie, ancien nom de l'Irlande au moyen-âge, était l'île des saints. On sait qu'elle a reçu la foi chrétienne surtout grâce aux paroles et aux actes d'un breton, saint Patrick, dont la réputation était si grande à cette époque que saint Gwenolé voulait suivre ses enseignements. Mais ce que l'on sait moins aujourd'hui c'est la façon dont une bonne partie l'Europe a été rechristianisée par des moines irlandais et surtout par saint Colomban.

Il existe un autre saint Koulm qui fut très réputé dans notre pays et que l'on appelle "Columkille", c'est à dire "colombe de l'Eglise". Après avoir érigé le monastère de Derry, dans le nord du pays, il s'installa sur l'île d'Iona proche de l'Ecosse, d'où il évangélisa ce pays. Dans les temps anciens les moines de Basse-Bretagne suivaient sa règle.

Il faudrait encore mentionner sainte Brigitte, tant priée chez nous, saint Brendan, saint Ronan, saint Sané, saint Fiacre...et tant d'autres : c'est sur leurs traces que nous irons en Irlande. Le dernier dimanche de juillet, nous monterons

M'ho-peus bet tro da lenn “Buez ar Zent” pe da gana kantikou or sent koz, ho-peus klevet ano dija euz an Hiberni meur a wech. Hervez o buez, nag a zent euz or bro a zo *“bet ganet en Hiberni en eur famill a renk uhel”*. An Hiberni, ano-koz Bro-Iwerzon er grenn-amer, a oe enezenn ar zent. Gouzoud a reer he-deus resevet ar feiz kristen dreist-oll dre gomzou hag oberou eur breizad, sant Patrig, hag hemañ oa ken braz e vrud en amzer goz ma felle da zant Gwenole mond da zigemer e genteliou. Med ar pezh a ouezer nebeutoc'h hirio eo penaoz eo bet adavielet eul lodenn vad euz Europa gand menec'h Bro-Iwerzon ha dreist-oll gand sant Koulm.

Eur zant Koulm all a zo bet brudet kenañ en or bro. Greet e vez anezañ *“Kolumkille”*, da lavared eo *“Koulm an Iliz”*. Goude beza savet manati Derri, e hanternoz ar vro, ec'h en em stalias war enezenn Iona tost da Vro-Skos, hag ahano ec'h avielas ar vro-se. E reolenn eo a veze heuliet gand menec'h Breiz-Izel en amzer goz.

Red 'vefe menegi c'hoaz santez Berhed, ken pedet en or bro, sant Brendan, sant Sane, sant Fiaqr... ha na ped ha ped all : war o roudou eo ez aim da Vro Iwerzon. D'ar zulvez diweza a viz gouere, e pignim gand an Iwerzoniz beteg lein menez sant Patrig. Med araog on-no tremenet daou zevez war Enez Aran, an enez-veur, kavell ar vuez a vanac'h evid kalz euz ar re a zo deuet diwezatoc'h beteg or broiou.

Tañva kaerder ar C'honnamara, goude-ze mond da zaoulina e keriaden-nig Knock 'lec'h m'en em ziskouezas ar Werhez er c'hantved diweza, dizolei trubuilhou ha c'hoant ar peoc'h e Armagh ha Belfast en Iwerzon-an-Hanternoz, setu aze peadra da zispourbella an daoulagad ha da garga ar galon.

Ma ro tro ar pelerinach da anaoud istor Bro-Iwerzon dec'h hag hirio, da zarempredi tud ar vro, e klask da genta antreal e donded buez kristen eur bobl ken tost ouz on hini.

Heñchou nevez

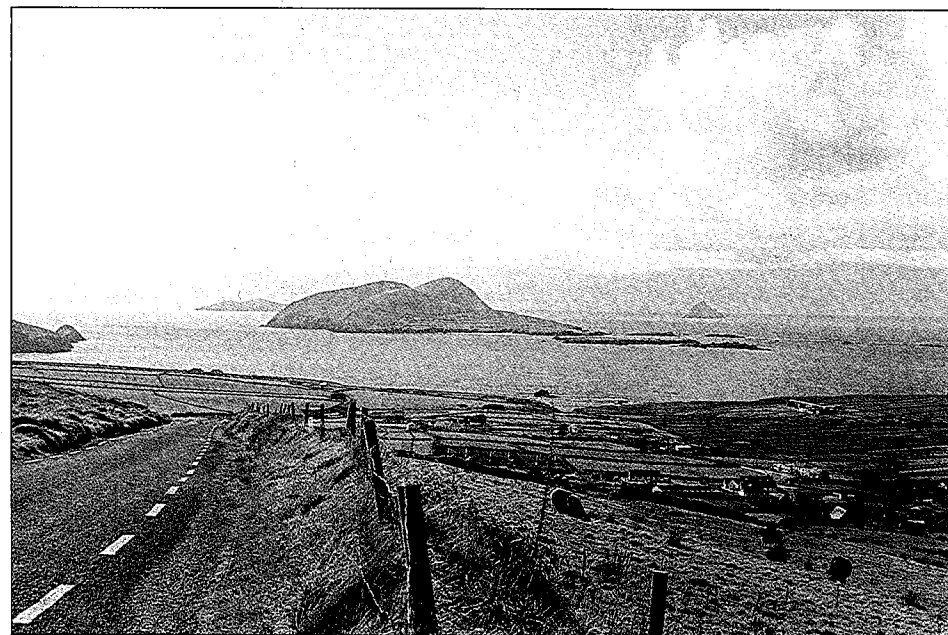
Ar re genta int war an hent-se. En o bugaleaj eo bet katekizet lod anezo e galleg, med lod all n'o-deus staget gand ar c'hatekiz nemed war-dro o daouzeg vloaz. *“P'edon bian, eme unan anezo, e tesken traou diwar-benn Doue ha Jezuz e galleg, med va fedenn a veze atao e brezoneg. Ne 'z ee ket din komz gand Doue e galleg, ne c'hellen ket, setu toud !”*

Red eo din lavared ous-penn eo bet atao, er skolaj, ar brezoneg yez an

avec les Irlandais jusqu'au sommet de la montagne Saint Patrick. Mais auparavant nous aurons passé deux jours sur l'île d'Aran, la grande île, berceau de la vie monastique pour beaucoup de ceux qui sont venus plus tard dans nos pays.

Goûter la beauté du Connemara, aller ensuite s'agenouiller dans le petit bourg de Knock là où la Vierge apparut au siècle dernier, découvrir les problèmes et le désir de paix à Armagh et Belfast en Irlande du nord, en voilà assez pour écarquiller les yeux et remplir le cœur. Si le pèlerinage donne l'occasion de connaître l'histoire de l'Irlande d'hier et d'aujourd'hui, de rencontrer les gens du pays, il cherche avant tout à pénétrer dans la profondeur de la vie chrétienne d'un peuple si proche du nôtre.

Dirag ar Blaskets, ledenez Dingle, Iwerzon.



Nouveaux chemins

Ils sont les premiers sur cette route. Dans leur enfance certains ont été catéchisés en français, mais les autres n'ont commencé la catéchèse qu'à 12 ans environ. “Quand j'étais petit, dit l'un d'eux, j'apprenais des choses en français au sujet de Dieu et de Jésus, mais ma prière était toujours en breton. ça ne me convenait pas de parler à Dieu en français, je ne pouvais pas, c'est tout !”

Il faut dire en outre qu'au collège, le breton a toujours été la langue des

daremprejou er strollad kenetrezo kenkoulz ha ganin-me. Ar pezh on-eus komprenet ha bevet asamblez euz ar feiz a zo bet e brezoneg, ha ken gwir all eo evid an dud om bet o weled pe a zo deuet da weled ahanom.

War-lerc'h seiz bloavezh e c'heller selled ouz an amzer dremenet hag en em c'houlenn da belec'h e kas an hent o-deus kemeret a greiz kalon.

Ar pezh a welan da genta, ha ne oa ket evidon tamm e-béd, eo n'en em gavont ket en o êz en overennou galleg. Na ped gwech n'am-eus ket klevet anezo o lavared : *"Ne deuan ket a-benn d'en em lakaad e-barz. Ar pezh a vez lavaret er c'hantikou a vez kanet a zebant beza diwar c'horre, 'vel goullou. Perag ne vez ket kanet muioc'h a gantikou brezoneg, rag bep tro ma vez kanet unan e vez gwelet an dud o sevel o fenn hag o veza en o jeu ?"* Eur goulenn wirion a zo aze : pe-seurt plas a c'hell kaoud ar gristenien yaouank-se en on ilizou ? N'int ket niveruz c'hoaz, med bez' ez-eus anezo dija muioc'h ha na zoñjer.

An eil goulenn a deu din, hag a zo stag ouz an hini genta, eo an dramañ : petra teuio o feiz da veza ma n'eo ket maget, ha penaoz e c'hellfe beza maget e brezoneg ? An daremprejou kenetrezo ha gand ar re all a ra anezo kristenien, emezo, hag an daremprejou-se o-deus o eienenn e Doue. Unan anezo a lavare din : *"Karantez Doue evidon eo a lak ahanon da gaoud eur zell all war ar re all."* Galloud ar bedenn eo a welom aze.

Evid maga eienenn ar garantez-se on eus divizet mond asamblez d'an Douar Santel er bloaz a-zeu, ha sevel eta eur pelerinach evid brezonegerien. Ma 'z-eus tud dedennet, e vo mad hen rei da c'houzoud deom.

Lakeet on-eus ive en or penn kaoud tro da zarempredi kristenien a beb oad a ya e brezoneg hag a blijfe dezo tremen eun nebeud eurvezioù gand or strollad. Aze ive on-eus ezomm sikour.

Heñchou nevez a zo da zigeri, ha kalz pennadoù a-bouez a vo da lakaad e brezoneg, med gouzoud a reom mad ne vanko ar Spered Santel na deom, na deoc'h, na dezo.

Ar vuez

Ano 'oa ganto euz an daremprejou etre pôtre ha merhed yaouank. Ar pôtr a gomze euz *"golo plijadur"* hag ar plac'h euz *"golo-karantez"*. N'ouzon ket pe o-deus merzet ne implijent ket ar memez ger evid ober ano euz ar pezh a veze anvet bloavezioù 'zo dija *"ar zorohell kaoutchou"* gand eur beleg lemm beg e deod.

échanges dans le groupe, entre eux autant qu'avec moi. Ce que nous avons compris et vécu ensemble en ce qui concerne la foi s'est déroulé en breton, et c'est aussi vrai pour les gens que nous sommes allés voir où qui nous ont rendu visite.

Au bout de sept ans on peut regarder le temps passé et se demander où mène la route qu'ils ont prise de bon cœur.

Ce que je remarque en premier et ce n'est nullement une évidence pour moi, c'est qu'ils ne sont pas à leur aise dans les messes françaises. Combien de fois ne les ai-je pas entendus dire : "je n'arrive pas à y participer. Ce qui est chanté dans les cantiques semble être superficiel, comme vide. Pourquoi ne chante t-on pas plus souvent de cantiques bretons, car à chaque fois que l'on en chante on voit les gens lever la tête et être à leur affaire ?" Il y a là une vraie question : quelle place auront ces jeunes chrétiens dans nos églises ? Ils ne sont pas encore nombreux mais il y a en a déjà plus qu'on ne le pense.

La seconde interrogation qui me vient et qui est rattachée à la première, est celle-ci : que deviendra leur foi, si elle n'est pas nourrie, et comment pourrait-elle être nourrie en breton ? Les relations entre eux et avec les autres en font des chrétiens disent-ils et ces relations prennent leur source en Dieu. L'un d'eux me disait : "c'est l'amour de Dieu pour moi qui me fait avoir un regard différent sur les autres." c'est le pouvoir de la prière que nous voyons là.

Pour nourrir la source de cet amour là nous avons décidé d'aller ensemble l'année prochaine en Terre Sainte, et donc de préparer un pèlerinage pour bretonnants. Si des personnes sont intéressées, il serait bon qu'elles nous le signalent.

Nous nous sommes aussi mis en tête de rencontrer des chrétiens de tous âges parlant breton et qui seraient contents de passer quelques heures avec notre groupe. Là aussi nous avons besoin d'aide.

Il y a de nouveaux chemins à ouvrir, et beaucoup de textes importants à traduire en breton, mais nous savons bien que l'Esprit Saint ne manquera, ni à nous, ni à vous, ni à eux.

La Vie

Ils parlaient des relations entre garçons et filles. Le gars parlait de "préservatif du plaisir" et la fille de "préservatif de l'amour". Je ne sais pas s'ils ont réalisé qu'ils n'utilisaient pas le même mot pour définir ce qu'un prêtre à la langue bien pendue qualifiait, il y a quelques années déjà, de "vessie en caoutchouc".

Le mot qui revenait souvent aux lèvres du jeune homme était le risque : ne pas risquer le sida ou un enfant. Son but était clair : prendre du plaisir sans risque. Peut-être voulait-il nourrir un amour véritable et profond avec telle ou telle fille, mais ses

Ar ger a deue aliez war teod ar pôtr oa ar riskl : arabad riskla ar sida pe eur bugel. Anad eo e oa aze e bal : kaoud plijadur heb riskl. Marteze e felle dezañ maga eur garantez wirion ha don gand plac'h pe blac'h, med e gomzou a droe atao tro-dro d'ar riskl ha ne n'oa nemed heug evid kelennadurez an Iliz war ar poent-se.

Ar plac'h, hi, ne wele ket perag ne c'hellfe ket eur pôtr kaoud meur a vaouez ; *"e sevenaduriou all, emezi, e seblant beza eun dra vad, ha ne vefen ket souezet e teufe amañ ive ar c'hiz tamm-ha-tamm"*.

Marteze e oa eun dakenn a c'hoant taga ar beleg en o c'homzou, med eun dra bennag euz o zoñjou don a deue war-wél dre ma komzent, eun dra bennag 'vel eun aon dirag ar vuez hag eur c'hoant da nompaz beza tapet e roued eur c'houlad-prizon. Eun huñvre a frankiz oa o hini, eur frankiz heb riskl, eur frankiz héb kiriegez.

N'eur en em gaoud er gêr 'm-eus taolet eur zell war ar gazetenn, 'lec'h ma oa eur pennad diwar-benn an diforhidigez. N'on ket bet gouest da wired da ober eul liamm etre ar pezh a lennen hag ar pezh am-boa klevet eun eurvez araog. Eun daou c'hant daou ugent mil bugel bennag a vez diforhet béb bloaz e Bro-C'hall, da lavared eo kement a kêr Vrest gand ar parrezioù tro-dro ous-penn !

Chomet on pell hag hir da zoñjal war an traou-se. E kantvejou kenta ar feiz kristen ec'h anavezad ar gristenien dre ma ne lazent ket o bugale. Moarvad ez-eus atao eun dra bennag gwir e kement-se. Or béd teknikel 'neus kresket kalz êzamanchoù an dud, med kresk an den e-giz den 'zo sur-mad chomet war-lerc'h. Marteze eo breskoc'h c'hoaz hirio e-géd dec'h, peo-gwir ne 'neus ket bet d'en em ganna kalz evid beva, ha ne oar ket ken talvoudegez eur vuez.

Eun dra d'an nebeuta 'zo anad : an doujañs evid egile a ranko beza gerstur an amzer da zond, doujañs kenkoulz evid ar babig e kov e vamm e-géd evid an dud a zarempredou, ha kement-se a vo atao da zeski.

paroles revenaient toujours au risque et il n'avait que dégoût pour l'enseignement de l'Eglise à ce sujet.

La fille, elle, ne voyait pas pourquoi un homme ne pouvait avoir plusieurs femmes ; "dans d'autres civilisations dit-elle, cela semble une bonne chose, et je serais pas étonnée que cette mode nous parvienne petit à petit".

Peut-être que leurs paroles n'étaient qu'un prétexte pour s'attaquer à un prêtre, mais quelque chose de leurs pensées profondes ressortait au fur et à mesure qu'ils parlaient, quelque chose comme une peur devant la vie et une envie de ne pas se faire prendre dans le filet d'un couple prison. Leur rêve était un rêve de liberté, une liberté sans risque, une liberté sans responsabilité.

En arrivant à la maison j'ai jeté un œil sur le journal, il y avait un article sur l'avortement. Je n'ai pas pu m'empêcher de faire le lien entre ce que je lisais et ce j'avais entendu une heure plus tôt. On pratique 240 000 avortements environ chaque année en France, ce qui équivaut à la population de la ville de Brest et des communes limitrophes.

Je suis resté un long moment à penser à ces choses là. Au premier siècle de la foi chrétienne, on reconnaissait les chrétiens car ils ne tuaient pas leurs enfants. Sans doute il y a-t-il toujours quelque chose de vrai là dedans. Notre monde moderne a beaucoup amélioré le confort des gens, mais le progrès de l'homme en tant qu'homme est assurément resté à la traîne. Peut-être est-il encore plus fragile aujourd'hui qu'il n'était hier, car il n'a pas eu beaucoup à se battre pour vivre, et il ne connaît plus la valeur d'une vie.

*U n e
chose est né-
anmoins évi-
dente : la
devise de l'a-
venir devra
être le respect
de l'autre, le
respect tant
pour l'enfant
dans le ventre
de sa mère
que pour les
personnes que
nous côto-
yons, et cela
sera toujours
à apprendre.*



Ar Werhez

Ha selled ho-peus a-dost ouz skeudennou ar Werhez, a gaver ken nive-ruz en or bro ? N'eus ket d'am meno eun iliz pe zo-kén eur japel, forz pegen dister e ve, ha n'he defe ket eun imaj euz ar Werhez e koad pe e mên, liezlivet pe disliv. Ha ma kontfer ar re a zo e traoñ Kroaz Jezuz, war ar c'hroaziou hag ar c'halvariou, eo dre vilierou e c'hellfed niveri anezo.

Aliez int eun tammig re bell pe re uhel 'vid ma vefe posubl selled outo a-dost. Ha koulskoude int greet evid beza gwelet a resed on daoulagad, rag evel-se int bet kizellet. Ha gwir eo e komzont kalz uhelloc'h pa c'heller o gweled evel-se.

E kement-se e soñjen bremaig en eur zelled a-dost ouz ar poltrejou kaer a weler er mareou-mañ ha beteg goude Hanter-Eost e iliz Trelevenez. An dis-kouezadeg-se, anvet "Dremmou Mari" ha savet gand ar Mediaou-Kristen, a glask rei deom da weled eun tamm euz arz or c'hizellerien euz ar Grenn-Amzer beteg an 18ed kantved.

Mari o tigemer salud an êl, Mari mamm gand he Mab etre he daouarn, Mari glaharet he daoulagad leun a zaelou, Mari kurunet, Mari en he gloar, aze ema dirazom sioul ha laouen, o pedi, o leñva, o rei he Mab, hag o tigemer ahanom. Mamm 'vel or mammou, ken eüruz gand he babig ma tiver he mousc'hoarz beteg ennom. Mamm 'vel péb mamm, da lared deom ar vuez.

Dindan kizell Roland Doré eo diwanet er plac'h yaouank e mên-greun, karget a zonder dia-barz, a lavar ya, souezet da veza ken karet gand Doue. Hag eun tammig pelloc'h, ar Werhez karget a c'hloar, lufuz hag alaouret, a zalc'h soñj, e iliz Tredrez, euz oll drubuillou he buez dispar. Anad eo, sellit mad outo : en he c'halon emaom atao, 'n eun tu bennag.

Ha kement ha selled ouz ar skeudennou, eun tammig pelloc'h en iliz, azezet war eur skaon, ema itron Varia al Levenez, eun delwenn e Kerzanton liezlivet. Red eo pignad war eur gador 'vid gweled he mousc'hoarz kaer, med kaer eo. He fenn a zo penn eur vaouez euz ar vro, gwisket e doare ar 16ed kantved.

Ha ma kendalhit uhelloc'h c'hoaz beteg ar c'heur, gwelit Mari e traoñ ar groaz er werenn livet. Eno e c'helloc'h santoud glahar eur vamm pa goll he mab. Gwer-livet ar 16ed kantved a ouie lavared mister ar vuez.

En eur bourmen evel-se gouestadig e iliz Trelevenez em-eus gwelet Mari gwisket hervez giz ar 16ed kantved, hag ive hini ar 17ed ha zo-kén hini an 18ed. Piou, hirio a gredfe kizella eur Werhez gwisket 'vel plahed yaouank fin an 20ed kantved ? Bez' e vefe koulskoude eun doare da lared or feiz a hirio, neketa ?

La Vierge

Avez-vous regardé de près les statues de la Vierge que l'on trouve si nombreuses dans notre région ? Il n'existe pas à mon avis d'églises même de chapelles, si humbles soient-elles, qui n'est une statue de la Vierge en bois ou en pierre, polychrome ou non peinte. Et si l'on comptait celles qui se trouvent au pied de la croix de Jésus, sur les croix et les calvaires, c'est par milliers qu'il faudrait les compter.

Souvent elles sont un peu trop loin ou trop en hauteur pour l'on puisse les regarder de près. Pourtant elles sont faites pour être vues à hauteur du regard, car c'est ainsi qu'elles ont été sculptées. Et il est vrai qu'elles nous parlent beaucoup mieux quand on peut les observer ainsi.

C'est à cela que je pensais tout à l'heure en regardant de près les magnifiques photos que l'on peut voir en ce moment et jusqu'après le 15 aout à l'église de Tréflévenez. Cette exposition, appelée "Visages de Marie" et réalisée par Chrétiens Médias, essaie de nous faire découvrir un peu de l'art de nos sculpteurs du Moyen-Age jusqu'au XVIIIe siècle.

Marie et la Salutation de l'Ange, Marie mère portant son fils dans les bras, Marie affligée, les yeux pleins de larmes, Marie couronnée, Marie glorieuse, elle est là devant nous tranquille et heureuse, priant, pleurant, donnant son Fils, et nous accueillant. Mère comme nos mères, si heureuse avec son petit que son sourire déborbe jusqu'à nous. Mère comme toute mère, pour nous dire la vie.

Sous le ciseau de Roland Doré a germé une jeune fille en granit, chargée d'une profonde intériorité, qui dit oui étonnée d'être tant aimée de Dieu. Un petit peu plus loin, la Vierge remplie de gloire, brillante et dorée, garde dans l'église de Trédrez, le souvenir de tous les soucis d'une vie sans pareil. C'est évident, regardez les bien : nous sommes toujours quelque part dans son coeur.

Et tant qu'à regarder les statues, un petit peu plus loin dans l'église, assis sur un banc, se trouve Notre Dame de La Joie, une statue en Kersanton polychrome. Il faut monter sur une chaise pour voir son beau sourire, mais il est magnifique. La tête représente le visage d'une femme du pays, habillée à la façon du XVIe siècle.

Si vous continuez plus loin encore jusqu'au choeur, regardez Marie au pied de la croix sur le vitrail. Là vous pourrez ressentir la peine d'une mère quand elle perd son fils. Les vitraux du XVIe siècle savaient dire les mystères de la vie.

En me promenant ainsi tranquillement dans l'église de Tréflévenez, j'ai vu Marie, habillée à la façon du XVIe siècle, et aussi à celle du XVIIe et même à celle du XVIIIe. Qui oserait sculpter une Vierge habillée comme les jeunes filles de la fin du XXe siècle ? Ce serait pourtant une façon de dire notre foi d'aujourd'hui, n'est-ce pas ?

Sent Kerne-Veur

Mond da Gerne-Veur, gand eul lagad digor hag eun tamm anaoudegez euz ar zent o-deus avielet or bro, a ro tro d'en em c'houlenn perag e kavom eno kement a ilizou hag a japeliou gouestlet da zent euz Breiz-Izel. Kaoud a reom evel-se sant Kaourantin e Cury, sant Paol a Leon e Paul, sant Maodez e Sant-Mawes, sant Budog e Budock, sant Tudual e Tudy, sant Brieg e Sant-Breoke, sant Sezni e Sithney, sant Gwenole e Landewednack, Gunwalloe ha Towednack, sant Dei e Sant-Day, sant Ke e Kea, ha na ped ha ped all c'hoaz.

Ous-penn kant lec'h am-eus kavet evel-se, war eun tamm-douar biannoc'h ha Bro-Leon, o tougen ano eur zant enoret amañ e Breiz-Izel. Lec'h a zo d'en em c'houlenn petra 'zo c'hoarvezet 'vid ma vefent ken stank e Kerne-Veur.

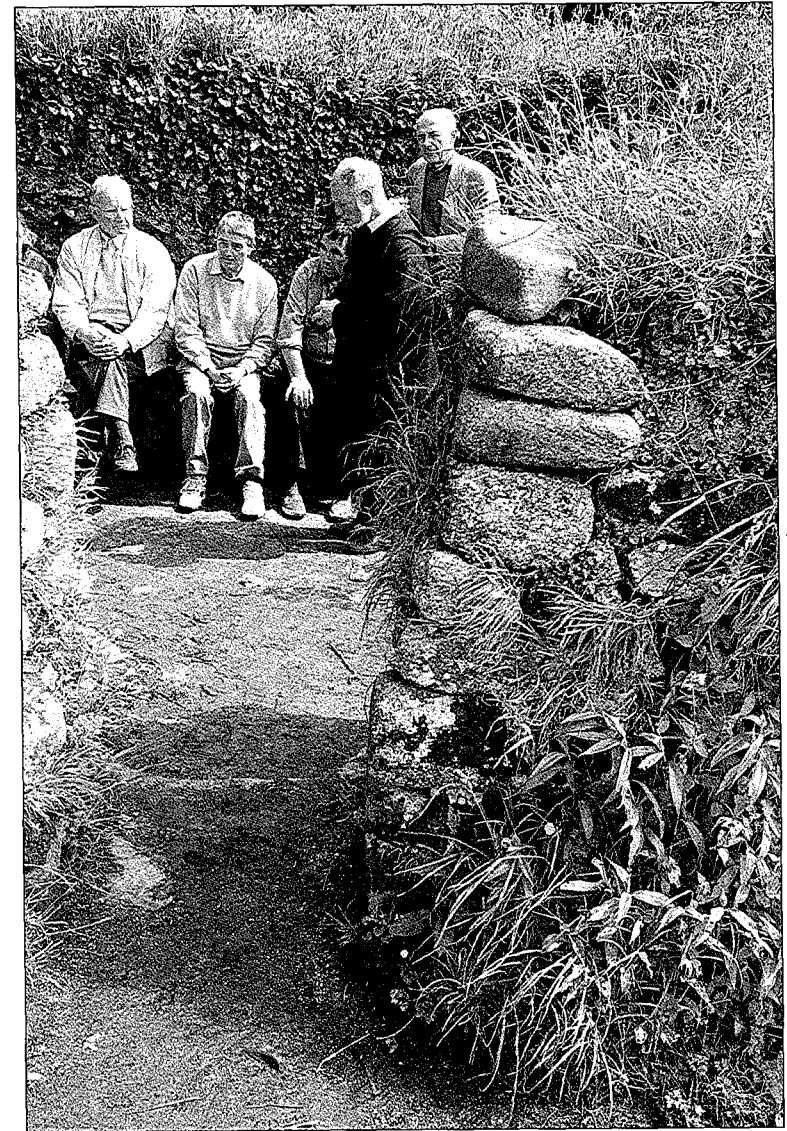
N'eo ket êz en eun nebeud linennou diskoulma ar gudenn. Bez' e ouezer koulskoude ez eas, war-dro ar bloaz nao c'hant trizeg, Matuedoi, kont ar Poher, da glask repu da Vro-Zaoz, gand eun niver a vretonek, ha gand e Vab Alan, lesanvet abaoe "ar Barveg". Gouzoud a reom ive e oe galvet hemañ gand an abad Yann a Landevenneg da zond en-dro da Vreiz e nao c'hant c'hwec'h ha tre-gont. E-pad ous-penn ugent vloaz eta e oe Bretoned niveruz en tu all d'ar

Les saints de Cornouailles

Aller en Cornouailles, avec un œil curieux et connaissant un peu les saints qui ont évangélisé notre pays, donne l'occasion de se demander pourquoi nous trouvons là-bas tant d'églises et de chapelles consacrées à des saints de Basse Bretagne. Ainsi nous avons saint Corentin à Cury, saint Pol de Léon à Paul, saint Maudez à Sant-Mawes, saint Budoc à Budok, saint Tudual à Tudy, saint Brieg à Sant-Breoke, saint Sezni à Sithney, saint Gwénolé à Landewednack, Gunwalloe et Towednack, saint Dei à Sant-Day, saint Ké à Kea, et tant et tant d'autres encore.

J'ai ainsi trouvé près de cent lieux, sur une surface, plus petite que le Léon, qui portaient le nom d'un saint honoré ici en Basse-Bretagne. On peut se demander ce qui s'est passé pour qu'une telle concentration existe en Cornouailles. Il n'est pas aisé de résoudre le problème en quelques lignes.

On sait pourtant que vers 913, Matuedoi, comte de Poher, se réfugie en Angleterre avec une multitude innombrable de bretons et son fils Alain, surnommé depuis "Barbe-Torte". On sait également que ce dernier fut rappelé en Bretagne en 936 par l'abbé Jean de Landévennec. Pendant plus de 20 ans les bretons furent donc nombreux de l'autre côté de la mer, et comme ils parlaient la même langue que les cornouaillais, on peut penser que c'est en Cornouailles qu'ils ont trouvé refuge contre les normands. Sans doute ne sont-ils pas tous rentrés au pays, et ont-ils



Pirhirined e diabarz rivinou iliz sant Madern e Madron, Kerne-Veur, e miz even 1998

Pèlerins à l'intérieur des ruines de l'église baptismale de saint Madern à Madron, en Cornouailles Britannique, juin 1998. Cliché André Brusq.

mor, hag o veza ma komzent ar memez yez ha Kernevez, ez-eus da gredi eo e Kerne-Veur o-deus kavet repu a-eneb an Normanded. Moar-vad n'int ket deuet oll d'ar gêr, hag o-deus savet ilizou en enor da zant patron o farrez euz Breiz-Izel, ar pezh a roio "Eglos-Buthec" (iliz Budog), "Eglos-Cury" (iliz Kaourantin), "Eglos-Tudic" (iliz Tudi)... en 11ed kantved.

Med bez 'ez-eus ive anioiu a grog gand ar ger "Lann", a dalvez peniti, ermitach, manati. Hag ar re-mañ a zo euz ar 6ed ha 7ed kantved. E Lanuthno e kavom tres euz sant Goueznou, e Lansioch eo sant Seo, hag an daou-mañ a zo euz kompagnuned sant Paol a Leon, deuet gantañ da Vreiz-Izel. Eur pemp war 'n ugent bennag am-eus kavet evel-se o kaoud eul lann e Kerne-Veur hag unan pe meur a hini e Breiz Izel. Kalz anezo a oa, moar-vad, ginidig euz Kerne-Veur, med lod all a deue euz Bro-Gembre, 'vel sant Ke, e-neus lannoù en teir vro.

En eur zelled a-dost ouz Landewednack, gouestlet da zant Gwenole, on deuet d'en em c'houlenn ha ne vefe ket bet eno manati kenta sant Gwenole, an eil o veza bet e Landevenneg e Plou-Kerne, hag an trede el lec'h m'ema hirio manati braz Landevenneg, e Kerne adarre. Gwir pe get, ar pezh a zo anad eo e-neus sant Gwenole greet berz e Kerne-Veur, rag, er grenn-amzer, e-noa d'an nebeuta eno pemp iliz pe japel gouestlet dezañ.

Forz penaoz, brud ar zent braz a dreuz atao ar moriou, dreist-oll pa vezont douget gand tud a gar anezo !

élevé des églises en l'honneur du saint patron de leur paroisse de Basse Bretagne, ce qui donnera Eglos-Buthec (Eglise de Budoc), Eglos-Cury (Eglise de Corentin), Eglos-Tudic (Eglise de Tudy)... au XI siècle.

Mais il y a également des noms qui commencent par le mot "Lann" qui signifie ermitage, monastère. Ceux-ci datent du VIe et VIIe siècles. A Lanuthno on trouve trace de saint Goueznou, à Lansioch de saint Seo (notre sainte Sève !), tous les deux ont été compagnons de saint Pol de Léon qu'ils ont suivi en Basse Bretagne. J'ai trouvé quelque 25 saints ayant ainsi un lann en Cornouailles et possédant un ou plusieurs autres en Basse-Bretagne. Beaucoup d'entre eux étaient sûrement originaires de Cornouailles, mais certains autres venaient du Pays de Galles, comme saint Ké qui possède des lanns dans les 3 pays.

En examinant de près Landewednack, consacré à saint Gwénolé, je me suis demandé si ce n'est pas là que se trouvait le premier monastère du saint, le second étant à Landévennec à Plouguerneau (plou de Cornouaille), et le troisième où se situe aujourd'hui le grand monastère de Landévennec, encore un fois en Cornouaille. Vrai ou pas, ce qui est certain c'est que saint Gwénolé a influencé la Cornouailles, car, au Moyen Age, il avait là-bas au moins cinq églises ou chapelles lui étant consacrées. De toute manière, la réputation des grands saints traverse toujours les mers, surtout quand ils sont portés par des gens qui les aiment !

Galouperien ?

Pa deu mare ar vakañsou, e krog e kalz tud ar c'hoant loc'h, ar c'hoant mond pelloc'h da weled bro. Ar c'hoant pourmen bro a zo bet atao e kalon ar Vretoned, ha n'eo ket prest da vervel. En amzer goz, er pemp kantved, e kavom dija Bretoned e bro-Syria e traoñ kolonenn Simeon ar C'holonenner. An oll o-deus klevet ano euz Pelaj, eur Breton hag e-neus beajet kalz en daou du d'ar mor-Kreiz-Douar, ha marteze ivez euz Faust, eur Breton all, a oe da genta e Lerins ha goude-ze eskob Riez.

Goude beza deuet en or bro er 6ed kantved, kalz euz or sent a jeñcho lec'h meur a wech. Sant Paol a Leon ha Sant Tudual o-deus d'an nebeuta pemp Lann war o ano, ha meur a hini all o-deus cheñchet lec'h teir pe beder gwech, da skwer Sant Maeg, Sant Gwenole, Sant Goueznou... Med pa zellom mad outo, n'eo ket ar c'hoant pourmen a boulze anezo.

O buez oa eur pirhirinaj hag o brasa c'hoant : beza distag diouz pep tra, nemed diouz ar C'hrist. Pa n'oa ket ken posubl dezo kaoud ar zioulder red evid gelloud pedi, e lakeent unan all en o flas e-penn ar gumuniez a 'n em vode tro-dro dezo, hag ez eent pelloc'h, donnoc'h er vro da adkaoud ar zioulder-ze.

O fal oa beza gand ar C'hrist, rag gouzoud a reent n'o-doa netra da rei na da lavared d'an dud heb an

Coueurs ?

Quand vient le temps des vacances beaucoup de gens ont envie de bouger, d'aller plus loin voir du pays. Le désir de voyager a toujours existé dans le cœur des Bretons et n'est pas prêt de disparaître. Dans l'ancien temps, au V^e siècle nous trouvons déjà des Bretons en Syrie au pied de la colonne de Siméon Le Stylite. Tout le monde a entendu parler de Pélagie, un Breton qui a beaucoup voyagé de part et d'autre de la Méditerranée, et peut-être aussi de Fauste, autre Breton qui fut d'abord à Lérins, puis évêque de Riez.

Après être parvenu chez nous au VI^e siècle, beaucoup de nos saints changeront plusieurs fois de lieu. Saint Pol de Léon et Tudual ont au moins cinq ermitages qui portent leurs noms, et bien d'autres ont changé de lieu trois ou quatre fois, par exemple saint Maec, saint Gwénolé, saint Goueznou... Mais si nous les regardons bien, ce n'est pas le désir de voyager qui les poussait.

Leur vie était un pèlerinage et leur plus grand désir : être détaché de tout sauf du Christ. Quand ils ne pouvaient plus trouver le calme nécessaire pour prier, ils mettaient quelqu'un d'autre à la tête de la communauté qui se rassemblait autour d'eux et s'en allaient plus loin, plus profondément à l'intérieur du pays afin de retrouver ce calme.

Leur but était d'être avec le Christ, car ils savaient bien qu'ils n'avaient rien à donner ni à dire aux gens s'ils ne lui étaient pas unis. Ils recherchaient un désert et les gens retrouvaient toujours leur refuge. C'est pourquoi nous les voyons s'installer dans

unvaniez gantañ. Klask a reent eun dezerz, hag an dud a gave atao o minihi. Ablamour da-ze, e welom anezo oc'h ober o annez en inizi, pe zo-kén o vond da bell-bro.

Bez'e oa evel-se seiz sant euz Kreiz-Breiz : Jibrian, Helan, Tresan, Jermen, Veran, Abran ha Petran. Sant Helen, Pleslin ha Lanhelin a zouge ano Helan, Sant Vran hini Veran ha Trebedan hini Petran. Eur skrivagner Frank euz an 10ed kantved a ro deom da c'houzoud e teuas ar seiz breur-se gand o zeir c'hoar d'en em stalia, e amzer Klovis, war vord ar ster Marne, e Bro-Champagn, 'lec'h m'o-deus roet o ano da Saint Gibrien, Saint Vrain, Saint Tresain...

Kalz re all a reas hent evel-se, da skwer santez Leuferin ha Sant Malo, diskennet beteg Bro-Saintonj, 'lec'h ma varvas. Unan all a oe gwelet e kostez Limoj. Med an anavezeta eo Sant Emilion. Heman, ginidig a Vro-Wened, goude beza bet e servij kont Gwened, a yeas ive beteg ar Saintonj, 'lec'h ma teuas da veza manac'h e manati Saujon. Erfin ec'h en em denas e bro-Bourdel, el lec'h a zoug abaoe e ano, hag a ro eur gwin brudet.

Mond a reent oll gand o hent, war glask euz Doue. Salo e vefe ennom eun dakenn euz ar memez klask pa'z eom da foeta bro. Da vian-na e c'hellom digemer ar gomz-mañ euz eun tad a famill d'e verc'h, en deiz ma oe taolet er-mez euz e di-gand ar brezel : "Sell, merhig, ne vez morse ken kaer an oabl euz diabarz eun ti."

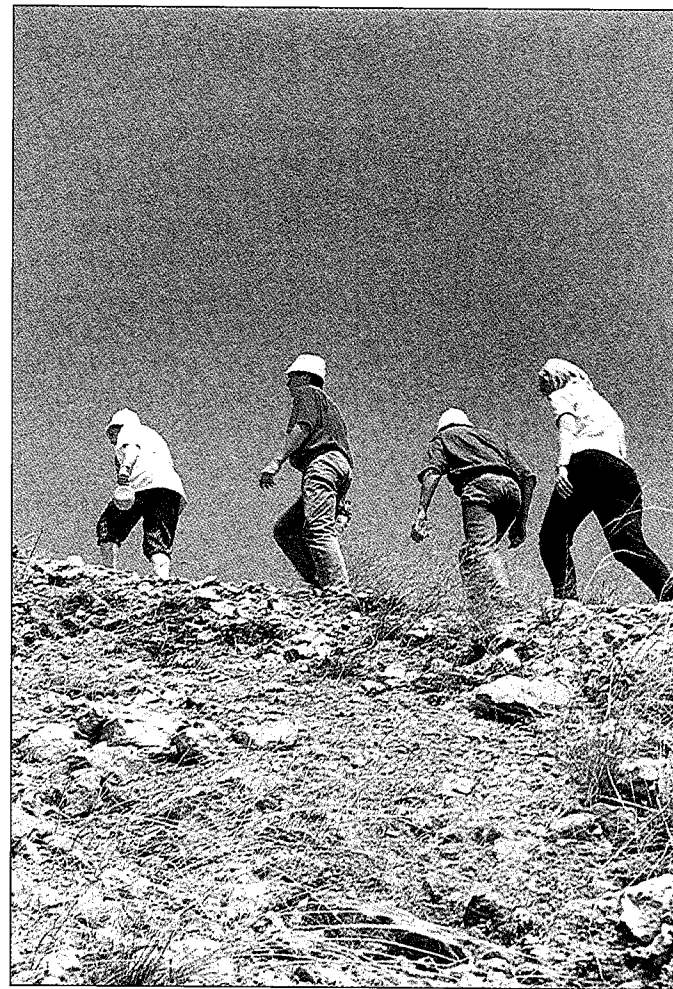
les îles ou même partir au loin.

Il y avait ainsi sept saints du Centre-Bretagne : Gibrien, Hélian, Trésan, Germain, Véran, Abran et Pétran. Saint-Hélen, Pleslin et Lanhélin portaient le nom d'Hélian, Saint-Vran celui de Véran et Trébédan celui de Pétran. Un chroniqueur franc du X^e siècle nous apprend que ces sept frères et leurs trois soeurs vinrent s'installer, au temps de Clovis, sur les bords de la Marne en Champagne, où ils ont donné leurs noms à Saint-Gibrien, Saint-Vrain, Saint-Trésain... (1)

Beaucoup d'autres firent de même, par exemple sainte Leuphérine, et saint Malo descendu jusqu'en Saintonge où il mourut. On en vit un autre du côté de Limoges. Le plus connu est saint Emilion. Celui-ci originaire du pays de Vannes, après avoir été au service du Comte de Vannes, s'en alla aussi jusqu'en Saintonge où il devint moine à l'abbaye de Saujon. En fin de compte il se retira dans la région de Bordeaux, au lieu qui porte toujours son nom et qui donne un vin renommé.

Tous ils suivaient leur chemin à la recherche de Dieu. Puisse-t-il y avoir en nous une once de cette même recherche quand nous partons en voyage. Du moins pouvons-nous accueillir cette parole d'un père de famille à sa fille, le jour où il fut expulsé de sa maison par la guerre : "regarde petite fille, le ciel n'est jamais aussi beau de l'intérieur d'une maison !"

(1) B. Tanguy, dictionnaire des noms de communes des Cotes d'Armor, édition Ar Men.



Messe a Kernascleden

Il y a encore des gens qui se souviennent avoir entendu au Folgoët, le jour du pardon, prier pour Jean V, le grand bienfaiteur de ce qui n'était à l'époque qu'une chapelle. Nous sommes au début du XVe siècle, et, avec l'aide du Duc, on bâtit le clocher du Kreisker de Saint Pol de Léon et celui de Notre Dame du Mur à Morlaix. Le chœur de la cathédrale de Saint Pol de Léon a été réalisé à la même époque.

En 1424, le Duc Jean V décide de reconstruire le fronton de la cathédrale de

Overenn Kernaskleden

Tud 'zo hag o-deus soñj c'hoaz beza klevet er Folgoad, da zeiz ar pardon, pedi evid Yann V, madoberour braz ar pezh ne oa d'ar mare-se nemed eur japel. E penn kenta ar pemzegved kantved emao, ha, gand sikour an Duk, emaoer o sevel tour ar C'hreis-Ker e Kastell hag hini Itron Varia ar Vur e Montroulez. Chantele Iliz-Veur Kastell a zo greet er memez mare.

E 1424, an Duk Yann V a ziviz adsevel talbenn Iliz-Veur Kemper, p'eo eskob an Aotrou Bertrand a Rozmadeg ; al labour a vo kaset da benn e eiz bloaz war'n ugent. An neo, savet dious-tu goude, a vo echu 'benn 1460. Etre 1420 ha 1460 e tiwano er vro chapelioù hag ilizou euz ar re gaerra, a ra or souez hirio c'hoaz : Tronoan, Lokorn, an Itron-Varia e Kemperle, Sant Fiaer er Faoued, La Houssaye e Pondi, ha Kernaskleden.

E kreiz douarou Rohan-Gemene, Kernaskleden, n'eo nemed eun dreo d'ar mare-se. E 1430, beskont Rohan, Alan IX a zo aotreer gand ar Pab da gaoud chapalaned er japel, lec'h a belerinach. Gouzoud a reom ive penaoz e oe pedet sant Visant Ferrer gand Yann V da zond da brezeg e Breiz, hag hemañ a zigasas gantañ leoriou antifounennou, rag kalz e plije dezañ ar muzik hag ar c'han.

Ma'z oc'h bet e Kernaskleden, ho-peus bet plijadur, sur-mad, o sevel ho penn hag oc'h arvesti ar freskennoù kaer livet war ar volz. Eiz el muziker a gan o meuleudi da Zoue, pevar anezo gand binvioù-seni ha pevar all o tougen eur roll skrivet warnañ notennoù du êz da lenn. Ar pevar el muziker a c'hoari unan gand ar jeg, an eil gand ar viol dre wareg an trede gand eun delennig goteg hag ar pevare gand eun taboulin a zaou du.

Ar muzik skrivet war ar rollou a oa chomet dianao beteg nebeud 'zo. Er bloavezioù deg hag tri ugent eo bet sachet evez ar vuzikerien war o zalvoudegezh, hag eun dezenn skrivet gand an itron Ursula Gunther a glask anaoud orin ar peziou muzik. Bez' ez int peder lodenn eun overenn : gloria, Kredo, Sanctus, Agnus Dei, hag e teuont euz Barselona, Jérôme, Ivrea... Ar Sanctus a deu euz Jeron hag an Agnus Dei euz overenn Barselona. Dre vraz e c'heller komz euz eun orin aragonad evid ar muzikou-se.

Eun dra gaer eo e vefe bet adkavet hag enrollet ar peziou-muzik-se war eur bladennig arhant anvet "Messe de Kernaskleden". D'o heul e kaver war an hevelebladenn leor ruz-glaou Monserrat. En eur zelaou an tonioù-se e klevom 'vel eun hekleo euz ar muzikou kaer a ree berz er 15^{ed} kantved en or bro, hag e c'hellom ijina ar chanterioù braz e ingale ilizou ken kaer amañ hag ahont. Ar c'hantved-se a zo bet braz e Breiz hag e chomom bamet gand an teñzorioù 'neus losket ganeom.

Quimper, du temps de Monseigneur l'évêque Bertrand de Rosmadec ; Le travail sera achevé en 28 années. La nef, construite immédiatement après, sera terminée en 1460. Entre 1420 et 1460 pousseront dans le pays des chapelles et des églises des plus magnifiques, qui font notre étonnement aujourd'hui encore : Tronoën, Locronan, Notre Dame à Quimperlé, Saint Fiacre au Faouet, La Houssaye à Pontivy et Kernasclédén.



Au milieu des terres de Rohan-Guéméné, Kernasclédén n'est encore qu'une trêve à cette époque. En 1430, le pape autorise le vicomte de Rohan, Alain IX, à faire venir des chapelains à la chapelle, lieu de pèlerinage. On sait également comment le Duc Jean V invita Saint Vincent Ferrier à venir prêcher en Bretagne ; ce dernier apportait avec lui des antiphonaires, car il aimait beaucoup la musique et le chant.

Si vous êtes allés à Kernasclédén, vous avez sûrement eu le plaisir de lever la tête et de contempler les fresques superbement peintes sur la voûte. Huit anges musiciens chantent leur louange à Dieu, quatre d'entre eux ont un instrument de musique et quatre autres portent un rouleau sur lequel figurent des notes de musique noires faciles à lire. Les quatre anges musiciens jouent, l'un de la jigue, l'autre de la viole à archet, le troisième de la petite harpe gothique et le quatrième du tambourin à deux côtés.

La musique écrite sur les rouleaux était restée inconnue jusqu'alors. Dans les années 70, elle a attiré l'attention des musiciens ; une thèse écrite par Madame Ursula Gunther cherche à connaître l'origine de ces partitions. Ce sont quatre parties d'une messe : le Gloria, le Crêdo, le Sanctus, l'Agnus Dei, et elles proviennent de Barcelone, Gérone, Ivrea... Le Sanctus vient de Gérone, et l'Agnus Dei de la messe de Barcelone. Dans l'ensemble, on peut dire que ces musiques proviennent de l'Aragon.

C'est une chance que ces pièces de musique aient été retrouvées et enregistrées sur un disque laser intitulé "Messe de Kernasclédén". A suivre sur le même disque, on trouve le livre vermeil de Montserrat. En écoutant ces airs, on entend comme un écho des belles musiques qui étaient en vogue au X^e siècle dans notre pays, et on peut imaginer les grands chantiers qui éparpillaient des églises magnifiques de-ci de-là. Ce fut un grand siècle pour la Bretagne et l'on reste émerveillé par les trésors qu'il nous a laissés.

Re ankounac'heet !

Pegen kaer eo pelerina e Bro-Iwerzon ha bale war roudou ar zent o-deus kizellet ar vro-ze. Med gwir eo, evid kaoud an tres euz kalz anezo dre Europa a-bez e vefe red bale, euz Peronne beteg Kiev hag euz ar Friz beteg Bobbio e bro-Italia. E penn kenta ar seizved kantved e tiredont, poulzet gand o c'harantez evid ar C'hrist hag o ezomm da belerina evitañ, hag e welom anezo o sevel manatiou niveruz e Bro-c'hall, en Alamagn, er Suis, er Beljik... ha kalz pelloc'h c'hoaz.

Meur a hini anezo a zo bet stummet war enez Aran, 'lec'h m'o-deus klasket, daoust da ruster ar goañv, beva e ser Jezuz ha kinnig dezañ o buez. Unan ar re vrasa, sant Kolomban (sant Koulm) ganet el Leinster, ne n'eus ket desket ar vuez a vanac'h war enez Aran, med e manati Bangor, savet gand sant Comgall war-dro 559.

E c'hoant da belerina evid Doue a gaso anezañ pell diouz e vro. Bez' e vefe deuet beteg Breiz ha parrez sant Coulomb (Ill ha Gwilun) a zalhfe soñj anezañ. Lod euz e gompagnuned d'an nebeuta a oa Bretoned, Gurgan hag Eunog da skwer. Treuzet gantañ Bro-C'hall, e vo roet dezañ, gand roue an Austrazia, e Annegray rivinou eul lec'h-kreñv gallo-roman da ober e annez, war-dro 590.

Diêz e oe mareou kenta ar gumuniezh, ha treud ar geusteuenn peurliesia. Eur breizad all, an abad Karantog, a oa e penn eur manati all er vro-ze, a zeuas da zigas bevañs da venec'h sant Koulm a oa ken braz ma oe red e berr amzer sevel eur manati all e Luxeuil, ha goude-ze unan all e Fontaines : buan e oe ous-penn daou c'hant manac'h en oll etre an tri vanati.

Med a-nebeudou e treñko ar zoubenn etre sant Koulm ha pennou-braz ar vro : ar rouanez Brunehaut hag he mab bian Thierry II a Vurgondi. Harluet ganto, e rank pignad war eul lestr e Naoned, med ar gwall-amzer e zigas en-dro da Vro-C'hall. Treuzet gantañ ar vro beteg Metz, e kav eno eur vag da ziskenn ar Mozel, ha goude-ze ec'h heuill ar Rhin beteg Ienn Konstañz. Goude bloaz e Bregenz e rank tehed adarre hag e ya d'en em stalia e Bobbio, e Bro-Italia 'lec'h ma sao e vanati diweza : eno e varvo e 615.

E levezon hag hini menec'h Bro-Iwerzon a zo bet braz kenañ war kalz sent braza Vro-C'hall vel ar zent Arnoul, Ouen, Eloi, Dider, Filibert, Amand... ha senzed 'vel Fare, Bathilde, Bertille, Gertrude... Med kement-mañ a zo ankounac'heet hirio.

Neus ket pell e tremenen e Cravant, e kichen Chinon. En iliz koz, ez-eus daou bilier anvet "piliers mérovingiens" : warno, tresadennoù gand plezennoù, iwerzonad anad eo ! Eun tammig pelloc'h, e iliz St Germain-sur-Vienne, ar memez tresadennoù, en daou du d'an nor. E abati Sant-Maur, etre Saumur hag Angers, e weler eur groaz kaer, treset er memez doare hag anvet "croix mérovingienne" ! Ankounac'heet eo da vad labour menec'h Bro-Iwerzon e kreiz Bro-C'hall, e-toare.

Trop oubliés !

Comme il est agréable de faire un pèlerinage en Irlande, et de marcher sur les traces des saints qui ont façonné ce pays. Mais il est vrai, que pour trouver des vestiges de beaucoup d'entre eux à travers l'Europe entière il faudrait aller de Péronne jusqu'à Kiev et de la Frise jusqu'à Bobbio en Italie. Au début du VII^e siècle ils arrivent, poussés par leur amour du Christ et leur besoin de pérégriner pour lui, et nous les voyons élever de nombreux monastères en France, en Allemagne, en Suisse, en Belgique... et bien plus loin encore.

Beaucoup d'entre eux ont été formés sur l'île d'Aran, où ils ont cherché, malgré la rudesse des hivers, à vivre au service de Jésus et à lui offrir leur vie. L'un des plus grands, saint Colomban (saint Koulm) né dans le Leinster, n'a pas appris la vie monastique sur l'île d'Aran mais au monastère de Bangor, élevé par saint Comgall vers 559. Son envie d'aller en pèlerinage pour Dieu le mènera loin de son pays. Il serait venu jusqu'en Bretagne et la paroisse de Saint-Coulomb (Ille et Vilaine) en garderait le souvenir. Au moins certains de ses compagnons étaient bretons, Gurgan et Eunog par exemple. Ayant traversé la France, le roi d'Austrasie lui donna vers 590 à Annegray les ruines d'un lieu fortifié gallo-roman afin de s'y établir.

Les débuts de la communauté furent difficiles, et la plupart du temps la collation était maigre. Un autre breton, l'abbé Carantoc se trouvait à la tête d'un autre monastère dans ce pays ; il vint apporter des vivres aux moines de Saint Koulm. La notoriété du monastère de Saint Koulm était si grande qu'en peu de temps il fallut ériger un autre monastère à Luxeuil, et un autre ensuite à Fontaines : rapidement il y eut plus de deux cents moines au total entre les trois monastères.

Mais peu à peu les choses se gâtèrent entre Saint Koulm et les notables du pays : la reine Brunehaut et son petit fils Thierry II de Bourgogne. Envoyé en exil, il doit embarquer sur un navire à Nantes, mais le mauvais temps le ramène en France. Ayant traversé le pays jusqu'à Metz, il trouve là un bateau pour descendre la Moselle, il suit ensuite le Rhin jusqu'au lac de Constances. Après un an passé à Brégenz, il doit de nouveau fuir et va s'installer à Bobbio, en Italie où il élèvera son dernier monastère : c'est là qu'il meurt en 615.

Son influence et celle des moines d'Irlande ont été très importante pour beaucoup de grands saints de France comme Saint Arnoul, Ouen, Eloi, Dider, Philibert, Amand... et des saintes telles que Fare, Bathilde, Bertille, Gertrude... mais tout cela est aujourd'hui oublié.

Il n'y a pas longtemps, je passais par Cravant, auprès de Chinon. Dans la vieille église, se trouvent deux piliers dénommés "piliers mérovingiens", sur lesquels sont sculptés des entrelacs, qui sont à l'évidence, irlandais ! Un peu plus loin, dans l'église Saint-Germain-sur-Vienne, les mêmes dessins se voient de part et d'autre de la porte. A l'abbaye Saint-Maur, entre Saumur et Angers, on voit une belle croix dessinée de la même façon et appelée "croix mérovingienne" ! On a, semble-t-il, oublié pour de bon le travail des moines irlandais dans le centre de la France !

Sableriou

Gwechall, pa veze savet eun iliz, e veze lakeet ar c'houblou da repos war eun treust hir, anvet ar sabler pa ar zablezenn. An treust-se a veze lakeet war ar voger war eur gwiskad sabl ; alese e teu e ano. Pa vez eur volz a bep tu d'ar voger, e c'heller zo-kén, 'vel aliez e Kerne-Veur, gweled ar sklerijenn a-uz d'ar sabler o veza ma ne krog an doenn nemed uhelloc'h.

Ar sabler a vez gwelet mad en on ilizou, hed a hed ar vogeriou, euz an eil treust d'egile. Er 16ed kantved, hag ive er 17ed, ez-eus bet c'hoant kizella anezo, dreist-oll pa veze kizellet an treust braz a zouge ar groaz, ar Werhez ha Sant Yann. Tresadennou a weler war lod anezo o tenna da dresadennou an arneliou hag an irhier.

A wechou ive e-neus bet c'hoant ar c'hizeller konta eur senenn bennag euz ar vuez pemdezieg 'vel kezeg oc'h arad hag eun den oc'h hada, pe c'hoaz loened an tiegez, yer, moc'h, saout, pe c'hoaz techou fall an den : ar vezventi, al lontegez, an hudurnez. E ilizou Gwengad, Sant Tomaz Landerne, Kommana, ar Roc'h, hag an Trehou, e chapelioù Santez-Mari ar Mene-Hom hag Itron-Varia Berven ez-eus traou kaer evel-se. Ar re gaerra a gaver moarvad e Pleiben hag e Bodiliz.

O pourmen on bet en dreiz all euz an eil iliz d'eben gand al livourien a vro Roumania a labour er mare-mañ e iliz Trelevenez. Bez' emaint o liva ar volz hag o-doa c'hoant gweled penaoz e veze greet er vro gwechall goz. Sellet on-eus ive ouz ar sablerioù liezlivet, rag en o zoñj ema liva re Trelevenez.

Erruet er gêr, on eet war eeun d'an iliz da zelled a dostoc'h ouz or sablerioù, hag on chomet sebezet mik. Abaoe pell 'zo am-boa gwelet war unan anezo fablenn al louarn o prezeg d'ar yer, ha pelloc'h ar pemoc'h gand e gegel, hag ar c'hoarier biniou. Med ar pennou a welen dirazon n'o-doa biken sachet va evez : pennou indianed ! Unan anezo dreist-oll gand e skouarnioù ledan hag e bluñv sonn war e benn a zebtant dond war eeun euz kontadennou ar verdeidi.

Etre 1492 ha 1504 eo bet dizoloet bro-Amerika gand Kristof Kolomb ha buan ez-eus bet ano dre Europa a-bez euz an Indianed ken iskiz da weled. E Trelevenez e-neus ar c'hizeller lakeet e-kichen ar penn ledan-ze eun aneval hir digor braz e c'henou, bosou 'vel skantennou war e gein ; n'eo nag eur zarpant, nag eun aerouant, med kentoc'h eun doare krokodil. Sabler Trelevenez a lavar d'an dud ema o bed o ledannaad. Er memez mare, war ar volz hag an tribun e treser kichen ha kichen ar erminig hag ar flourdilizenn : eur bajenn euz on istor a zo troet.

Sablières

Autrefois, quand on batissait une église on faisait reposer les fermes sur une longue poutre que l'on appelait sablière. Cette poutre se mettait sur le mur sur une couche de sable, d'où son nom. Quand il y a une voûte de part et d'autre d'un mur, on peut même, comme souvent en Cornouailles apercevoir la lumière au-dessus de la sablière car le toit ne démarre que plus haut.

Les sablières se voient bien dans nos églises le long des murs entre les poutres maîtresses. Au XVIe ainsi qu'au XVIIe siècles on s'est mis à les sculpter, surtout quand était sculptée la poutre de gloire qui porte la Croix, la Vierge et Saint Jean. Les ornements que l'on peut voir sur certaines d'entre elles ressemblent à ceux des armoires et des huches à grains.

Le sculpteur a parfois eu envie de raconter quelque scène de la vie quotidienne, tels des chevaux en train de labourer accompagnés d'un sèmeur ou encore les animaux de la ferme, poules, cochons, vaches ou encore les vices des hommes : l'ivrognerie, la gourmandise, la luxure... Dans les églises de Guengat, Saint-Thomas de Landerneau, Commana, La Roche Maurice, Le Tréhou, les chapelles de Sainte-Marie du Menez-Hom et Notre-Dame de Berven on peut voir de belles choses de ce genre. Les plus belles sont sans doute à Pleyben et à Bodiliz.

L'autre jour, je suis allé me promener d'une église à l'autre avec les peintres roumains qui travaillent actuellement à l'église de Tréflévenez. Ils peignent la voûte et ils désiraient voir comment l'on s'y prenait autrefois chez nous. Nous avons aussi observé les sablières polychromes, car ils ont l'intention de peindre celles de Tréflévenez.

De retour à la maison, je me suis rendu tout droit à l'église pour regarder de plus près nos sablières et j'en suis resté bouche-bée. J'avais depuis longtemps vu sur l'une d'entre elle la fable du renard prêchant aux poules, plus loin le cochon et sa quenouille et le joueur de biniou. Mais les têtes que je voyais devant moi n'avaient jamais attiré mon attention : des têtes d'indiens ! L'un d'eux particulièrement avec ses larges oreilles et ses plumes à la verticale sur la tête semble venir tout droit des récits des navigateurs.

Entre 1492 et 1504, Christophe Colomb a découvert l'Amérique et l'on a rapidement à travers toute l'Europe parlé de ces indiens si étranges à voir. A Tréflévenez le sculpteur a placé auprès de cette tête large un long animal à la gueule grande ouverte portant sur le dos des bosses comme des écailles ; ce n'est ni un serpent, ni un dragon, mais plutôt une sorte de crocodile. La sablière de Tréflévenez dit aux gens que leur monde est en train de s'élargir. A la même époque, sur la voûte et la tribune on dessine côte à côte l'hermine et la fleur de lys : une page de notre histoire est tournée.

Que mettrait aujourd'hui un sculpteur sur les sablières d'une église ? La bombe atomique ou un satellite ? L'écroulement du mur de Berlin ou la mort d'un algérien ? Peut-être, afin de nourrir l'espérance, sculpterait-il plutôt la tête d'un vieil homme lumineux au milieu des jeunes : Jean-Paul II. Ce ne serait pas plus étrange qu'un indien !.

Petra lakfe eur c'hizeller a-hirio war sableriou eun iliz ? Ar vombezenn nukleel pe eur satellit ? Moger Berlin o koueza pe eun Aljeriad o vervel ? Marteze, da vaga an esperañs, e kizellfe kentoc'h penn eun den koz lugernuz e-kreiz ar re yaouank : Yann-Baol II. Ne vefe ket iskisoc'h eged an Indian !.

Menez sant Patrig

Abred, abred 'oant eet en hent sur-mad, rag o tiskenn 'vedont dija p'edom-ni e traoñ ar menez oc'h ober on troiou kenta tro-dro da imaj sant Patrig. Lakeet on-noa en or penn pignad da venez sant Patrig d'ar zulvez diweza a viz gouere 'vel ma ra an Iwerzoniz, med morse n'or befe sonjet e vefe bet dija kement a dud o tiskenn da nav eur mintin, greet ganto o felerinach.

'Vel eur ster a beb liou 'vedo, lod o pignad, lod all o tiskenn, eur mond ha dond dizehan dre ar reier hag ar vein, diouz an eil tu d'egile d'eur wenojenn diskompez, ledanoc'h e-géd eun hent braz dre forz beza darempredet. Eur ster didrouz a-walc'h, héb kalz komzou : ne gleved koulz lavared nemed trouz ar bouteier war ar vein hag ar wenojenn ha trouz ar bizier a zikoure an dud.

Dre ma pignem, war or sklak, e welem pôtre ha merhed yaouank o tremen en or raog, ha zo-kén bugale laouen o tibaseal ar re vraz. A wechou ive e lezem war on lerc'h tud kosoc'h, a ehane béb an amzer, da zelled ouz ar gwel kaerroc'h kaerra

La montagne de saint Patrick

Ils étaient sûrement partis très tôt, car ils descendaient déjà alors que nous étions encore au pied de la montagne à faire nos premiers tours autour de la statue de saint Patrick. Nous nous étions mis en tête de gravir la montagne de saint Patrick le dernier dimanche de juillet comme le font les Irlandais, mais nous n'aurions jamais pensé qu'il y aurait déjà tant de monde à redescendre à neuf heures du matin, leur pèlerinage accompli.

C'était comme une rivière de toutes couleurs, certains montaient, d'autres descendaient, un va et vient incessant à travers les rochers et les pierres, d'un côté à l'autre d'un chemin inégal, plus large qu'une grand-route à force d'être empruntée. Une rivière relativement silencieuse, sans trop de paroles : on n'entendait pour ainsi dire que le bruit des chaussures sur la pierre du chemin et le bruit des bâtons, soutien des marcheurs.

Au fur et à mesure que nous montions, à notre allure, nous voyions des jeunes gens et des jeunes filles nous dépassant, et même des enfants tout joyeux de précéder les grands. Parfois

on-noa war Clue-Bay hag e inizi. Kaer oa an amzer, na re domm, na re yen, med beg ar menez a jome goloet, kollet er goumoulenn.

Goude beza pignet c'hwec'h pe zeiz kant metrad, ec'h en em gaver war eur seurt kompezenn, ahano, e weler an tu all, an draonienn e tu an douarou, pe kentoc'h ar geunioù. Med n'eo ket ouz an tu-ze e seller : an daoulagad a jom stag ouz ar mor hag ouz an inizi bian ingalet amañ hag ahont e bae Westport 'vel perlez glaz tener en eur mor glaz don dindan bannou an heol.

Red eo kenderhel ha sevel ha diskenn war an uhel gompezenn-ze beteg rivinou eur peniti e traoñ ar menez sonn : amañ adarre e ra an dud an troiou o tibuna pater hag ave. Bremañ eo ema ar wall grogad : mein ruill ha mein ruill héb fin ouz torr eur menez sonn 'vel kosteziou eur galzenn-foenn. Hent e béd ken, ne weler nemed tud a bép tu aliez war o 'farlochau oc'h ober deg paz hag o sevel o'fenn da denna o alan.

Echu an heol, er goumoulenn emaom. Em c'hichenn, eun den gand e vaz 'n eun dorn, e japeled 'n egile. Pelloc'h eur gwaz dezañ pemp bloaz ha tregont, treid noaz, o tiskenn hag e klevan 'vel eur muzik tro-dro dezañ : "God Bless You" Doue d'ho penniga, eme an dud dre ma tremen.

Ar vugale a boagn, gwazed ha merhed a ra kemend-all. Eur pôtr yaouank hag e vignonez a glask bale dorn ha dorn, med penaoz derhel krog war eun dorgenn ken sonn gand

aussi, nous laissions derrière nous des personnes plus âgées qui s'arrêtaient de temps en temps, pour admirer la vue de plus en plus belle de Clue-Bay avec ses îles. Le temps était radieux, ni trop chaud, ni trop froid, mais le sommet de la montagne restait couvert, perdu dans les nuages.

Après avoir grimpé six ou sept cents mètres, on aborde une sorte de plateau, d'où l'on peut voir l'autre versant, la vallée du côté des terres, ou plutôt des marécages. Mais ce n'est pas ce côté-là que l'on regarde : les yeux restent fixés sur la mer et sur les petites îles éparpillées de-ci de-là dans la baie de Westport comme des perles d'un vert tendre dans une mer d'un bleu profond sous les rayons du soleil.

Il faut continuer et monter et descendre sur ce haut plateau, jusqu'aux ruines d'un ermitage au pied de la montagne à pic : ici encore, les pèlerins font les tours en récitant pater et ave. C'est ici que commence la partie difficile : des pierres qui roulent, et des pierres qui roulent sans fin aux flancs de la montagne pentue comme les bords d'un tas de foin. Plus aucun chemin, on ne voit de tout côté que des gens, souvent à quatre pattes, et qui au bout de dix pas relèvent la tête pour respirer.

Le soleil a disparu, nous voici dans le nuage. Auprès de moi, un homme le bâton dans une main, le chapelet dans l'autre. Plus loin, un homme d'environ trente cinq ans, qui descend pieds nus, et j'entends comme une musique tout autour de lui : "God bless you", que Dieu vous bénisse, disent les gens quand il passe.

Les enfants y mettent tout leur cœur, hommes et femmes en font autant. Un jeune et son amie essaient de mar-

ar vein o rikla dindan ho treid ;
mousc'hoarz ar garantez a zalc'h
anezo tostig tost hag atao dorn ha
dorn, ha marteze ive ar bromesa greet
da zant Patrig.

Rag gantañ eo e pignom evid
Bro-Iwerzon hag Iwerzoniz. Ar gou-
moulenn ne freuzo ket, med ne ra
forz : 'vel or buez pemdezieg eo
aliez, ha war-zu Doue eo ez eom.

War lein ar menez

Kalzenn Sant Patrig en em guz
er goumoulenn. Abaoe pegeid e kra-
pom evel-se ? Eun hanter eurvez d'an
nebeuta, ha ne welom ket c'hoaz ar
beg. Pa zellom war on lerc'h eo eur
mor a dud a beb oad hag a beb ment
a welom ouz tor ar menez, ar memez
nerz-kalon hag ar memez feiz en o
daoulagad : eur bignadenn zakr eo
hini ar bobl-ze, ha ganto eo e klas-
kom tizoud ar pal.

Tostaad a ra an dud an eil ouz
egile, ar "wenojenn" ken ledan hag
eun iliz vraz, a strisa buan beteg
ment eun hent-karr. Eun aridennad
pôtred yaouank a zo o tiskenn p'en
em gavom eno. N'eo ket ken tenn kén
ar zao. Ar goumoulenn a freuz din-
dannom hag e welom an draonienn a
gleiz gand he lennou, 'vel melezo-
riou kaer. Tanoaad a ra hag e welom

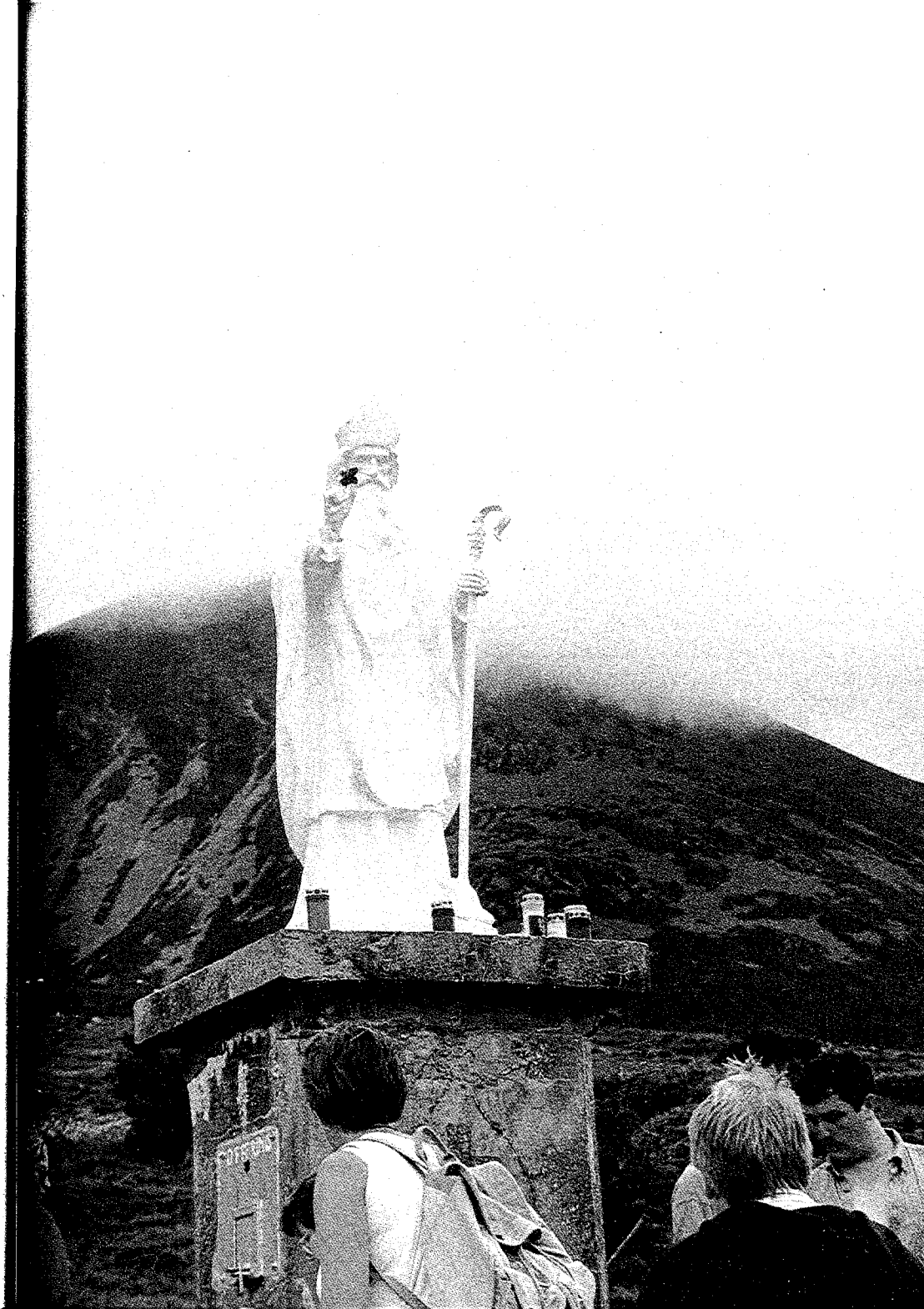
*cher main dans la main, mais comment
tenir bon sur une pente aussi raide avec
ces pierres qui glissent sous vos pieds ;
le sourire de l'amour les tient tout
proches l'un de l'autre et toujours main
dans la main, et peut être aussi la pro-
messe faite à saint Patrick.*

*Car c'est avec lui que nous grim-
pons pour l'Irlande et pour les Irlandais.
Le nuage ne se dissipera pas, mais peu
importe : c'est souvent ainsi dans notre
vie de tous les jours, et c'est vers Dieu
que nous allons.*

Au sommet de la montagne

*La "meule" de Saint Patrick se
cache dans les nuages. Depuis combien
de temps grimpons-nous ainsi ? Cela fait
au moins une demi-heure et nous ne
voyons toujours pas le sommet. Quand
nous regardons derrière nous c'est une
mer de gens de tous âges et de toutes
tailles que nous voyons au flanc de la
montagne, le même courage et la même
foi dans les yeux : c'est une sainte mon-
tée que celle de ce peuple et c'est avec
eux que nous cherchons à atteindre le
but.*

*Les gens se rapprochent les uns
des autres, le "sentier", aussi large
qu'une grande église, se rétrécit rapide-
ment à la taille d'un chemin charretier.
Une kyrielle de jeunes gens est en train
de descendre quand nous arrivons à ce
point. La montée n'est plus aussi diffi-
cile. Le nuage se déchire au-dessous de
nous et nous apercevons la vallée à
gauche avec ses lacs tels de beaux
miroirs. Il s'éclaircit encore et nous*



lein ar menez gand ar japel.

Nag a dud a zo amañ ! Sioul int dirag ar japel, pe pa larin mad, dirag ar zavadur e koad ha gwer a warez an aoter hag ar beleg e tal ar japel. Beb hanter eur ez-eus eun overenn abaoe eiz eur mintin beteg teir eur goude merenn, hag a beb tu d'an aoter eun nor, a zigor war eun trepas, a gleiz da vond da goves, a zehou da gomunia, ha tud a c'hortoz en daou du.

En eur en em gaoud en nec'h, ar belerined a ra teir dro d'ar japel, hervez roud an heol. Kemer perz en overenn, koves, komunia, ober an troiou, setu aze ar pelerinach war lein ar menez. Lod a zo daoulinet war ar vein da drugarekaad Doue goude ar gomunion, lod all a ra tro "lec'h Patrig" 'n eur lavared o japeled. Lod all, e hanternoz ar japel, a zebr eun tamm da gaoud nerz da ziskenn.

Na kan, na komz a vouez uhel amañ, med hep-kèn eur zioulder tener ha don 'vel ar garantez : kleved a reer kalon eur bobl o lamad ouz kalon Sant Patrig, ha drezañ ouz kalon Jezuz. An ugent bennag on-eus gwelet treid noaz, koulz merhed ha gwazed, e-pad or pelerinach d'ar menez, a zisklêr gwelloc'h ha tra all e-bed feiz divuzul Iwerzoniz 'zo e pedenn o zant patron.

N'hellom ket chom war ar menez, rag eur wagennad tud all a zo digouezet. Ken pell ha ma c'hell on daoulagad gweled e welom ar stêriad tud, atao ken leun, o tiskarga he gwagennou war lein ar menez. Red eo

voyons le sommet de la montagne avec la chapelle.

Que de monde ici ! Ils sont silencieux devant la chapelle ou, à dire vrai, devant la construction en bois et verre qui protège l'autel et le prêtre au chevet de la chapelle. Il y a une messe toutes les demi-heures depuis 8 heures du matin et ce jusqu'à 3 heures de l'après-midi ; De chaque côté de l'autel une porte s'ouvre sur un couloir, à gauche pour les confessions, à droite pour les communions et les gens font la queue de part et d'autre.

En atteignant le sommet, les pèlerins font trois fois le tour de la chapelle dans le sens du soleil. Participer à la messe, se confesser, communier, faire les tours, voilà le pèlerinage au sommet de la montagne. Certains sont à genoux sur les pierres pour rendre grâce à Dieu après la communion, d'autres font le tour du "lieu de Patrick" en récitant le chapelet. D'autres encore au nord de la chapelle, mangent un morceau pour avoir des forces pour la descente.

Ni chant ni parole à voix haute ici mais seulement un silence tendre et profond comme l'amour. On entend le cœur d'un peuple battre à l'unisson du cœur de Saint Patrick et par lui du cœur de Jésus. La vingtaine de personnes que nous avons vue pieds nus, autant femmes qu'hommes, au cours de notre pèlerinage à la montagne, exprime mieux que toute autre chose la foi immense de certains Irlandais dans la prière de leur saint patron.

Nous ne pouvons demeurer sur la montagne car une vague est arrivée, et, aussi loin que nos yeux peuvent porter, nous voyons un fleuve de gens, fleuve toujours aussi plein, déverser ses vagues au sommet du mont. Il faut donc des-

diskenn eta, ha n'eo tamm ebed êsoc'h e-ged pignad. En eur lakaad an treid a-dreuz e teuer a-benn da vired da rikla re ha da deurel evez ouz ar re 'zo o pignad, niverusoc'h niverusa bremañ.

Dre vilierou e pign d'ar menez Santel tud Bro-Iwerzon. Ganto, on-eus greet an hent, evid ar peoc'h e Bro-Iwerzon hag e lec'h all. D'an deiz end-eeun mac'h aspedom Sant Patrig, e tisklêr an IRA lakaad eun termen d'ar brezel. Ma c'hellfe beza gwir da viken ! Med Sant Patrig a ranko pedi Doue c'hoaz evid e bobl, paneve nemed da barea he gouliou. Pebez pobl memestra ha pebez feiz !

cedre et ce n'est pas du tout plus facile que de monter. En posant les pieds de travers, on arrive à s'empêcher de glisser de trop et à faire attention à ceux qui grimpent, de plus en plus nombreux maintenant.

C'est par milliers que montent les Irlandais à la montagne sainte. Avec eux nous avons fait la route pour la paix en Irlande et ailleurs. Ce jour même où nous supplions Saint Patrick, l'IRA décide un cessez-le-feu. S'il pouvait être définitif ! Mais Saint Patrick devra encore prier Dieu pour son peuple, au moins pour la guérison de ses plaies. Quel peuple quand même et quelle foi !



Eur wezenn avalou

En eur stad truezuz oa al liorz ! E berr amzer e teu eun tamm douar dilezet da veza gouez, karget a zrez hag a spern. An drez amañ a oa teoc'h ha va biz-meud ha tri pe bevar metrad uhelder dezo ! Ma vedont savet ken uhel e oa peogwir e c'holoent gwez avalou, hanter vouget ganto. Ne ouiem ket zo-kén e oa euz ar re-mañ, ken stank ha ken toupog m'edo ar strouez.

Paour-kéz gwez koz o tifreta o memprou kamm-digamm beteg difoupa er sklêrijenn uhelloc'h eged an drez. Noaz-rann pe dost edo o skourrou ha paneve an nebeud deliou a heje c'hoaz e beg ar skourrouigou ne vijent bet mad ken nemed d'ober tan. "Ne drohez ket anezo" eme unan euz ar beizanted deuet da zikour. Truez am-boa outo hag e lavariz dezañ : "lezom eur bloavez ganto. Ma ne deuont ket da nevezi e vo abred awalc'h evid o diskar".

Bouillaset o-deus ha roet bleuñ forz pegement en nevez-amzer warlerc'h. Diwar goust eur barrad amzer fall ha yen e miz mae, ne oe ket niveruz an avalou er bloavez-se. Avalou bian int, eur seurt "galeuse" a lavar va mignonned ; avalou rond, gand eun tachad ruz o tenna d'ar moug diouz eun tu, ha glaz teñval diouz an tu all ; avalou saouruz a-vad, med ribitaillou hep-kén.

Meur a vloavez a zo tremenet abaoe ha diou pe deir gwezenn re goz, re dort ha re glañv 'zo eet d'ober tan. Er goañv diweza e soñjen diskar unan all, skoulmeg, boset ha ken tort ha posubl. Goloet oa a ginvi, debret gand ar c'hleñved ha prest da vervel, nemed e tiskoueze pevar skourr a zeblante beza yac'h awalc'h c'hoaz 'vid kaoud c'hoant da veva.

Truez 'm-eus bet outi ! Goude beza he louzaouet a-eneb ar c'hinvi, 'm-eus kemeret ar broust brug d'he netaad euz al loustoni. Klañv eo gand ar c'houliez (ar chankr) ha dre ma kempennan ar c'hef koz hag ar brankou distummet e welen tro-dro da lod euz ar bosou tachadou gwenn 'vel greun bian : c'hwenn-gloaneg ! Ar re-ze eo a zune ar wezenn hag a ree dezi beza en eur stad ken mantruz.

Abaoe an devez-se on bet eur wech ar zizun pe dost o weled anezi, em dorn eur podad saon-du hag alkold-zevi kemmesket ha gand eur bouchon e lakeen eur gwiskad euz ar meskaj-se e kement lec'h ma welen c'hwenn-gloaneg. Hag eo c'hoarvezet ar burzud na c'hortozen ket : ar wezenn goz a zo 'n em lakeet da rei frouez diouz an druill !

Karget eo ar pevar skourr a avalou brao, nann re vian-vian 'vel ma oa kustum da rei, med avalou kaer stummet brao, hag a vil-vern, o lakaad ar skourrou da blega ken m'eo bet red din lakaad eun harper da zouten unan

Un pommier

Le jardin était dans un état pitoyable ! En peu de temps un morceau de terrain abandonné devient sauvage, couvert de ronces et d'épines. Ici les ronces étaient plus grosses que mon pouce et mesuraient trois ou quatre mètres de haut ! Si elles avaient tant progressé c'est parce qu'elles recouvraient les pommiers qu'elles étouffaient à moitié. Nous ne connaissions même pas l'existence de ces pommiers, tellement les broussailles étaient abondantes et touffues.

Pauvres vieux arbres agitant leurs membres tordus jusqu'à surgir à la lumière plus haut que les ronces. Les branches étaient pour ainsi dire nues et si les petites feuilles qui bougeaient encore au bout des minuscules branches n'avaient pas existé, elles auraient tout juste été bonnes à faire du feu. "Tu ne les coupe pas ?" dit l'un des paysans venu aider. J'avais pitié d'elles et je lui répondis : "laissons-leur une année. Si elles ne se renouvellent pas, nous serons assez tôt de les couper."

Elles ont bourgeonné et donné des fleurs à foison au printemps suivant. A cause d'une période mauvaise et froide au mois de mai, les pommes n'avaient pas été abondantes cette année là. Ce sont de petites pommes, une sorte de "galeuses" me disent mes amis ; des pommes rondes avec parties rouges tirant sur le violet d'un côté, et vertes foncées d'un autre côté ; Des pommes savoureuses c'est vrai, mais minuscules.

Plusieurs années se sont écoulées depuis et deux ou trois pommiers, des vieux, des tordus et des malades sont allés faire du feu. L'hiver dernier je pensais en couper un autre, nouveaux, bosselés, et courbés au possible. Couvert de mousse, dévoré par la maladie et prêt à mourir, il ne montrait que quatre branches qui semblaient encore suffisamment saines pour avoir envie de vivre.

J'ai eu pitié de lui ! Après l'avoir traité contre la mousse, j'ai pris la brosse à chiendent pour le nettoyer de la saleté. Il était atteint du chancre et comme je nettoiais le vieux tronc et les branches déformées, j'apercevais autour de certaines, des bosses et des endroits blancs comme de petites graines : des pucerons lanigères ! Ce sont eux qui suçaient l'arbre et qui le mettait dans un état aussi lamentable.

Après ce jour, je suis allé chaque semaine voir le pommier, avec à la main un pot de savon noir mélangé à de l'alcool à brûler, que j'appliquais au pinceau à chaque endroit où je voyais les pucerons lanigères. Et il s'est produit un miracle que je n'attendais pas : le vieil arbre s'est mis à donner des fruits de ses guenilles !

Les quatre branches sont chargées de belles pommes, non de minuscules comme il a l'habitude de donner, mais de splendides pommes bien formées, par milliers, faisant tant plier les branches qu'il m'a fallu installer un tuteur pour en soutenir une. C'était tellement étonnant qu'hier j'ai pris le temps de compter les pommes : il y en a 150 qui mûrissent.

Si nous savions nous préoccuper autant des personnes en mal de vivre, combien de beaux fruits ne donneraient-elles pas !

anezo. Ken souezuz eo n'am-eus kemeret amzer dec'h ha gonta an avalou : ouspenn kant hanter kant a zo aze o tarevi.

Ma ouezfem soursial kement ouz an dud gwasket gand ar vuez, na pegement a frouez kaer ne rofent ket !

Santez Anna Ar Palud

N'ouzon ket hag en em zantent 'vel prinsezed, disul diweza, e Santez Anna ar Palud, ar merhed a zouge imaj Santez Anna er brosesion war an tevenn, ha koulskoude ez oant. Ne oa ket re vraz enor evid Santez Anna beza gwisket dillajou kaer ar vro ha gwir eo oa eun dudi o gweled. Er vuez pemdezieg gand o dillad ordinal, n'o dije ket sachet va evez.

Eur levenez eo bet ive gweled er brosesion-ze tud yaouank ha n'edont ket aze evid plastroni, med a zouge kaer, daoust d'an avel, o banniel pe o bannielig. En o zouez, eur vandennad euz ar C'hab deuet aze, anad oa, da bardona ha da bedi, a unane mignonij ha feiz. Ne zougent ket a zillajou kaer, med o mousc'hoarz oa o c'haerra gwiskamant.

Lavaret oa bet din oa deuet pardon Santez Anna da veza folkloraj hepen pe dost hag eun dro vad ouspenn da ober gouel. N'ouzon ket mad perag e sell tud 'zo a-dreuz ouz eur pardon pa vez kalz tud er brosesion o tougenn gwiskamañchou ar vro. Gouzoud a ran mad d'an nebeuta al lorc'h a c'hell beza e kalon potred ha merhed yaouank a anavezan pa wiskont dillajou o zud koz. "Bez' eo, a lavare unan din eun deiz, 'vel ma nefe va zad koz roet din gand e wiskamant eun tammig euz ar pez eo bet ; eur zin euz e garantez evidon eo". E dad koz zo eet da anaon, med pa zoug ar pôtr yaouank an dillad-se en eur brosesion ema e dad koz o vale gantañ.

Folkloraj a vez atao pa vez touristed, rag ar folkloraj a zo en o zell dezo, paz en on hini ma 'z om gwir. Ha ma voa disul kalz tud o filma pe o tenna poltrejou e-pad ar brosesion, piou lavarfe ez int oll touristed, pa weled muzellou kalz anezo o tibuna an Ave Maria.

Dre jañs ez om c'hoaz eur vro disheñvel diouz broiou all, hag eur pardon 'vel hini ar Palud hen lavar mad. Ar gouel e-neus e blas 'vel m'e-neus e pep pardon, rag al levenez d'en em gaoud gand anaoudegez a rank beza lidet tro-dro d'eur banne. A viskoaz eo bet evel-se eüruzamant. Pa lidom levenez an neñv e lidom ive levenez an douar ha Santez Anna, or mamm-goz, 'deus mousc'hoarzet meur a wech en deiz-se o weled piou a gemere amzer da var-

Le pardon de Sainte Anne La Palud

Je ne sais si elles se sentaient comme des princesses dimanche dernier, les femmes qui portaient la statue de Saint Anne en procession sur la dune à Sainte Anne La Palud et pourtant elles l'étaient. Ce n'était pas trop d'honneur pour Sainte Anne d'avoir revêtu les beaux habits du pays et c'est vrai que c'était merveilleux à voir. Dans la vie de tous les jours avec leurs habits modernes, elles n'auraient pas attiré l'attention.

C'était un bonheur aussi de voir dans cette procession des jeunes gens qui n'étaient pas là pour pavaner mais qui portaient haut malgré le vent leurs grandes et petites bannières. Parmi eux un groupe du Cap venu là pour "pardonner" et pour prier, exprimant en même temps leur amitié et leur foi. Ils ne portaient pas les habits de leurs ancêtres mais leurs sourires étaient leur plus belle parure.

Il m'a été dit que le pardon de Saint Anne était devenu uniquement du folklore ou presque ainsi qu'une occasion supplémentaire de faire la fête. Je ne sais pas bien pourquoi certaines personnes regardent de travers les pardons dès qu'il y a beaucoup de gens en procession revêtus des costumes du pays. Je sais bien au moins la fierté qu'il peut y avoir dans le coeur de ces jeunes hommes et de ces jeunes femmes que je connais quand ils portent les habits de leurs ancêtres. "C'est, me disait un jour un jeune homme, comme si c'était mon grand-père qui me donnait avec ses habits, un peu de ce qu'il était, un signe de son amour pour moi." Son grand-père est mort ; mais quand ce jeune homme porte ces vêtements-là dans une procession, son grand-père marche avec lui.

Du folklore il y en a toujours quand il y a des touristes, car le folklore est dans leur regard, pas dans le nôtre si nous sommes vrais. Et s'il y avait dimanche beau-



Skeudenn santez Anna, er feunteun.

A la fontaine, statue de sainte Anne, par Roland Doré. Cliché Y-P. C.

vallad gand piou. Levenez eur vamm-goz n'eo ket gweled he bugale-vian oc'h en em gared ?

Forz penaoz e ouezom e vedo laouen Santez Anna gand he gouel, ken kaer m'edo an amzer disul goude lein. Ar person, eüruz, her roe da glevet :
"Hir eo, emezañ, brec'h Santez Anna er baradoz ha war an douar. Daoust d'ar meteo, n'on-eus ket a c'hlaeo !"

Santik Du

Klevet ho-peus ano marteze euz Santik Du, ar zant-se ha ne vank morse bara e-harz e imach e iliz-veur Kemper. Greet e vez c'hoaz anezañ "Sant-Yann divoutou" pe "Sant-Yann diarhenn" pe zo-kén hervez an ano latin "Sant Yann Discalceat". Ginidig euz Sant-Nouga ha saver pontou en e yaouankiz, e teuas diwezatoc'h da veza beleg e eskopti Roazon ha person parrez Sant-Gregor. Klevet gantañ ar galv d'ar baourentez, e tilezas e garg hag e teuas da veza breur fransiskan e Kemper.

Eno e keostas evid ar re baour, dezo da gaoud soubenn ha bara da zrebi. Skei a ree war dor ar re binvidig beteg ma vefe lakeet dezañ eun dra bennag en e zach. Pa gouezas ar vosenn war kêr Kemper eo eñ a veze gwelet e peb lec'h war-dro ar re glañv hag ar re varo. A-benn ar fin e oe sammet d'e dro gand ar c'hleñved hag e varvas d'ar c'hwezeg a viz kerzu 1349. Ar zoñj anezañ a zo chomet don e kalon kemperiz, hag e teuer euz a bell da ginnig dezañ an aluzenn e moneiz hag e bara da gaoud amzer vrao pa vez eur gouel bennag.

D'ar bevarzeg a viz gwengolo diweza edon e Dingle e Bro-Iwerzon, ha goude an overenn-bred e-neus ar person goulennet diganin mond gantañ da venniga bigi ar besketêrien hag ar mor, 'n eur lavared din e-noa ezomm ahanon. D'e heul on eet eta gand ar gurusted war-lerc'h eur bagad o seni toniou ar vro. Leun a dud a oa er porz hag ar bigi braz renket stok a stok a oa ive leun a dud enno. Dre ma yee, ar person a vennige kenkoulz an dud hag ar bigi.

Goude-ze om pignet er vag savetaj, ha neuze eo am eus komprenet perag e-noa ezomm ouzin : dirazon e oa eur vag vraz anvet "Santik Du", ha n'em-boa ket gwelet euz ar c'hê peogwir e oa en trede renk. Kontet 'm-eus eta istor Santig Du d'ar person hag hemañ d'e dro da zisplega anezi en iwerzoneg d'an dud.

Kuiteet on-eus ar porz ha bae Dingle 'vid skei d'an donvor, ar vag savetaj da genta hag ar re all ouz he heul 'vel al laboused bian war-lerc'h ar yar. E genou ar bae om chomet a-zav hag ar bigi all tamm-ha-tamm 'zo en em lakeet e kelc'h tro-dro deom.

coup de monde à filmer et à prendre des photos pendant la procession, qui peut dire que tous ceux-là étaient des touristes quand on voyait les lèvres de beaucoup d'entre eux réciter l'Avé Maria.

Par chance nous vivons encore dans un pays différent d'autres pays, et un pardon comme celui de Saint Anne La Palud le dit bien. La fête a aussi sa place comme elle l'a à chaque pardon, car la joie de rencontrer des connaissances doit être fêtée autour d'un verre. De tout temps heureusement il en a été ainsi. Quand nous fêtons la joie du ciel, nous fêtons aussi la joie sur terre et sainte Anne, notre grand-mère, a dû sourire plusieurs fois ce jour-là en voyant qui prenait du temps pour bavarder avec qui. La joie d'une grand-mère n'est-elle pas de voir ses petits enfants s'aimer?

N'importe comment nous savons que Saint Anne se réjouissait de sa fête, le temps était si beau dimanche. Le recteur heureux, le faisait savoir : "Sainte Anne a le bras bien long au ciel et sur terre puisque malgré la météo nous n'avons pas eu de pluie".

Santik Du

Peut-être avez-vous entendu parlé de Santik Du (le petit saint noir), ce saint auprès de la statue duquel dans la cathédrale de Quimper, il ne manque jamais de pain. On l'appelle encore "Saint Jean sans souliers" ou "Saint Jean aux pieds nus" ou encore selon son nom latin "Saint Jean Discalceat". Originaire de la paroisse de Saint-Vougay et bâtisseur de ponts dans sa jeunesse, il deviendra prêtre par la suite dans l'évêché de Rennes et recteur dans la paroisse de Saint-Grégoire. Ayant entendu l'appel à la pauvreté il résilia sa charge pour devenir frère franciscain à Quimper.

Il y quêtâ pour les pauvres afin de faire de la soupe et de leur donner du pain à manger. Il frappait à la porte des riches jusqu'à ce qu'on lui mette quelque chose dans son sac. Quand la peste s'abattit sur la ville de Quimper, c'est lui que l'on voyait partout au chevet des malades et auprès des morts. Au bout du compte la maladie l'emporta à son tour et il mourût un 16 décembre 1349. Son souvenir est resté vif dans le coeur des quimpérois et on vient de loin lui offrir l'aumône d'argent et de pain pour obtenir du beau temps quand il y a une fête.

Le 14 septembre dernier, j'étais à Dingle en Irlande, et après la grand-messe, le recteur m'a demandé de l'accompagner pour la bénédiction des bateaux et de la mer car, disait-il, il avait besoin de moi. Je l'ai donc suivi avec les enfants de chœur derrière un bagad qui jouait des airs du pays. Il y avait foule au port et les grands bateaux rangés côte à côte avaient aussi leur cargaison de passagers. Au fur et à mesure qu'il allait, le recteur bénissait les gens comme les bateaux.

Nous sommes ensuite montés dans le canot de sauvetage et c'est alors que j'ai compris pourquoi il avait besoin de moi : en face de moi se trouvait un grand bateau portant le nom "Santik Du" que je n'avais pas pu voir du quai puisqu'il était en troisième rangée. Au recteur j'ai donc raconté l'histoire de Santik Du, histoire qu'il s'est empressé de raconter aux gens en irlandais.

Dirazom eo tremenet eur vag all anvet "Pod Sant-Yann", da veza komprenet moar-vad 'giz "Pôtr Sant-Yann". Houmañ kenkoulz hag e-ben ne oa ket eur vag a Vreiz-Izel, med eur vag iwerzonad euz Dingle. N'on ket deuet abenn da c'houzoud piou oa ar breizad e-noa bet kement a levezon war pesketêrien Dingle 'vid ma rofe ar re-mañ ano Santik Du da ziuo vag.

Kredit ahanon, setu aze diou vag hag o-deus bet eur bennoz ispisial kenañ euz va ferz, kenkoulz ha "Fongi" a-berz ar person. Eun daofin eo Fongi hag abaoe 14 vloaz ema e genou bae Dingle oc'h ebat tro-dro d'ar bigi. "Bennoz da Zoue, eme ar person, da veza digaset deom Fongi 'vid or plijadur". Ra jomo pell beo "Santik Du" "Pod Sant-Yann" ha Fongi !

Ar groaz

N'eus kroaz e-béd héb eun den ! Euz kroaz vian santez Berhed, blansonet gand brouan ha staget ouz ar voger, beteg ar c'hroaziou kaerra e men oc'h en em ganna ouz ar pevar avel, e c'heller lavared ar memez tra : n'eus kroaz e-béd héb eun den.

Pa 'z eo eur groaz vraz eo meur a hini, moarvad, o-deus lakeet sevel anezi ; marteze o-deus charreet ar vein da ober ar zichenn ha paeet ar pikermein da gizella anezi. Eul levenez vraz eo bet evito an deiz m'eo bet lakeet en he flas ha benniget. O c'hroaz eo evid ar c'hantvejou, savet ganto a-uz d'ar vuez pemdezieg ha d'he zrubuillou da zisklêria eun dra bennag : n'eus kroaz e-béd ha na gomzfe ket ouzom.

Pa welan e Ballywiheen, e ledenez Dingle e Bro-Iwerzon, e-kichenn eun ermitaj koz, eur groaz vraz gand eur penn uhel ha divrec'h berr, héb an disterra tresadenn, ec'h en em gavan e Breiz-Izel e c'harz nousped kroaz evel-se pe c'hoaz e Sant-Neot e Kerne-Veur, pe zo-kén e Bro-C'halisia. C'hoarezed int oll an eil d'eben, ar memez spered e-neus o greet evel-se, ar penn savet uhel da gana eun trec'h moar-vad.

Ha pa deu ar c'helc'h da unani ar peder brec'h, — 'vel ma c'hoarvez ken aliez er broiou Keltieg, hag en or bro etre Plouarzel ha Sant-Pabu dreist-oll — ez eo heol an adsao da veo, trec'h war poaniou mab-dén. Ar groaz, muioc'h ha biskoaz, a deu neuze da veza eur zin a esperañs 'vid kement den a zell outi.

Hag ar groaz vian, he c'hein ouz ar c'hleuz ha bleuniou en he c'hichenn, hag he deus gwelet tremen kement a dud a-héd ar c'hantvejou war an hent koz a ziskouez, petra lavar ? Bez' eo testeni karantez unan bennag, hag abaoe m'eo

Nous avons quitté le port et la baie de Dingle pour aller en haute mer, le canot de sauvetage en premier lieu et tous les autres à sa suite comme des poussins après la poule. A l'entrée de la baie nous nous sommes arrêtés et peu à peu les autres bateaux se sont rassemblés en cercle autour de nous. Devant est passé un autre bateau du nom de "Pod Sant Yann" à comprendre sans doute comme "Le gars de Saint Jean". Pas plus que l'autre, ce bateau de pêche n'était pas un bateau breton, mais un bateau irlandais de Dingle. Je n'ai pas pu savoir qui était le breton dont l'influence sur les pêcheurs de Dingle avait été telle que ceux-ci avaient donné le nom de Santik Du et de Pod Sant Yann aux deux bateaux.

Vous pouvez m'en croire, voilà deux bateaux qui ont reçu de ma part une bénédiction spéciale, aussi spéciale que celle de Fongi par le recteur. Fongi est un dauphin qui depuis 14 ans se trouve à l'entrée de la baie de Dingle où il s'amuse autour des bateaux. "Bénéissons Dieu, dit le recteur de nous avoir envoyé Fongi, pour notre joie". Que vivent longtemps "Santik Du", "Pod Sant Yann" et Fongi !

La croix

Il n'est de croix sans homme ! De la petite croix de sainte Brigitte, tressée avec du jonc et fixée au mur, jusqu'aux plus belles croix de pierre qui se battent contre les quatre vents, on peut dire la même chose : il n'est de croix sans homme.

Quand la croix est grande, c'est qu'ils s'y sont mis à plusieurs pour la faire faire ; peut-être ont-ils charroyé des pierres pour faire le socle et payé des tailleurs pour la sculpter. Ce fut pour eux une joie immense le jour où elle fut mise à sa place et bénite. C'est leur croix pour les siècles, élevée par eux au-dessus de la vie de tous les jours et de ses tracasseries pour déclarer quelque chose : il n'est de croix qui ne nous parle.

Lorsque je vois à Ballywiheen, dans la presqu'île de Dingle en Irlande auprès d'un vieil ermitage, une grande croix à la tête haute et aux bras courts, sans le moindre dessin, je me retrouve en Basse-Bretagne au pied de je ne sais combien de croix semblables, ou encore à Saint-Neot en Cornouailles, ou encore en Galice. Elles s'apparentent toutes les unes aux autres, c'est le même esprit qui les a créées ainsi, la tête levée bien haut pour chanter une victoire sûrement.

Et lorsque le cercle vient unifier les quatre bras, - comme cela arrive si souvent dans les pays celtiques, et chez nous surtout entre Plouarzel et Saint-Pabu - c'est le soleil de la résurrection, la victoire sur les peines de l'homme. La croix, plus que jamais devient alors un signe d'espérance pour quiconque la regarde.

Et la petite croix, dos au talus, et des fleurs au pied, qui a vu passer tant de gens au fil des siècles sur la vieille route qu'elle indique, qu'a-t-elle à dire ? Elle est

bet sanket aze, ne 'deus morse manket da ziskouez an hent ha da lavared eo santel hent or buez.

Kroaziou koz int, paour-kêz kroaziou eun amzer dremenet, re izel pe re vian aliez 'vid ma welfem anezo zo-kén. Ha koulskoude e kendalhont da gomz ha pa daolom evez outo, e tisklêriont deom ez int mignonezed on tremen ha sinou eun amzer da zond.

N'eus kroaz e-béd héb eun den !

N'eus kroaz e-béd héb eun esperañs !

N'eus kroaz e-béd héb eur garantez.

Med n'eus kroaz e-béd kennebeud héb or c'harantez

Ahend-all n'eo nemed eur mên.

Eñvor

“Kaoud soñj, derhel soñj, ober soñj” ; setu aze geriou a gemer muioc'h mui a bouez en amzeriou-mañ, dreist-oll p'he-deus an Iliz dre he eskibien goulnet pardon e Drancy digand ar Juzevien evid beza chomet sioul en eun doare kabluz etre ar bloaveziou daou ugent ha daou ha daou ugent. Gand prosez Maurice Papon eo ar memez ezomm da weled sklêr en eur mare teñval euz istor ar vro, a boulz ahanom da glask kaoud soñj.

Evid ar re o-deus bevet ar mareou-se, ous-penn hanter kant vloaz 'zo, eo kement-se dond en-dro war eun amzer leun a drubuillou 'lec'h m'o-deus klas-ket 'vel ar re vrasa euz an dud, en em denna ar gwella ma c'hellent. Kalz a zisklêrio, gand eur goustiañs eeun : “Ne ouiem netra, koulz lavared, euz ar pezh a c'hoarveze gand ar Juzevien”.

Ablamour da-ze, marteze, eo on-eus da “ober soñj”, gand an dalvoudegezh o-deus ar geriou-se d'ar gorreou en overenn pa lavar ar beleg, en ano Jezuz : “Grit kement-mañ evid ober soñj ahanon-me”. Rag ober soñj a zo muioc'h e-géd kaoud soñj ha zo-kén derhel soñj. Pa ree ar Juzevien, hag e reont c'hoaz béb bloaz ar zoñj euz ar Pask kenta pa oa tremenet Doue da zave-tei e bobl diouz ar sklavaj, e oa evito eun doare da zisklêria e kendalc'h Doue da zevetei e bobl ha da rei dezi ar frankiz. Ha ni kristenien, pa reom gouel Pask, e lidom evid hirio ar frankiz a deu deom gand maro hag adsao da veo Jezuz or Zalver. Gand an eñvor a reom, ar pezh a zo bet bevet daou vil vloaz 'zo

le témoin de l'amour de quelqu'un, et depuis qu'elle a été plantée ici, elle n'a jamais manqué de montrer la route et de dire qu'il est saint le chemin de notre vie.

Ce sont d'anciennes croix, de pauvres vieilles croix d'un temps passé, trop basses, ou souvent trop petites pour qu'on puisse même les voir. Et pourtant elles continuent de nous parler et quand nous y prêtons attention, elles nous déclarent qu'elles sont les amies de notre passage et les signes d'un temps à venir.

Il n'est de croix sans homme,

Il n'est de croix sans espérance,

Il n'est de croix sans amour,

Mais il n'est de croix non plus sans notre amour,

sinon il ne s'agit que de pierre.

Mémoire

“Se souvenir, garder mémoire, faire mémoire” ; Voilà des mots qui prennent de plus en plus de poids en cette période, particulièrement depuis que l'Eglise, par ses évêques, a demandé pardon à Drancy aux Juifs pour être restée silencieuse de manière fautive entre les années 40 et 42. Avec le procès de Maurice Papon, c'est le même besoin de voir clair dans une période obscure de l'Histoire du pays qui nous pousse à chercher à nous souvenir.

Pour ceux qui ont vécu ces temps là, il y a plus de 50 ans, il s'agit de revenir sur une période troublée où ils ont cherché, comme la plupart des gens, à s'en tirer le mieux possible. Beaucoup déclareront, avec une conscience droite : “Nous ne savions rien, pour ainsi dire, de ce qui arrivait aux Juifs”.

C'est pour cette raison sans doute, qu'il nous faut “faire mémoire”, presque dans le sens qu'ont ces mots à la consécration à la messe, quand le prêtre dit au nom de Jésus : “Faites ceci en mémoire de moi”. Faire mémoire est plus fort que se souvenir ou même garder mémoire. Quand les Juifs faisaient mémoire — et ils le font encore tous les ans — de la première Pâque où Dieu était passé pour sauver le peuple de l'esclavage, c'était pour eux une façon de déclarer que Dieu continue à sauver son peuple et à lui donner la liberté. Et nous, chrétiens, quand nous célébrons Pâques, nous célébrons pour aujourd'hui la liberté qui nous vient de la mort et de la résurrection de Jésus notre Seigneur. En faisant mémoire, ce qui a été vécu il y a deux mille ans devient vrai pour aujourd'hui.

Guy Coq fait la différence entre la bonne et la mauvaise mémoire. Il s'agit de mauvaise mémoire quand on se souvient de fautes que l'on a faites, mais que l'on

ra deu da veza gwir evid hirio.

Guy Coq a ra ar c'hemm etre eñvor mad hag eñvor fall. An eñvor fall eo pa vez soñj euz traou fall on nefe greet, med a guzom e donded or memor, 'rag n'on-eus ket c'hoant gweled sklêr enno, hag ablamour da ze e kendalhont, en eun doare kuz aliez, da c'hoari war or buez. Lakaad an traou-se war wél, asanti e vefem bet evel-se, a zo eun doare da barea ar memor, ha kement-se eo a ra on Iliz hirio e keñver ar Juzevien.

Goulenn pardon, ne zilamm ket ar faot ; anzaio ar pehed a zo digeri an nor d'ar wirionez, ha dre-ze beza gouest da zevel daremprejou nevez gand an hini, pe ar bobl, om kabluze en e geñver. An droug greet a jom, med bez e c'hell beza gwelet en eun doare disheñvel. Anzaio ar pezh a zo pe a zo bet ennom, a zizamm atao hag a ro nerz da lenn on istor ha da zelled war-zu an amzer da zond.

Egiz Bretoned ha kristenien ez om diou wech pobl an eñvor, hag an néb ne c'hwenn ket e eñvor a zo techet da goueza atao er memez rollaio !

Colombarium ?

Eun ugent vloaz bennag 'zo on bet galvet da vond da weled eur mên braz, hir-garrezeg e benn ha ledannoc'h e benn-traoñ, bet dizoloet gand al labourer-douar en e bark. Hag an tad da gonta din kement-mañ : “*P'he-deus soc'h an alar stoket ouz ar mên-ze 'm-eus gouezet dious-tu petra 'oa. Va zad eo 'noa greet eun toull da zouara ar mên braz-se, ha me va-unan am-boa sikouret tumpa anezañ en toull. Med an toull ne oa ket don a-walc'h evid an ostillou a-vremañ*” - “*N'ho-peus kavet netra all ?*” - “*E-pad m'edo va mab o kas ar mên d'ar gêr, em-eus kemeret va fal ha toullet e-kichen hag em-eus kavet eun pod-pri gand ludu hag eskern ennañ. Torret oa ar pod, ha n'em-eus ket dalhet anezañ, med an eskern bian am-eus dastumet amañ en eun tamm sahi...*” Ar mên braz a oa ar pezh a anver eul “lec'h” pe eur “peulvan galianeg” hag e verke eur vered.

Bloaz warlerc'h em-eus bet tro da labourad war-dro ar pezh a oa d'ar mare-se rivinou chapel Sant-Ourzal e parrez Porspoder (adsavet eo bet ar japel abaoe). E penn ar feunteun ez-eus eur peulvan galianeg. En eur ledannaad foz ar feunteun on-eus kavet eur pod-pri a zeblante beza eur pod ludu euz amzer ar gelted.

cache dans la profondeur de la mémoire parce que l'on n'a aucune envie d'y voir clair et qui, à cause de cela, continuent à agir, souvent de façon cachée, sur notre vie. Faire remonter tout cela à la conscience, reconnaître que nous avons été ainsi, est une façon de guérir la mémoire, et c'est ce que fait l'Eglise aujourd'hui envers les Juifs.

Demander pardon ne supprime pas la faute ; reconnaître le péché, c'est ouvrir la porte à la vérité et, par là, être capable d'établir de nouvelles relations avec celui, ou le peuple, envers qui nous sommes coupables. Le mal fait demeure, mais on peut le regarder de façon différente. Reconnaître ce qui est ou a été en nous, libère toujours et donne la force de lire notre Histoire et de regarder vers l'avenir.

En tant que Bretons et Chrétiens, nous sommes deux fois le peuple de la mémoire, et celui qui ne sarcle pas sa mémoire a tendance à retomber toujours dans les mêmes ornières.

Colombarium ?

Il y a environ vingt ans on m'a demandé d'aller voir une grande pierre, dont le sommet était rectangulaire et l'autre extrémité plus large, qu'un paysan avait découverte dans son champ. Le père m'a raconté ceci : “quand le soc de la charrue a touché cette pierre, j'ai su immédiatement de quoi il s'agissait. C'est mon père qui avait creusé un trou pour enterrer cette pierre et j'avais moi-même donné la main pour la basculer dans le trou. Mais le trou n'était pas assez profond pour les machines d'aujourd'hui” - “N'avez-vous trouvé rien d'autre ?” - “Pendant que mon fils transportait la pierre à la maison, j'ai pris ma bêche et creusé à côté et j'ai trouvé un vase contenant des cendres et des ossements. Le vase était cassé, je ne l'ai donc pas gardé mais j'ai récolté les petits os dans un tout petit sac qui est ici...” La grande pierre était ce que l'on nomme un “lec'h” ou encore une stèle gauloise et indiquait un cimetière.

L'année suivante j'ai eu l'occasion de travailler autour de ce qui était à cette époque là les ruines de la chapelle Saint Ourzal dans la paroisse de Porspoder (la chapelle a été restaurée depuis). A l'extrémité de la fontaine se trouve une stèle gauloise. En élargissant le fossé de la fontaine nous avons découvert une céramique qui était semble t-il une urne cinéraire du temps des celtes.

Nos ancêtres, les celtes, avaient pour coutume d'incinérer les corps de leurs morts et ils enterraient les cendres dans des vases en terre ; le lieu était souvent marqué par une stèle rectangulaire. Ceci a été découvert en bien des endroits en Basse-Bretagne.

La coutume d'incinérer les morts est revenue, mais il n'est pas toujours évident de savoir que faire des cendres. J'ai vu en Cornouailles Britannique une manière de

On tadou koz, ar gelted, a oa boazet da zevi korvou o zud eet da anaon, hag e touarent o ludu e podou-pri ; aliez e verkent al lec'h gand eur peulvan hir-garrezeg. Kement-se a zo bet diskoachet e meur ha meur a lec'h e Breiz-Izel.

Deuet eo en-dro ar c'hiz da zevi ar c'horvou, med n'eo ket anad atao gouzoud petra ober gand al ludu. Gwelet 'm-eus e Kerne-Veur eun doare-ober e-neus plijet kalz din, dreist-oll e parrez Gunwalloe. Penn da benn d'an alez a gas d'an iliz, ha war an daou du, ez-eus eur riblennad peuri, hag aze eo e vez interet ar podou-ludu. Pep hini e-neus war-dro eun hanter metrad karrez a blas ; bez'ez-eus war an dachennig-ze eur groaz geltieg vian ha ne ra ket ous-penn hanter-kant santimetrad uhelder. War ar zichenno eo skrivet ano an hini 'zo eet da anaon. Eur pod sanket en douar a c'hell servij da lakaad bleuniou gwirion. Neblec'h n'am-eus gwelet kaerroc'h.

Perag mond da glask gand eur "Colombarium" eun doare ober a deu euz broiou ar c'hreisteiz ha ne 'neus netra da weled gand or sevenadur. An donjañs evid an anaon a zo sanket don en or c'halonou ha n'eo ket heb abeg e felle d'on tadou o lakaad en douar.

faire qui m'a beaucoup plu, spécialement dans la paroisse de Gunwalloe. Tout au long de l'allée qui mène à l'église et des deux côtés de l'allée se trouve une bande d'herbe et c'est là que l'on enterre les urnes. Chacun dispose d'un demi-mètre carré environ ; sur ce petit espace il y a une petite croix celtique qui ne dépasse pas une hauteur de cinquante centimètres. Sur le socle se trouve écrit le nom du défunt. Un vase planté en terre peut servir à mettre de vraies fleurs. Je n'ai vu mieux nulle part ailleurs.

Pourquoi aller chercher avec un "colombarium" une manière de faire des pays du sud qui n'a rien à voir avec notre civilisation ? Le respect pour les défunts est profondément ancré en nos coeurs et ce n'est pas sans raison que nos ancêtres les enterraient.



E Gunwalloe, kroaziou bian e-kichenno ar podou-ludu lakeet en douar.

A Gunwalloe, petites croix auprès des urnes enterrées.

Miz du

Miz du a ra e reuz
hag ar bed a lar e geuz.
Er siminal an avel a youc'h
hag an tan a strak 'vidom.
Noz eo er bed teñval,
n'eus 'med an deliou o nijal
heb gouzoud da blec'h ez eont,
heb zoken lezel eur roud.
A-bell e teu avel an noz,
a-bell heb kaoud eun tamm repos.
En e askell ez-eus eur bed,
en e vantell e kuz eur c'hlemm,

Klemmgan hir an daelou kuz
a ziruill warlerc'h laherez
er Mitidja pe en Aurès,
Klemmgan koz brezel ar vez
a zihun c'hoaz gwazed en noz.
Klemmgan sec'h ar merhed du
er Rwanda pe er C'hivu
Klemmgan eur bobl o kestal
'kostez Gaza pe Vetelem
hent eur frankiz hag eur peoc'h.

Novembre

*Novembre fait ses ravages
et le monde dit ses regrets.
Dans la cheminée hurle le vent
et le feu craque pour nous.
Il fait nuit dans le monde obscur,
seules volent les feuilles
sans savoir où elles vont,
sans même laisser une trace.
Il vient de loin le vent de la nuit,
de loin sans le moindre repos.
Dans son aile se trouve un monde,
dans son manteau il cache une plainte*

*la longue mélodie des larmes rouges
qui coulent après la tuerie
dans la Mitidja ou les Aurès,
la vieille plainte de la guerre de la honte
qui réveille encore des hommes la nuit.
La plainte sèche des femmes noires
au Rwanda ou au Kivu,
la plainte d'un peuple qui mendie
du côté de Gaza ou de Bethléem
un chemin de liberté et une paix.*

Hir eo nozveziou miz du
pa bouez warnor gand yud an avel
pedenn ar re n'o-deus na tan, na ti, na bro.
Hirroc'h c'hoaz
pa zeblant d'an esperañs
beza kouezet e foñs ar puñs.

Med a-wechou, kreiz an aveliou
e klever kan bugaligou
ha mouez tadou a-wechall
a vouskan deom on-eus breudeur
a jom 'n o-zav en avel fall
hag a zalc'h ar bed divrall.

An aveliou a c'hell skei
hag o c'hlemmou or mezvi.
Mar deo lemm on daoulagad
ha birvidig or c'halon
e klevim c'hoaz e teñvalijenn an noz
kan ar garantez a vag or bed koz.

*Elle sont longues les nuits de novembre
quand s'abat sur nous avec le hurlement du vent
la prière de ceux qui n'ont ni feu, ni maison, ni pays.
Plus longues encore
quand il semble que l'espérance
soit tombée au fond du puits.*

*Mais parfois au coeur des vents
on entend le chant de petits enfants
et la voix de pères d'autrefois
qui nous murmurent que nous avons des frères
qui restent debout dans le vent mauvais
et gardent le monde inébranlable.*

*Les vents peuvent frapper
et leurs plaintes nous saouler.
Si nos yeux sont vifs
et notre coeur enthousiaste
nous entendrons encore dans l'obscurité de la nuit
le chant de l'amour qui nourrit notre vieux monde.*

Goude eun abadenn tele...

Re ledan eo deuet or bed da veza ha re vuan; n'edom ket prest. Warlerc'h ar brezel diweza eo diwanet e kalon tud or bro eur c'hoant braz da jeñch kalz traou, kenkoulz en doare-beva hag en doare-labourad. Ar bed modern a en em gawe e Breiz, ha ne vo morse lavaret a-walc'h ar vad digaset war ar mêziou gand ar goulou hag an dour en ti ha, war eun tu all, gand ar minkanikou er park.

Ar JAC a zikouro kalz an traou da vond war-raog hag, er memez amzer, e roio tro da galz tud da gemer muioc'h o buez e karg. Bet eo bet eun alhwez prisiuz da zigeri spered ha daoulagad strolladou tud yaouank e Breiz dre ar stajou a zevenadur, dre droiou ar Rannvro, dre "koupad al Levenez", dre ar bodadegou, ar retrejou berr, ar retrejou araog mond da zoudard, ha kalz traou all c'hoaz.

Ya, tud 'zo hag o-deus roet ar pezh wella euz o amzer hag o ijin evid sevel eur bed a vefe gwelloc'h ha kristennoc'h. Daoust hag o-deus c'hwitet war o zaol 'vel ma lavare Mikêl Treger en e abadenn Tele "Pe Feiz e Breiz?" Ma 'z-eus bet eur c'hwitadenn, hag e seblant beza unan, d'an nebeuta evid darempredi an iliz hag ive moar-vad er feiz, n'eo ket dre faot ar JAC, med kentoc'h dre re nebeud a JAC.

Ar galv da vond donnoc'h er feiz, ar galv da staga ar vuez ouz Jezuz-Krist n'eo ket bet selaouet kement hag ar galv da jeñch doare-beva ha doare-labourad. Ha piou lavaro ar reuz e-neus greet c'hoant ar galloud e kalon tud 'zo p'int deuet a-benn da c'hounid muioc'h, da veza pinvidikoc'h? Preñv ar c'hoant kaoud ha kaoud muioc'h atao 'neus krignet kalon meur a hini beteg rei c'hoant dezo da lonka reou all... hag ar c'hleñved-se a zo c'hoaz er vro.

M'am-eus kredet lavared e oa, d'am zoñj, "re vian plas ar vuez speredel ha da skwer plas ar bedenn" eo ablamour m'am-eus santet e vanke nann ar c'hinnig, med an donnder er respont, ha kement-se, eur wech c'hoaz, n'eo ket dre faot ar JAC er bloaveziou hanter-kant ha tri-ugent. Ar gwriziou eo a vanke, rag ar zevenadur nevez a 'n em lede war ar vro ne roe ket ar plas kenta d'ar vuez speredel na d'ar bedenn, hag ar zevenadur koz a oa da veza ankounac'heet, re goz ha re striz evid eur bed nevez.

Bez' ez-eus da zoñjal warlerc'h eun abadenn Tele evel honnez. Ar pezh 'zo bet lakeet war-wêl n'eo nemed eun doare da lenn an istor. Doareou all a zo. Istor ar feiz kristen o vond war zemplaad e Breiz a jom c'hoaz da skriva, rag n'eo ket echu an istor. Darempredi an iliz a zo eun dra, ha n'eo ket netra. Beva eur feiz kristen a zo ledannoc'h ha sinou a-walc'h a zo da lared deom eo beo c'hoaz Jezuz-Krist amañ.

Après une émission de télé...

Notre monde est devenu trop large et trop rapidement; nous n'étions pas prêts. Après la dernière guerre est né dans le coeur des gens de chez nous un grand désir de changer beaucoup de choses autant dans la façon de vivre que dans la façon de travailler. Le monde moderne arrivait en Bretagne, et l'on ne dira jamais assez le bien apporté à la campagne par l'électricité et l'eau dans la maison et, d'autre part, par les machines dans les champs.

La JAC aidera beaucoup au progrès et, en même temps, elle donnera à beaucoup l'occasion de mieux prendre leur vie en charge. Elle a été une clé précieuse pour ouvrir l'esprit et les yeux de groupes de jeunes en Bretagne par les stages de civilisation générale, les Tours de Province, les Coupes de la Joie, les réunions, les recollections, les retraites avant le service militaire, etc...

Oui, beaucoup ont donné le meilleur de leur temps et de leur imagination pour bâtir un monde meilleur et plus chrétien. Y eut-il échec, comme le laissait entendre Michel Tréguer dans son émission "Quelle foi en Bretagne?". S'il y eut échec, et il semble bien qu'il y en ait un, du moins dans la fréquentation de l'église et, sans doute aussi, au plan de la foi, ce n'est pas de la faute de la JAC, mais plutôt par manque de JAC.

L'appel à approfondir la foi, l'appel à accrocher sa vie à celle de Jésus-Christ n'a pas été autant entendu que l'appel à changer de façon de vivre et de travailler. Et qui dira le ravage fait par le désir du pouvoir dans le coeur de certains dès qu'ils ont gagné plus et sont devenus plus riches? Le ver du désir de posséder et de posséder toujours plus a rongé le coeur de plusieurs jusqu'à les pousser à en avaler d'autres...et cette maladie est toujours là.

Si j'ai osé dire qu'à mon avis "la place de la vie spirituelle, par exemple celle de la prière, était trop petite", c'est parce que j'ai ressenti qu'il manquait non la proposition, mais la profondeur de la réponse, et ceci une fois encore n'est pas imputable à la JAC des années cinquante et soixante. Ce sont les racines qui manquaient, car la nouvelle civilisation qui s'étendait sur le pays ne donnait la première place ni à la vie spirituelle, ni à la prière, et l'ancienne était à oublier, trop vieille et trop étroite pour un monde nouveau.

Une telle émission donne à penser. Ce qui y a été exprimé n'est qu'une manière de lire l'histoire. Il y en a d'autres. L'histoire de l'affaiblissement de la foi en Bretagne reste à écrire, car l'histoire n'est pas terminée. Fréquenter l'église est une chose, et ce n'est pas rien. Vivre une foi chrétienne est bien plus large et il y a suffisamment de signes pour nous dire que Jésus-Christ est toujours vivant ici.

Kantikou Nedeleg

Soñj ho-peus dalhet marteze euz Nedeleg or yaouankiz gand an avel e toull an nor o kana a bep seurt kantikou, re flour ha sioul, ha re rust ha kreñv. Eun Nedeleg hag a veze gwelet o tond azaleg sulvez kenta an Azvent, pa vezem galvet da wiska or c'halonou da zigemer ar joa vraz a deufe.

Hir e veze ar pardaez e miz kerzu, hag e veze amzer forz pegement d'en em zoñjal e-pad ma teve gouestadig ar c'hev en aoled (oaled). Aliez goude koan e teue an dominoiou war an daol pa ne veze ket da vond d'eur veilladeg amañ pe ahont. E foñs an ti, gand pasianted hag evez, unan ahanom a ree bou-tegi evid an nevez-amzer hag an hañv da zond.

Hir 'veze ar pardaez hag hirroc'h c'hoaz an noz, hag em-eus dalhet eur zoñj burzuduz euz ar pezh a welen ez-vian dre doullou dor va gwele-kloz. Pa c'hoarie al loar gand ar c'houmoul e cheñche buan pep tra en ti gand ar sklêrijenn o vond hag o tond, oc'h erruoud hag o tigrski. Pa veze teñval-zac'h, e chome atao glaou ruz an aoled da lavared oa beo an ti.

Gouzoud a reen, ha me mousig, e teufe dizale burzud Nedeleg, rag kleved a reen amañ hag ahont ar wazed o vuskana an toniou a luskellfe nozvez Nedeleg. Med muioc'h c'hoaz egeto oll, va mamm, o vond euz an eil kraou d'egile da vaga al loened pe o c'horio ar zaout, a gane kantikou ar Mabig Jezuz.

Ne oa ket êz koulskoude ar vuez war ar mêz, hag e ranke pep hini poania kaled da gas e labour da benn heb êzamañchou an dour-red hag an elektrisite. Nag al lutig, nag al letern ne roent kalz sklêrijenn hag ablamour da ze eo marteze e ouiem petra oa an deñvalijenn. Pa deue an noz du ha pa veze echu al labour e teue pep ti da veza eun enezen a domnder hag a sklêrijenn. En enezennig-ze e teufe ar Mabig Jezuz da Nedeleg, rag gortozet e oa.

Kantikou Nedeleg laz-kana Penn-ar-Bed a lavar deom war an ton braz ar pezh a vevem hag a vevom c'hoaz en on diabarz. Ma 'z int c'hwek, n'eo ket evel madigou a deuz hag a vez ankounac'heet, med evel perlezennou a beoc'h en or bed a drouz. Salo e teufe ganto levez Nedeleg beteg an enezenn m'eo re aliez pep hini ahanom!

Cantiques de Noel

Vous vous souvenez peut-être des Noël de notre jeunesse quand le vent au trou de la porte chantait toutes sortes de cantiques, certains doux et calmes, certains violents et forts. Ces Noël que l'on voyait venir dès le premier dimanche de l'Avent, où l'on nous demandait d'habiller notre cœur afin d'accueillir la grande joie qui viendrait.

Elles étaient longues les soirées de décembre, et l'on avait tout le temps de réfléchir pendant que se consumait lentement la bûche dans l'âtre. Souvent, après le repas du soir, les dominos arrivaient sur la table, quand il ne fallait pas aller à la veillée ici ou là. Au fond de la maison, l'un de nous, avec patience et attention, fabriquait des paniers pour le printemps et l'été suivants.

Longues étaient les soirées et plus longues encore les nuits, et j'ai gardé un souvenir merveilleux de ce que, tout petit, j'apercevais par les trous de la porte de mon lit-clos. Quand la lune jouait avec les nuages, tout changeait rapidement dans la maison avec cette lumière qui allait et venait, qui arrivait et décroissait. Quand il faisait nuit d'encre, il restait toujours les braises rouges de l'âtre pour dire que la maison était vivante.

Je savais, encore petit garçon, que viendrait bientôt la merveille de Noël, car j'entendais ici et là les hommes chanter les airs qui berceraient la nuit de Noël. Mais plus encore qu'eux tous, ma mère, dans ses allées et venues d'une crèche à l'autre pour nourrir les bêtes ou en trayant les vaches, chantait les cantiques de l'enfant Jésus.

La vie n'était pourtant pas facile à la campagne et chacun devait travailler dur pour terminer son travail sans les facilités de l'eau courante et de l'électricité. Ni le lumignon, ni la lanterne ne donnaient beaucoup de lumière et c'est probablement pour cela que nous savions ce qu'était l'obscurité. A la nuit noire, tout travail terminé, chaque maison devenait une île de chaleur et de lumière. Dans cette petite île viendrait l'enfant Jésus à Noël car il était attendu.

Les cantiques de Noël de la Chorale du Bout-du-Monde disent sur le grand ton ce que nous vivons et vivons encore aujourd'hui intérieurement. S'ils sont doux, ce n'est pas comme les bonbons qui fondent et que l'on oublie, mais comme des perles de paix dans notre monde de bruit. Puissent-ils apporter la joie de Noël jusqu'à l'île qu'est trop souvent chacun de nous!

Bro ar raden.

Sapre Yann! C'hoarzet 'peus moarvad p'ho-peus gwelet e vedo klask war ho lerc'h. Gouzoud a reem e oac'h eet da anaon, ha kement-se a ouiem dre eur yenienn diabarz ha ne drompl ket. Med n'or befe morse soñjet ho pefe kaset ahanom evel-se euz an eil lanneg d'egile, hag euz an eil tachad spenn d'egile a-hed an draonienn dindan heol tomm miz gwengolo... ha padal e vedoc'h kuzet e touez ar raden.

Pebez buez eo bet hoc'h hini! Klask beva ha beza laouen pa vezer an-unan penn, nag a galon a ranker kaoud. Rei amzer 'vid ar re yaouank war an dachennou sport a ro eur pal keid ha ma c'heller. Med pa weler o vond d'ar bed all ar re a garer ar muia, penaoz padoud, penaoz derhel penn ha beva seder?

Piou lavaro hirder an deveziou ha pouez an abardaeziou-goañv pa gav deor n'eus den ebed ken d'or c'hared? En em zantoud dilezet hag er mêz euz buez ar re all, pe 've gwir pe ne ve ket, a zo eur preñv a grign tamm ha tamm ar galon, beteg ober ahanoc'h eur paour-kêz den kollet, a 'n em lak da eva da ankounac'haad e stad pe da gaoud kalon, hag a ev c'hoaz da ankounac'haad ar vez da veza kouezet ken izel.

Ar c'horv a ya da fall hag ar spered da heul. Pa vez batouellet ar penn, penaoz ne gouezfe ket ma n'eus den d'e harpa? Awalc'h eo neuze e c'hoarvezfe eur walleurig ouspenn evid kas an den d'an traoñ... hag e lakaad da goueza e-touez ar raden.

Pebez bed eo on hini, a lez evel-se kement a dud e foz an hent braz? Bez' ez-eus ar re a red re vuan evid gweled zo-kén ar re a jom er vouillenn. Bez' ez-eus ive ar re a zo paket gand eur vuez re vuan evid gelloud chom a-zav. Bez' ez-eus ar re o-deus c'hoant rei an dorn, ha ne ouezont ket penaoz en em gemer. Bez' ez-eus hag a ra, med a-wechou eo re ziwezad.

Eur barzoneg a zivere, 'vel daelou, en ho kichenn en deiz all en iliz. Evidoc'h eo, Yann:

*"Biken ne ouezoc'h pegement on-eus ho klasket,
Marteze oa diwezad evid her rei deoc'h da c'houzoud
Biken ne ouezoc'h pegement on-eus ho karet
Med bezit sur ho-peus or bodet..."*

*An dra nemetañ a ouezom eo ez oc'h dizammet
euz ho poaniou, hoc'h aon, hoc'h amzer dremenet.
Evidom e chomoc'h ar supporter leun a imor,
An den a zigore e zor d'an neb a deue war e dreuzou."*

Pa vez doujañs pe garantez da zisklêria, n'eo morse re ziwezad

Le pays des fougères

Sacré Jean! Tu as dû bien rire lorsque tu as vu qu'on te recherchait. Nous savions que tu étais décédé, et cela nous le savions de par ce froid intérieur qui ne trompe pas. Mais nous n'aurions jamais imaginé que tu nous aurais ainsi conduit d'une lande à l'autre, d'un terrain d'épines à un autre au long de la vallée sous le chaud soleil de septembre... et voilà que tu étais caché parmi les fougères.

Quelle vie a été la tienne! Chercher à vivre et à être joyeux quand on est tout seul; que de courage cela demande. Donner du temps pour des jeunes sur des terrains de sport, cela donne un but tant qu'on le peut. Mais quand l'on voit partir pour l'autre monde ceux que l'on aime le plus, comment durer, comment tenir et vivre serein?

Qui dira la longueur des jours et le poids des soirées d'hiver quand on pense que plus personne ne vous aime? Se sentir délaissé et en dehors de la vie des autres, que ce soit vrai ou non, est un ver qui ronge peu à peu le cœur jusqu'à faire de vous un pauvre homme perdu, qui se met à boire pour oublier sa situation ou pour se donner du courage, et qui boit encore pour oublier la honte d'être tombé aussi bas.

Le corps dépérit et l'esprit à la suite. Quand la tête a des vertiges, comment ne tomberait-elle pas si personne ne la soutient? Il suffit alors d'un petit malheur supplémentaire pour abattre l'homme... et le faire tomber dans les fougères.

Quel monde est le nôtre, qui laisse ainsi tant de gens dans le fossé de la grand-route? Il y a ceux qui vont trop vite pour simplement voir ceux qui restent dans la boue. Il y a ceux qui sont pris par une vie trop rapide pour avoir la possibilité de s'arrêter. Il y a ceux qui voudraient donner la main et ne savent comment s'y prendre. Il y a ceux qui le font, mais c'est parfois trop tard.

Un poème coulait comme des larmes près de toi dans l'église l'autre jour. C'est pour toi, Jean:

*"Tu ne sauras jamais combien nous t'avons cherché
Peut-être était-ce un peu tard pour te l'exprimer.
Tu ne sauras jamais comme nous t'avons aimé
Mais sois sûr que tu nous as rassemblés..."*

*Notre seule certitude est de te savoir libéré
De tes douleurs, de tes craintes, du passé.
Tu resteras pour nous le supporter passionné
L'homme dont la porte s'ouvrait à qui voulait la pousser."*

Quand on a du respect ou de l'amour à dire, ce n'est jamais trop tard.

Kerzu

Chañs on-eus dre amañ. Aliez e vez klouar e miz kerzu, ha gwir eo adarre er bloaz-mañ, beteg-henn d'an nebeuta. N'eo ket ar glao a vank, med ral eo gweled, en or c'horn-bro, skorn pe erc'h da Nedeleg. Miz Nedeleg eo miz kerzu ha troet eo kalon an oll azaleg penn kenta ar miz war-zu ar gouel braz a sklêrijenno ar goañv.

Kregi 'ra sklêrijenn Nedeleg da lugerni war miz kerzu gand an telethon. Dihortoz ha burzuduz oa gweled disadorn diweza e Dirinon an niver a dud a oa diredet d'ar fest-noz, ar strolladou o rei o muzik hag an dud a beb oad lod o tañsal, lod all laouen d'en em gavoud asamblez. Red e vefe komz euz ar sportou amañ hag ahont, da skwer e Gouenou hag e Plouedern, euz krampouez Plougin, euz levezeg ar gouel e Plogoneg, Kastellin ha Pont-'n-Abad, hag evid ober mad, euz ar c'hant deg komun o-deus kemeret perz er gouel souezuz-se. Kemer amzer da ober gouel, rei amzer evid ar vugale, setu aze sinou kaer euz yehed ar vro.

An daouzeg a viz kerzu a vezo deiz gouel R.B.O., a lavar deom ar c'ha-zetenno en deveziou-mañ. Pemzeg vloaveziad a gomzou hag a vuzik a vezo lidet war an ton braz gand eur c'honsert hag eur fest-noz. Radio ofisiel, RBO, m'am-eus komprenet mad, a ro ar c'hwehved euz he amzer d'ar brezoneg ha d'ar muzik keltieg. Ar c'hwehved euz or pobl a vefe breizad?

Forz penaoz, an daouzeg a viz kerzu a gomz din-me da genta euz gouel sant Kaourantin, gouel sant patron Kerne, ermid Plodiern, gouestlet dezañ iliz-veur Kemper war-dro an naved kantved. An Tad Maner, en e amzer, a vrudas sant Kaourantin hag a lakaas e bedi, med dija pell en e raog e oa eet brud Kaourantin beteg Kerne-Veur 'lec'h ma 'neus eur barrez war e ano, parrez Cury, hag eur skeudenn gaer anezañ livet war moger iliz Breage. Brud ar zant a veve diwar pesk e feunteun 'neus treuzet ar c'hantvejou beteg on hini, med a-wechou ec'h en em c'houlenner hag anavezet e vo c'hoaz er c'hantved da zond.

Eun daouzeg a viz kerzu eo a welas ive maro an Aotrou Perrot, drouglazet war an distro euz ar japel 'lec'h m'e-noa lavaret overenn sant Kaourantin. Ouspenn-ze e oe louzet e eñvor diwezatoc'h gand ar re a stagas e ano ouz o huñvre diskiant.

D'ar bemzeg e raim eñvor euz Santig Du, paour e-touez ar re baour. Saver pontou en e yaouankiz, beleg ha person e Sant-Gregor e Roazon, Yann Divoutou a zibabas neuze dond da vanac'h e urz sant Frañsez e Kemper, 'lec'h ma oe providañs ar re zister, beteg ma oe sammet gand ar vosenn e 1349. Hirio c'hoaz ne vank ket bara ar paour e-kichen e skeudenn e iliz-veur Kemper.

Deiziou miz kerzu a dremen evel-se o hench ahanom a nebeudou war-

Décembre

Nous avons de la chance par ici. Le mois de décembre est souvent doux et ceci est encore vrai cette année, du moins pour le moment. Ce n'est pas la pluie qui manque, mais il est rare de voir chez nous du gel ou de la neige à Noël. Décembre est le mois de Noël et, dès le début du mois, les coeurs de tous sont tournés vers la grande fête qui illuminera l'hiver.

La lumière de Noël commence à briller sur décembre par le Téléthon. C'était inattendu et merveilleux de voir samedi dernier à Dirinon la foule accourue au Fest-noz, les groupes offrant leur musique et les gens de tous âges, certains dansant, d'autres heureux de se retrouver. Il faudrait parler des sports ici et là, à Gouesnou et à Plouédern par exemple, des crêpes de Plouguin, de la joie de la fête à Plogonneg, Chateaulin ou Pont-l'Abbé et, pour bien faire, des cent dix communes qui ont participé à cette fête étonnante. Prendre du temps pour faire la fête, donner du temps pour les enfants, voilà de beaux signes de la santé d'un pays.

Le douze décembre sera la fête de RBO, d'après les journaux de ces jours-ci. Quinze années de paroles et de musique seront célébrées sur le mode majeur par un concert et un fest-noz. Radio officielle, RBO, si j'ai bien compris, donne le sixième de son temps à la langue bretonne et à la musique celtique. Le sixième de notre peuple serait breton?

Quoi qu'il en soit, le douze décembre me parle d'abord de la fête de saint Corentin, la fête du saint patron de la Cornouaille, l'ermite de Plodiern auquel a été consacrée la cathédrale de Quimper aux environs du IXème siècle. Le Père Maunoir, en son temps, favorisa le culte de saint Corentin et amena à le prier, mais déjà bien avant lui la réputation de saint Corentin s'était répandue jusqu'en Cornouailles Britannique où une paroisse porte son nom, celle de Cury, et où une fresque le représente sur les murs de l'église de Breage. La réputation du saint, qui vivait du poisson de sa fontaine, a traversé les siècles jusqu'au nôtre, mais on se demande parfois s'il sera encore connu au siècle qui vient.

C'est un douze décembre aussi qui vit la mort de l'abbé Perrot, assassiné au retour de la chapelle où il venait de célébrer la messe de saint Corentin. Sa mémoire fut saluée peu après par ceux qui accolèrent son nom à leur rêve insensé.

Le quinze, nous nous souviendrons de Santik Du, pauvre parmi les pauvres. Bâtitteur de ponts dans sa jeunesse, prêtre et recteur de Saint-Grégoire à Rennes, Jean "sans souliers" choisit alors de devenir moine dans l'ordre de saint François à Quimper, où il fut la providence des petits jusqu'à ce qu'il fut emporté par la peste en 1349. Aujourd'hui encore le pain ne manque pas auprès de sa statue dans la cathédrale de Quimper.

Ainsi passent les jours de décembre, nous conduisant peu à peu vers l'humble crèche où nous vient l'étoile de Noël sous la forme d'un enfant pauvre qui porte en lui

zu ar c'hraouig dister 'lec'h ma teu deom steredenn Nedeleg, e stumm eur bugel paour a zoug ennañ e-unan oll sklêrijenn ar bed. Med marteze n'eus nemed ar re baour o kaoud daoulagad lemm a-walc'h d'e anaoud!

Nedeleg

Ha kredi a rafec'h dond, c'hwi Mab Doue, er bed-mañ evel m'ema ? N'ho-peus ket a heug hag a zonjer dirazom-ni, ken brokuz da forani ar madou lakeet ganeoc'h etre on daouarn, ken barreg atao da vresa ar re zister, ken bouzar ouz mouez ar re vian ? Ha n'hoc'h ket skuiz o weled ne deuom a-benn da renka on tabutou nemed gand trouz ar brezel, gand an taoliou hag ar spont ?

Ya, penaoz e kredfec'h dond en eur bed 'lec'h ma n'eus ket a blas evidoc'h, eur bed a laka atao ar re baour er mêz euz red an istor, eur bed ha ne ra forz nag euz ar refujidi, nag euz ar vugale lakeet e renk ar sklaved, nag euz ar zaotradur o redeg en êr, en dour hag en douar ?

Ha perag e teufec'h en eur bed a oar dilemel al labour euz daouarn kement a re vian ? N'eo ket c'hwi a jeñchfe toud an traou en eun taol kont. Abaoe an Aviel e ouezom mad n'eo ket ho toare da ober, rag asantet ho-peus beza kaset d'ar maro e-lec'h gervel eun armead a êlez d'ho tifenn. Ha n'hoc'h ket diskennet euz ar groaz kennebeud !

Deuet on, dond a ran, ha dond a rin c'hoaz. E gwirionez emeon ganeoc'h bemdez e kement "ya" a garantez hag a bardon a zo er bed. Dond a ran bepred er pezh a zo an donna hag an talvoudusa er bed, ha ne ra ket a drouz koulskoude. Er paour emeon o tougen gantañ e zamm, er galon glaharet o trei he glahar e pedenn, e levenez ar priedjou o lakaad eur bugelig er bed.

Bez' emeon e kan an dour, e nij a labous hag e kalon an den a skiant a glask kompren pep tra. Bez' emeon er c'han a veuleudi hag e mousc'hoarz an den klañv, bez' emeon er skouarn a zelaou hag er gomz a frealz, bez' emeon, pa gouez an noz ha pa zao an deiz, o vond gand va hent hag o labourad e kêr, o pesketa er mor braz hag o sevel va zi.

Lod a ra ahanon "esperans", lod all "ar c'hoant beva". Ne anavezont ket va dremm, hag e roont din anioiu braz vel justis ha peoc'h. Med ne ra forz. Bez' ez on enno hag ennout an eienenn guz a zigor ar galon, eun dra bennag 'vel sklêrijenn ar mintin.

Dalc'h soñj ez on Nedeleg, eur babig a netra, da Zoue,
hag ez out-te va c'hraou Betléem.

toute la lumière du monde. Mais peut-être n'y a-t-il que les pauvres à avoir des yeux suffisamment perçants pour le reconnaître!

Noël

Oserais-tu, Toi le Fils de Dieu, venir dans ce monde tel qu'il est ? N'as-tu pas de dégoût et de répugnance devant nous, si généreux à gaspiller les biens que tu as mis entre nos mains, toujours aussi forts pour écraser les humbles, aussi sourds à la voix des petits ? N'es-tu pas fatigué de voir que nous n'arrivons à mettre un terme à nos querelles que par le bruit de la guerre, les coups et l'épouvante ?

Oui, comment oserais-tu venir dans un monde où il n'y a pas de place pour toi, un monde qui exclut toujours les pauvres du cours de l'histoire, un monde qui ne s'intéresse ni aux réfugiés, ni aux enfants rendus esclaves, ni à la pollution qui court dans l'air, l'eau et la terre ?

Et pourquoi viendrais-tu dans un monde qui sait arracher le travail des mains de tant de petits ? Ce n'est pas Toi qui changerait tout d'un seul coup. Depuis l'Evangile, nous savons bien que ce n'est pas ta manière de faire, car tu as accepté d'être conduit à la mort plutôt que d'appeler une armée d'anges pour te défendre. Et tu n'es pas descendu de la croix non plus !

- Je suis venu, je viens et je viendrai encore. En vérité je suis avec vous tous les jours dans tous les "oui" d'amour et de pardon de par le monde. Je viens toujours dans ce qui est le plus profond et le plus précieux au monde et qui ne fait cependant pas de bruit. Je suis dans le pauvre et porte avec lui son fardeau, dans le coeur attristé changeant sa peine en prière, dans la joie des époux qui mettent un petit enfant au monde.

Je suis dans le chant de l'eau, dans le vol de l'oiseau et dans le coeur du savant qui cherche à tout comprendre. Je suis dans le chant de louange, et dans le sourire du malade, je suis dans l'oreille qui écoute et dans la parole qui console, je suis, quand tombe la nuit et que se lève le jour, allant mon chemin et travaillant en ville, pêchant en haute mer et bâtissant ma maison.

Certains m'appellent "espérance" et d'autres "désir de vivre". Ils ne connaissent pas mon visage et me donnent de grands titres tels que "justice et paix". Mais peu importe. Je suis en eux et en toi la source cachée qui ouvre le coeur, quelque chose comme la lumière du matin.

*Souviens-toi que je suis Noël, un bébé de rien, ton Dieu,
et que tu es, toi, ma crèche de Bethléem.*

Bloavez mad !

Petra a ra d'eur bloavez beza mad? Kustum om da heti eur bloavez mad d'on tud, d'or c'herent, d'or mignoned, d'on amezeien pa grog ar bloaz nevez, ha gand ar c'homzou-ze e troom or c'halon war-zu an amzer da zond gand an esperañs ma vo gwelloc'h ar bed evid an oll.

Kement-se a ro din da zoñjal er c'homzou a zistagom êz awalc'h p'en em gavom gand eun den anavezet ganeom: "Penaos 'ma ar bed ganez?" An doare-ze da zaludi unan bennag a c'hell beza komprenet 'giz "penaos ema da ved dit-te", da lavared eo "penaos e tremen an traou en da vuez dit-te?". kaoud a ra din koulskoude ez eo ledannoc'h eged an dra-ze hag e c'heller intent kenkoulz all: "Penaos e tigemerez ar bed?". Rag ar bed a-bez a deu beteg ennom, gand ar bed a-bez om maget hag an doare d'e zigemer a ra liou or buez.

Pa zaludom an dud evel-se eo eun doare deom da zisklêria n'om ket eun enezenn, hag on eus daremprejou gand ar bed a-bez, hirio dreist-oll pa 'z om gwisket gand dillad o tond euz an Azia, pa zebrom boued euz an Afrika pe Amerika-ar-Su, pa evom kafe euz ar Brezil, pa zelaouom muzik euz ar Stadou-Unanet ha pa zellom ouz eun tele greet e Bro-Japan.

Kement-se a zo an diavêz. Med an diabarz? Daoust ha ne vefe ket eñ ive maget gand soñjou a deu deom a bell, douget gand eskell ar radio hag an tele? N'om ket hirio evid ankounac'haad ar Serbed nag ar C'hroated, ar Vuzulmaned hag ar Juzevien, ar C'hongo hag ar Rwanda, Aljeria ha Bro-Ejipt. N'om ket kén euz eur geriadenn, med euz ar bed a-bez.

Or "Bloavez mad" a ranko bremañ neuze ha muioc'h mui beza ledan, ha karget dreist-oll a hetou a beoc'h evid peb den. Med koulskoude e-neus da vond da genta d'ar re dosta ouzom, amañ el lec'h m'emaom. Rag m'eo gwir e teu ar bed beteg on nor, eo ken gwir all lavared eo amañ on eus ar bed da zevel. Ma ne zavom ket anezañ, e kendalho da veza dindan galloud an arhant hag ourgouill ar re c'hallouduz, ha ne vo ket eur bloavez mad nag evidom nag evid ar bed.

Bloavez mad deom oll eta ha d'ar bed a-bez!

Bonne année

Qu'est-ce qui fait qu'une année soit bonne? Nous avons coutume de souhaiter une bonne année aux nôtres, à nos parents, à nos amis, à nos voisins quand débute l'année nouvelle, et par ces paroles nous tournons notre coeur vers l'avenir en espérant que le monde soit meilleur pour tous.

Ceci me fait penser à la formule que nous employons facilement quand nous rencontrons quelqu'un que nous connaissons: "Comment va le monde avec toi?". Cette façon de saluer quelqu'un peut parfois se comprendre comme "comment est ton monde", c'est à dire "comment vont les choses avec toi?". Je pense cependant que la formule est plus large et qu'elle peut tout aussi bien s'interpréter comme "comment accueilles-tu le monde?". Car le monde entier vient jusqu'à nous, nous sommes nourris du monde entier et c'est notre façon de l'accueillir qui fait la couleur de notre vie.

Quand nous saluons les gens de cette façon, c'est une manière de déclarer que nous ne sommes pas une île et que nous sommes en relation avec le monde entier, aujourd'hui surtout que nous sommes habillés de vêtements en provenance d'Asie, que nous mangeons de la nourriture d'Afrique ou d'Amérique du Sud, que nous buvons du café du Brésil, que nous écoutons de la musique des Etats-Unis ou que nous regardons une télévision fabriquée au Japon.

Ceci est l'extérieur. Mais l'intérieur? Ne serait-il pas lui aussi nourri de pensées qui nous viennent de loin, portées par les ailes de la radio et de la télé? Nous ne pouvons aujourd'hui oublier les Serbes ni les Croates, les Musulmans et les Juifs, le Congo et le Rwanda, l'Algérie et l'Egypte... Nous ne sommes plus d'un petit bourg, mais du monde entier.

Nos vœux de "Bonne Année" devront donc être de plus en plus larges et chargés de souhaits de paix pour tout homme. Ils devront cependant commencer par nos plus proches, là où nous sommes. Car s'il est vrai que le monde vient à notre porte, il est tout aussi vrai de dire que c'est ici que nous avons un monde à bâtir. Si nous ne le bâtissons pas, il continuera à demeurer sous le pouvoir de l'argent et l'orgueil des puissants, et alors l'année ne sera bonne ni pour nous, ni pour le monde.

Bonne année à chacun et au monde entier!

Pase mall evid ar re baour.

Derhent Nedeleg, er Chiapas, daou ha daou ugent den a zo bet drouglazet, beteg e diabarz ar skol hag en iliz zo-ken. Goude muntrou heb fin Bro-Aljéria en ano digareziou relijiel, goude ar feulster prest atao da darza e Bro-Palestin, er Rwanda hag er C'hongo, setu eur vro all louzet gand gwad ar re baour.

“Hirio e teu da veza kreñvoc'h ha lemmoc'h youhadennou hag aspedennou ar poblou o-deus sehed euz frankiz hag emgleo, hag a vev dindan eur feulster ankeniuz ablamour d'o ouenn pe d'ar bolitikerezh. Hirio e klever kreñvoc'h mouez ar re en em ouestl gand kalon da zismantri ar mogeriou a aon hag a enebiez, da zikour d'en em gompren tud a orin, a liou pe a feiz disheñvel...”

Evel-se e tisklêrie ar Pab Yann-Baol II d'ar bed a-bez da geñver gouel Nedeleg. Hag e kendalhe evel-henn : *“leun a anken e teu da veza sioulder ponnerroc'h ponnera ar beorien nevez niverusoc'h niverusa bepred : gwazed ha merhed heb labour na lojeiz, babigou nevez ganet ha bugale dismegañset ha dizakret, krennarded enrollet e brezelioù ar re vraz, tud yaouank paket gand ar struj pe sachet gand mojennou touelluz.”*

Ya evel-se ema ar bed, or bed ha n'om ket gouest da jom dizeblant dirag kement-se, rag e toull on nor ema ar beorien-ze, a wechou o kestal, a wechou all o klask gwerza traouigoù da c'helloud krakveva med peurliesa kuzet en o zi gand ar vez, p'o-deus eun ti, pe beuzet er boeson.

“Pebez diskan evid penn kenta ar bloaz” a lavaro lod. Ha gwelloc'h e vefe chom peoc'h ha kousked trankil en domnder p'ema ar gorventenn o tostaad ? Gwelloc'h e kavan pasianted didrouz an neb a glask labour evid e dud, dezañ da c'helloud gopra unan pe zaou ous-penn. Ken talvouduz all eo ar re a oar en em renka evid labourad nebeutoc'h ha kaoud nebeutoc'h a êzaman, 'vid ma c'hellfe unan all gounid e voued.

O trei ar zoñjou-ze edon em 'fenn p'eo erruet eur plac'h yaouank d'am gweled. Ezomm he-doa da gonta he zrubiellou hag he buez. Araog mond kuit, heb m'on nefe komzet euz kement-se, he deus lavaret din : *“Amzer 'm-eus goude va labour. N'anavezit ket eur gevredigez 'lec'h ma c'hellfen sikour eun tamm bennag tud reuzeudig ?”* Hi, sur-mad, ne 'deus ket klevet komzou ar Pab, med ken sur all he-deus komprenet Nedeleg, a *“zigor or c'halonou d'an esperañs”*.

Urgence pour les pauvres.

La veille de Noël, au Chiapas, quarante deux personnes ont été massacrées, jusque dans l'école et même à l'intérieur de l'église. Après les assassinats sans fin en Algérie au nom de prétextes religieux, après la violence toujours prête à éclater en Palestine, au Rwanda et au Congo, voici un autre pays éclaboussé par le sang des pauvres.

“Aujourd'hui se font plus intense et pénétrant les cris et les implorations des peuples qui aspirent à la liberté et la concorde, dans des situations d'inquiétante violence ethnique et politique. Aujourd'hui, se fait plus fortement entendre la voix de ceux qui s'engagent généreusement à démanteler les barrières de peur et d'agressivité, pour favoriser la compréhension entre les hommes d'origine et couleur ou de foi religieuse différentes...”

Ainsi s'exprimait le Pape Jean-Paul II au monde entier le jour de la fête de Noël. Et il continuait ainsi : “plus angoissé se fait aujourd'hui le silence, lourd de tension, de la multitude toujours croissante des nouveaux pauvres : des hommes et des femmes sans travail et sans toit, des nouveaux-nés et des enfants outragés et profanés, des adolescents enrôlés dans les guerres des adultes, des jeunes victimes de la drogue ou attirés par des mythes trompeurs.”

Oui, ainsi est le monde, notre monde et nous ne pouvons rester indifférents devant cela, car ces pauvres se trouvent au seuil de notre porte, parfois faisant la quête, parfois cherchant à vendre des bricoles pour pouvoir survivre, mais le plus souvent cachés dans leur maison avec la honte, du moins quand ils ont une maison, ou encore noyés dans la boisson.

“Quel refrain pour un début d'année !” diront certains. Vaudrait-il mieux se taire et dormir tranquille au chaud quand approche la tempête ? Je préfère la patience silencieuse de celui qui cherche du travail pour ses gens, de façon à pouvoir en embaucher un ou deux supplémentaire. Aussi précieux sont ceux qui savent s'arranger pour travailler moins, avoir moins de facilités, pour qu'un autre puisse gagner sa vie.

Ces pensées trottaient dans ma tête quand une jeune fille est venue me voir. Elle avait besoin de raconter ses soucis et sa vie. Avant de partir, alors qu'on n'avait pas parlé de cela, elle me dit : “j'ai du temps après mon travail. Connaissez-vous une association où je puisse aider un peu des malheureux ?” Elle n'a sûrement pas entendu les paroles du Pape, mais elle a certainement compris le mystère de Noël qui “ouvre nos coeurs à l'espérance.”

Eur vro gaer ?

Nag a zouar fraost en or bro en deiz a hirio ! Pa leverer eo diskennet euz ugent dre gant niver al labourerien douar en on departamant er pemp bloavez diweza, n'eus ket marteze da veza re zouezet o weled evel-se an drez hag ar spenn o c'helei tamm ha tamm parkeier labouret beteg nevez 'zo. Ar gwaso eo ar prajou. Douret ha dalhet e stad vad da rei yeot (geot) da gemesk gand al lann evid ar c'hezeg, ha da rei foenn 'vid ar chatal, int deuet aliez bremañ da veza tachennou savaj goloet a raoskl hag a bempiz.

A-wechou en em c'houlennan perag ne vefe ket prenet ha plantet gand ar gomun seurt douarou dilezet. Ar gwez eukaliptus a zao gand plijadur en or bro hag a lonk kement a zour ma 'zint gouest da zizeha ar glepa fenneier. Er parkeier abandonet, n'eo ket ar gwez euz ar vro a vank d'ober anezo koajou kaer. Goulenn a vezo muioc'h mui war ar c'heuneud da ober tan : mall 'vefe eta planta dero en douarou fraost, ar pezh a rofe labour da unan bennag oustenn !

War eun dachenn all e c'heller lavared eo gwelleet kalz stad ar vro en tregont vloaz diweza, hag an dachenn-ze eo hini ar japelioù. Na ped ha ped a zo bet adsavet, toet ha kempennet gand bolontez vad an dud, sikour ar gomun hag ar c'huzul-meur hag a-wechou ive skoazell "Breiz-Santel". Bez' e chom c'hoaz eun nebeud en eur stad mantruz a-walc'h, med ano 'zo, war a leverer, da zavetei meur a hini anezo.

Evel-se da skwer, chapel Sant Yann, e Lokmellar en Irvillac, 'deus bremañ eun 'hent da zarempredi anezi ha, goude beza kempennet ar groaz, e vo klasket sur-mad lakaad eun doenn nevez war ar japel. E Kore, ma chom siwaz heb toenn chapel Lokrist, e vo roet buez en-dro da japel Sant-Veneg, rag gwerzet eo bet gand ar perhenn evid eul lur d'eur gevredigez a raio war he zro.

Gwasoc'h eo stad chapel Santez Elizabed e Tregon, rag houmañ a en em gav bremañ e kreiz eur park heb hent e-bed d'he zarempredi. Ha n'eo ket gwelloc'h hini chapel Lannjulit e Terrug, rag an hent nevez a ra an dro d'ar geriadenn hag evel just n'eo ket anad kén mond daveti, ha koulskoude eo mall ober war he zro. Med marteze 'vo kavet eno ive unan bennag a lakaio an traou da loc'h !

Anad eo ez-eus er vro-mañ pinvidigezioù souezuz a c'houlenn muioc'h mui en evez hag a zach ive muioc'h mui a dud. Ablamour da ze eo trist kleved klemmou an dud pa gavont serret kement a ilizou ha pa ne deuont ket a-benn da gaoud alhwez ar japelioù. Ne goust ket kér staga an delwennou ! ha beteg gouzoud eo greet an ilizou hag ar chapelioù evid an dud.

Mar deo brao kaerraad ar vro, eo braoc'h c'hoaz gouzoud digemer an dud !.

Un beau pays ?

Que de terres en friches chez nous aujourd'hui ! Quand on dit que le nombre d'agriculteurs dans notre département a diminué de 20 % dans les cinq dernières années, il n'y a peut-être rien d'étonnant à voir les ronces et les épines recouvrir peu à peu des champs travaillés jusque récemment. La situation la pire est celle des prairies. Mises en eau et maintenues en bon état pour fournir de l'herbe à mélanger à l'ajonc pour les chevaux et pour fournir du foin aux bestiaux, elles sont souvent devenues aujourd'hui des terrains sauvages recouverts de roseaux et de cigües.

Je me demande parfois pourquoi les communes n'achèteraient pas et ne planteraient pas de telles terres abandonnées. Les eucalyptus poussent à plaisir chez nous et avalent tellement d'eau qu'ils peuvent dessécher les prairies les plus humides. Dans les champs abandonnés, ce ne sont pas les arbres du pays qui manquent pour les transformer en beau bois. Il y aura de plus en plus de demande de bois de chauffage : il serait donc plus que temps de planter les terres en friches en chênes, ce qui aurait l'avantage de donner du travail à quelqu'un !

Dans un autre domaine on peut dire que la situation du pays s'est bien améliorée les trente dernières années, et ce domaine est celui des chapelles. Elles sont nombreuses celles que l'on a relevées, recouvertes d'un toit et arrangées par la bonne volonté des gens, l'aide de la commune et du Conseil Général et parfois aussi celle de "Breiz-Santel". Il en reste quelques unes dans un état assez pitoyable, mais il est question, dit-on, d'en sauver plusieurs.

Ainsi par exemple la chapelle Saint-Jean, à Locmélard en Irvillac, a maintenant un chemin d'accès et, après avoir restauré la croix, on cherchera certainement à mettre une toiture neuve sur la chapelle. A Coray, où reste malheureusement sans toit la chapelle de Lochrist, on redonnera vie à la chapelle Saint Vénec, car le propriétaire l'a vendue pour un franc symbolique à l'association qui s'en occupera.

La situation de la chapelle Sainte-Elisabeth à Trégunc est pire, car elle se trouve maintenant au milieu d'un champ sans accès possible. Celle de Lanjulit à Telgruc n'est pas meilleure, car la nouvelle route fait le tour du village, il n'est donc pas facile de s'y rendre et pourtant il est plus que temps de s'en occuper. Mais peut-être trouvera-t-on là encore quelqu'un pour faire bouger la situation.

Il est évident qu'il y a chez nous des richesses étonnantes qui demanderont de notre part de plus en plus d'attention et qui attirent aussi de plus en plus de monde. C'est pourquoi il est bien triste d'entendre les plaintes des gens quand ils trouvent fermées tant d'églises et qu'ils n'arrivent pas à obtenir les clés des chapelles. Cela ne coûte pas cher de fixer les statues ! Et, jusqu'à plus ample informé, les églises et les chapelles sont faites pour les gens.

C'est beau d'embellir un pays, c'est encore plus beau de savoir accueillir les gens !

Frouez

Klevet ho-peus bet ano moarvad euz ar wezenn fiez a oa gwechall e Rosko e ti an Tadou Kapusin. Kement a zouar a c'holoe ma veze lavared e oa brasa gwezenn fiez ar bed. Euz a bell e teued d'he gweled hag he frouez o-deus maget meur a ouenn a laboused ! Gouzoud a rit ive e oa eur breur kapusin maout da zisplega pep tra diwar he 'fenn. Eun deiz e oe goulennet digantan gand eur vizitour : "kaer am-eus klask, ne welan ar c'hef neblec'h ebed. E plec'h ema ?". Hag ar frer da respont : "Amañ n'eus kef ebed ! Roet e vez euz an dorn d'an dorn !"

Kement a blas a gemere ar wezenn goz m'eo bet red he displanta hag eur skour anezi a weler bremañ e abati Daoulaz. Pa vez c'hoant e tarefe mad ar fiez en or bro eo gwelloc'h ober eun toull a vetr a lehed hag a zonded da blanta ar wezenn ha sevel eur voger vein war bep kostez an toull-se araog planta. Ar vein a zalho tommder d'ar gwiziou hag e vo saouruz ar frouez.

Ma n'eo ket ral gweled fiez er vro, eo ar wech kenta din da weled mandarin ha gwez mandarin e Breiz-Izel. Pa 'zint bet degaset war an daol da fin ar pred, em-eus kemeret unan en eur zoñjal e oa eur ouenn frouez eun tammig biannoc'h eged kustum hag em-eus goulennet euz pe vro e teue ar frouez mad-se. "Euz al liorz" eme va hostiz.

O weled e chomen diskredig, e-neus lavared din mond d'e heul d'al liorz. Ar gwez mandarin n'edont nag en eun ti plaskik, nag en eun ti-gwer, mad en diavêz, en eul lec'h goudoret mad ha troet war-zu ar c'hreisteiz.

Bloaveziou 'zo e oant bet roet dezañ gand eur mignon euz Bro-Gorsika, hag e-noa plantet anezo d'ober plijadur dezañ. A-benn eun nebeud bloaveziou int kroget da rei frouez melen brao, med ken bian ha kaletinier. En daou vloavez diweza e-neus lakeet eun tamm ludu ganto ha, dreist-oll douret anezo mad e-pad an hañv.

Hag eo c'hoarvezet ar burzud. Eur zouez eo gweled an teir gwezenn-ze goloet a frouez melen-aour ha ken saouruz, daoust dezo da veza eun tammig biannoc'h eged re ar staliou.

War-dro ar bloaveziou 1830, e tisklêrie Brousmiche e vedo ledenez Plougastell baradoz ar gwez frouez, med ne ree ano ebed euz fiez na mandarin. Ar gwez am-eus gwelet n'emaint ket war zouarou Plougastell, hag e lavaront awalc'h e c'hell or bro rei bod wez a bep seurt, gand ma vo greet brao war o zro.

Fruits

Vous avez sans doute entendu parler du figuier que l'on voyait autrefois à Roscoff chez les pères capucins. Il couvrait une telle étendue de terre que l'on disait qu'il s'agissait du plus grand figuier du monde. On venait le voir de loin et ses fruits ont nourri bien des races d'oiseaux. Vous savez aussi qu'un frère capucin était fort compétent dans les explications à donner au sujet de cet arbre. Un visiteur lui demanda un jour : "j'ai beau chercher, je ne vois aucun tronc. Où se trouve-t-il ?". Et le frère de répondre : "il n'y a pas de tronc ici ! on donne de la main à la main !"

Le vieil arbre prenait tant de place qu'il a fallu l'arracher ; un de ses rameaux peut se voir aujourd'hui à l'abbaye de Daoulas. Quand on souhaite que les figues mûrissent bien chez nous, il est préférable de creuser un trou d'un mètre sur un mètre pour y planter l'arbre et de construire un muret de pierres de chaque côté du trou avant de planter. Les pierres conserveront de la chaleur aux racines et les fruits seront savoureux.

S'il n'est pas rare de voir des figues chez nous, c'est bien la première fois que j'ai vu des mandarines et des mandariniers en Basse-Bretagne. Quand on les a apportées à table à la fin du repas en me servant, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une race de fruits un peu plus petite que d'habitude et j'ai demandé d'où provenaient ces bons fruits. "Du verger" dit mon hôte.

Me voyant incrédule, il m'a dit de le suivre au verger. Les mandariniers n'étaient ni dans un tunnel, ni dans une serre, mais à l'extérieur, en un endroit bien protégé et orienté au sud. Un ami de Corse les lui avait donnés il y a bien des années et il les avait plantés pour lui faire plaisir. Au bout de quelques années ils avaient commencé à donner des jolis fruits jaunes, mais aussi petits que des billes. Les deux dernières années, il leur a mis un peu d'engrais et, surtout, il les a bien arrosés l'été.

Et le miracle s'est produit. C'est stupéfiant de voir ces trois arbres couverts de fruits jaunes d'or si savoureux, bien qu'un peu plus petits que ceux des boutiques.

Dans les années 1830, Brousmiche déclarait que la presqu'île de Plougastel était le paradis des arbres fruitiers mais il ne parlait de figues ni de mandarines. Les arbres que j'ai vus ne sont pas sur les terres de Plougastel et disent assez que notre pays peut accueillir toutes sortes d'arbres, pourvu qu'on s'en occupe bien.

Ar Fest-noz

Trellet vedo gand ar pezh a gleve, ar pezh a wele, ar pezh a zañse. Plin, an dro, laride, gavotenn ar menez : esa a ree anezho oll, kollet e touez an arridennad danserien all. Mesk ha mesk e wele bugale, krennarded, pôtred ha merhed yaouank, ha tud a beb oad laouen asamblez : ne ouie ket, emezi, e oa eun dra posubl. Ar muzik a garge he c'halon hag al levezon he daoulagad.

Evid heulia eur c'hamalad, anavezet abaoe daou zevez, e oa deuet d'ar fest-noz. Penn kenta he vakañsou oa hag he soñje enni he-unan e kavfe eun diduamant all ma ne blijfe ket dezi ar seurt gouel-se anvet "fest-noz". Med bremañ ne oa ano 'bed kén ganti da vond kuit. Chom a rafe beteg ar fin.

Nebeud warlec'h he doe tro da zelaou mouez Denez Prigent hag e chomas sebez. Ne gomprenne seurt ebet, nemed e kleve ar vouez-se o tasseni en he c'hreiz, 'vel ar mor braz. Hag e tizoloas reou all ; eun dra bennag koz-noe ha nevez flamm war eun dro a zihunas enni o klevet Yann-Fanch Kemener, ha diwezatac'h Annie Ebrel.

Ne ouie ket re perag e oa deuet da Vreiz da dremen he vakañsou. Galv ar mor, moarvad. En he bro, bro ar Menezioù Alp, ne oa mor e-bed. Eur mignon dezi, bet o tremen eur miz er Morbihan, 'noa kontet dezi kaerder aochou Breiz-Izel, hag he oa deuet, eun tammig da weled ha gwir e oa.

A-benn eur zizunvez e feurmas eur velo da vond donnoc'h er vro. Ne ijine tamm e-bed Breiz-Izel evel-se : kaoud a ree dezi e oa eur vro blad goloet a lanneier ! Pebez souez eviti. Ar chistr, ar chapelioù, ar gouelioù, ar c'hram-pouez hag ar c'houign-amañ a reas ar rest. En em zantoud a ree digemeret en eur vro ha ne oa ket he bro.

D'ar gêr ez eas. Ar vakañsou ne badont ket atao. Red e oa dezi mond d'ar skol-veur e Grenoble. "Nann, mamm, ne'z in ket da Grenoble. Kaer 'po displega din eo ar gwella lec'h evidon, ne jenchin ket va menoz : da Vreiz ez in, ha neblec'h all".

Hag ema e Breiz. D'eur vignonez a c'houlenne diganti perag he doa kuite he bro, e lavaras evel-henn : "Amañ ez-eus eur vro hag eur vuez sevenadurel. Amañ eo e fell din beva bremañ".

Le Fest-Noz

Elle était éblouie par ce qu'elle entendait, ce qu'elle voyait, ce qu'elle dansait. Plin, an-dro, laridé, gavotte de la montagne : elle les essayait toutes, perdue dans la série des autres danseurs. Elle voyait pêle-mêle des enfants, des adolescents, des jeunes gens et des jeunes filles et des gens de tout âge heureux ensemble : elle ne savait pas, disait-elle que ce fût une chose possible. La musique remplissait son cœur et la joie ses yeux.

Pour suivre un camarade, connu depuis deux jours, elle était venue au fest-noz. C'était le début de ses vacances et elle pensait en elle-même qu'elle trouverait un autre loisir si ce type de fête appelé fest-noz ne lui plaisait pas. Mais maintenant il n'était plus question de partir. Elle resterait jusqu'à la fin.

Peu après elle eut l'occasion d'entendre la voix de Denez Prigent et elle en fut surprise. Elle ne comprenait rien, mais elle entendait cette voix résonner à l'intérieur d'elle-même comme les vagues de l'océan. Elle en découvrit d'autres ; quelque chose de très ancien et de tout nouveau à la fois s'éveilla en elle à l'écoute de Yann-Fanch Kemener et, plus tard, Annie Ebrel.

Elle ne savait pas bien pourquoi elle était venue en Bretagne passer ses vacances. L'appel de la mer sans doute. Dans son pays, les Alpes, il n'y avait pas de mer. Un de ses amis qui avait séjourné un mois dans le Morbihan, lui avait raconté la beauté des plages de Basse-Bretagne et elle était venue un tant soit peu pour vérifier si c'était vrai.

Au bout d'une semaine, elle loua un vélo pour s'enfoncer dans le pays. Elle n'imaginait pas du tout la Bretagne de cette façon : elle pensait qu'il s'agissait d'un pays plat couvert de landes ! Quel étonnement pour elle. Le cidre, les chapelles, les fêtes, les crêpes et le kouign-amann firent le reste. Elle se sentait accueillie dans un pays qui n'était pas son pays.

Elle s'en retourna chez elle. Les vacances ne durèrent pas toujours. Elle devait aller à l'université à Grenoble. "Non maman je n'irai pas à Grenoble. Tu auras beau m'expliquer que c'est le meilleur endroit pour moi, je ne changerai pas d'idée : j'irai en Bretagne et nulle part ailleurs."

Elle est en Bretagne. A une amie qui lui demandait pourquoi elle avait quitté son pays, elle répondit ceci : "ici il y a un pays et une vie culturelle. C'est ici que je veux vivre désormais."

Pôtred an ognon

Ar wech kenta m'on bet e Bro-Gembre, tregont vloaz 'zo dija, emeus dioustu klevet ano anezo. A-vec'h em-boia lavaret edon Breizad ez-eus bet kontet din diwar-benn ar "johnny oinions" a deue bebb bloaz da ginnig e varhadourez euz an eil ti d'egile e ker Aberystwith.

Arag ar brezel diweza e oant niveruz o vond evel-se da Vreiz-Veur, euz Rosko dreist-oll, med ive euz Kastell, Santeg, Plougouloum, Sibiril, Kleder, Plouenan... D'ar mare-se e konted ous-penn daou vil o treuzi Mor-Breiz e miz eost hag e teuent en-dro e miz genver. Bez' e oant c'hoaz war-dro pemzeg kant er bloavez eiz ha daou-ugent.

Unan anezo, hag e-neus greet ar vicher e-pad ous-penn hanter kant vloaz, hag a gendalc'h hirio c'hoaz, 'neus lavaret din eo bet chinet evel-se kement ker, kement ti ha kement enezenn a zo e Bro-Skos ! Pe 've glao pe ne ve ket, ez eent gand o fakajou ognon war o velo, da skei war an norojou euz an eil ti d'egile ha ne oa ket atao ar re a ouie ar gwella saoz-neg a werze ar muia.

Pa 'z eer evel-se, euz an eil bloaz d'egile, er memez kerio, e teuer a-benn d'o anaoud mad hag ive da veza anavezet. Hag an oll re ameus bet tro da glevet a zistag atao ar memez diskan : "ar c'harterioù a oa

Les johnnies

La première fois que je me suis rendu au Pays de Galles, voici déjà 30 ans, j'ai immédiatement entendu en parler. A peine avais-je dit que j'étais breton que l'on m'a longuement entretenu au sujet de ces "johnny oinions" qui venaient chaque année offrir leur marchandise d'une maison à l'autre dans la ville d'Aberystwith.

Avant la dernière guerre, ils étaient nombreux à partir ainsi en Grande Bretagne, principalement de Roscoff, mais aussi de Saint-Pol, de Santec, de Plougoulm, Sibiril, Cléder, Plouénan... A cette époque là, on en comptait plus de deux mille à traverser la Manche au mois d'août pour revenir au mois de janvier. Ils étaient encore environ quinze cent en 1948.

L'un d'eux qui a fait le métier pendant plus de cinquante ans, et qui continue aujourd'hui encore, m'a dit que toutes les villes, toutes les maisons et toutes les îles de l'Ecosse avaient ainsi été "chinées" ! Qu'il pleuve ou non, ils allaient, avec leurs paquets d'oignons sur leur vélo, frapper aux portes d'une maison à l'autre et ce n'était pas toujours ceux qui savaient le mieux l'anglais qui étaient les meilleurs vendeurs.

Quand l'on va ainsi, d'une année sur l'autre, dans les mêmes villes, on parvient à les connaître bien et aussi à être connu. Tous ceux que j'ai eu l'occasion d'entendre à ce sujet répètent toujours le même refrain : "les quartiers qui étaient bons pour nous il y a cinquante ans sont toujours restés bons et



mad evidom hanter kant vloaz 'zo a zo chomet mad atao, hag ar re fall a zo atao ken fall". Pe c'hoaz "Plijuz eo, er c'harteriou mad, klevet tud o c'hervel ahanoc'h dre hoc'h ano "Hello François..."

Tenn oa ar vuez. Savet da c'h-wec'h eur mintin, ar johnny a zebre eun dijuni solud er vagajenn araog mond en hent, gwisket nêt, da werza e bakajou ognon. Evid e zevez e kase gantañ sandwichou, rag ne vefe pred all ebed araog koan, war-dro eiz eur noz. Eur pôtr yaouank, hag a gave diêz mond evel-se en hent gand e velo eun deiz ma ree glao, a glevas e dad o lared dezañ : *"Ma ne 'z ez ket pa ra glao, peur e werzi da ognon 'ta ?"* Ha yao, ar pôtr en hent.

Rod an amzer 'deus troet. Hirio ne jom nemed eur pemzeg ben-nag oc'h ober ar vicher. Eseet eo an traou hag eo ral dezo mond ous-penn eur miz diouz reñk. Med soñj e tal-hont atao ouz darvoudou o zud pe o zud koz, dreist-oll er mare-mañ pa reont eñvor euz ar *"Channel Queen"* (Rouanez Mor-Breiz) eet da strad ar mor gand pevar-zeg johnny euz Rosko ha Kastell war reier Gwerneze e diweza nozvez miz genver 1898.

les mauvais sont toujours aussi mauvais." Ou encore "c'est agréable, dans les bons quartiers d'entendre des gens vous appeler par votre nom "hello François"...

La vie était difficile. Debout à 6 heures du matin, le johnnie prenait un petit déjeuner solide au magasin avant de se mettre en route, habillé proprement, pour vendre ses paquets d'oignons. Pour sa journée il emportait ses sandwichs, car il n'y aurait pas d'autre repas avant le souper vers 8 heures le soir. Un jeune, qui trouvait difficile de partir ainsi en tournée en vélo un jour où il pleuvait, entendit son père lui répliquer : "Et bien si tu n'y vas pas quand il pleut, quand vendras-tu donc tes oignons ?" Et le gars de se mettre immédiatement en route.

La roue de l'histoire a tourné. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une quinzaine à continuer le métier. Les conditions se sont améliorées et il est rare qu'ils s'absentent plus longtemps qu'un mois de rang. Mais ils gardent le souvenir des épreuves de leurs pères où grand-pères, surtout à cette période-ci où ils font mémoire du "Channel Queen" (la reine de la Manche) dans le naufrage duquel périrent quatorze johnnies de Roscoff et Saint-Pol sur les rochers de Guernesey la dernière nuit du mois de janvier 1898.

Eur c'hiz !

N'eo ket ar gounnar a zo krog ennon hirio, med an dristidigez. En deiz all edom o komz kenetrezoz beleien euz ar plas da rei d'ar brezoneg en overenn hag er c'hatekiz, hag unan euz or mignoned da zisklêria a greiz toud : *"Ne 'deus ket an Iliz da vond da heul peb giz memestra !"* Anzao a rankan on chomet mantret o klevet kement-se.

War bouez nebeud eo deuet on Iliz da veza unyezeg. Abaoe pell ne ra ken nemed gand ar galleg 'vel ma vefe bet divizet eo maro ar brezoneg da vad. A-wechou koulskoude, amañ pe ahont, e vez eur c'hantik e brezoneg 'vel eun aluzenn roet d'ar paour. Beb an amzer, e korn pe gorn euz an eskopti, e vez eun overenn e brezoneg, hag e tired an dud. Med piou a gredfe lavared en eun overenn "ordinal" : *"Lavarom hirio 'On Tag hag a zo en neñv' e brezoneg a-unan gand an oll re a bed e brezoneg bemdez?"*

Lavaret e vo din : *"an dud ne ouezont ket ar Bater e brezoneg !"* Hag e lavarfen : *"Ha n'o-deus ket ar Bater e brezoneg en o Leor kantikou ?"* Pa 'z a tud ar vro-mañ da veaji da Vreiz-Veur, n'o-deus na mêz, na re vraz diêzamant o lavared *"Our Father who art in heaven"*, hag e vefe dreist o galloud lavared *"On Tad hag a zo en neñv" ?*

Amañ hag ahont ez-eus bugale, savet e brezoneg, a ra o c'hatekiz e brezoneg. Mad 'vefe, eveljust, ec'h en

Une mode

Ce n'est pas la colère qui me prend aujourd'hui, mais la tristesse. L'autre jour, entre prêtres, nous parlions de la place à donner au breton à la messe et dans la catéchèse, et l'un de nous de déclarer soudain : "l'Eglise n'a quand même pas à suivre toutes les modes !". Je dois dire que je suis resté stupéfait en entendant cela.

A peu de chose près, notre Eglise est devenue monolingue. Depuis longtemps elle n'utilise plus que le français, comme si l'on avait décidé que le breton était définitivement mort. Parfois cependant, ici ou là il y a un cantique breton, comme une aumône donnée au pauvre. De temps en temps, dans l'un ou l'autre coin de notre diocèse, il y a une messe en breton, et les gens viennent. Mais qui oserait dire dans une messe "ordinaire" : "disons aujourd'hui le Notre Père en breton en union avec tous ceux qui prient en breton tous les jours ?"

On me dira : "les gens ne savent pas le Notre Père en breton !" Et je retorquerais : "n'ont-ils pas le Notre Père en breton dans leur livret de cantiques ?" Quand les gens d'ici s'en vont voyager en Grande-Bretagne, ils n'ont ni honte ni beaucoup de difficultés à dire "Our Father who art in heaven...", et ce serait au-delà de leurs capacités de dire "On Tad hag a zo en neñv" ?

Ici ou là il y a des enfants bretonnants dont la catéchèse se fait en breton. Ce serait bien, évidemment, s'ils pouvaient de temps en temps se retrouver

em gavfent gwech pe wech gand ar re her ra e galleg, evid eul liderez da skwer. Med penaoz hien ober ma vez pep tra e galleg ?

Me gav din eo diêz, en or bro, da galz tud digemer e c'hellfe bugale 'zo kaoud c'hoant da bedi e brezoneg kentoc'h eged e galleg. Ha koulskoude eo gwir. Ar brezoneg o veza o yez pemdezieg, n'eo ket souezuz tamm ebed e vefe ive ar yez a implijont da gomz gand Doue. Unan anezo, plac'h yaouank bremañ, a lavare din : "P'edon bian 'm-eus heuliet ar c'hatetikiz e galleg. Med pa beden, e yeen atao e brezoneg gand Doue. Yez va c'halon eo". Ha kement-se a gendalc'h da veza gwir eviti hag evid meur a hini all.

Peseurt plas a gavo ar re-ze en on Iliz ? Evito, 'vel evid kalz tud kosoc'h a deu d'on ilizou eo ar brezoneg yez o c'halon hag o darempred gand Doue. N'eo ket eur c'hiz nevez beza ni on-unan, kredabl ! ha beteghenn e soñje din he-doa an Iliz da zigemer pep hini evel m'ema.

En deiz ma tesko ar re 'zo katekizet e galleg, ar Bater e brezoneg, dre zoujañs evid ar vrezonegerien, neuze ya e vo cheñchet eun dra bennag... Ha ne vo ket eun Iliz e-kichen e-bén, o kestal an aluzenn

avec ceux qui la font en français, par exemple pour une célébration. Mais comment le faire si tout doit être en français ?

Je pense qu'il est difficile, chez nous, pour beaucoup de gens d'accueillir le fait que des enfants puissent avoir envie de prier en breton plutôt qu'en français. Et pourtant cela est vrai. Le breton étant leur langue quotidienne, il n'y a rien d'étonnant à ce que ce soit aussi la langue qu'ils utilisent pour parler à Dieu. L'un de ces bretonnants, jeune fille aujourd'hui, me disait : "quand j'étais petite, j'ai suivi le catéchisme en français. Mais quand je priais, c'est toujours en breton que je parlais à Dieu. C'est la langue de mon cœur". Ceci reste vrai pour elle et pour beaucoup d'autres.

Quelle place ceux-là trouveront-ils dans notre Eglise ? Pour eux, comme pour bien d'autres plus âgés qui fréquentent nos églises, le breton est la langue du cœur et de leur relation avec Dieu. Ce n'est quand même pas une nouvelle mode que d'être nous-mêmes, et jusqu'à présent, je pensais que l'Eglise avait pour rôle d'accueillir chacun tel qu'il est.

Le jour où ceux qui sont catéchisés en français apprendront le Notre Père en breton par respect pour les bretonnants, oui, ce jour-là il y aura quelque chose de changé... et il n'y aura plus une Eglise à côté d'une autre, quant à l'aumône.

Milinou

Pa 'n em gav vakañsou meur-larjez e ya berniou tud, 'vel bandenajou laboused a-denn-askell, d'en em vernia e broiou an erc'h. N'am-eus netra a-eneb, anad eo, rag bez' e c'hell beza eun doare da walhi an daoulagad, da zifreta an izili ha da laouenaad ar galon.

Evid ar re a jom amañ, n'eo ket peurliesia an didua-mañchou a vañk, na kennebeud an doare da domma an treid. Nag a lehiou kaer a jom deom da ziskoacha er vro ! D'ar mare-mañ euz ar bloaz, pa red an dour er c'hannoliou hag er richeriou (steriou) e vefe brao lakaad boutou mad, kemer eur vaz ha mond en hent da zizolei milinou an Aber-Benniget, ous-penn kant hanter kant anezo !

Med c'hwi laro din :

"Ar rojou-milin ne droont ket ken...

Ar mein-milin ne valont ket ken...

Hag ar milinou 'zo chomet mud ha boud.

Koulskoude 'neur zelled mad,

E kaver, hirio c'hoaz o liou !

Eul lenn, eur ranvell,

eur c'han-dour, eur chaoser...

Teñzoriou da zizelei, en trao niennou don.

Rag amañ, an traoniennou

o-deus dalhet o sekrejou

Hag ar Vro 'zo chomet kaer

Moulins

Quand arrivent les vacances des Gras, énormément de gens, tels des nuées d'oiseaux à tire d'ailes, s'en vont s'entasser aux pays de la neige. Je n'ai rien contre cela bien sûr, car cela peut-être une façon de se laver les yeux, de se remuer et de se réjouir le cœur.

Pour ceux qui restent ici, ce ne sont pas, la plupart du temps, les loisirs qui manquent, ni non plus les façons de se réchauffer les pieds. Que d'endroits magnifiques il nous reste à découvrir ici ! En cette période de l'année, où l'eau court dans les ruisseaux et les rivières, cela vaudrait la peine de mettre des bons souliers, de prendre un bâton et d'aller en route découvrir les moulins de l'Aber Benoît, au nombre de plus de cent cinquante.

Mais, direz-vous,

"Les roues des moulins ne tournent plus...

Les meules n'écrasent plus le grain,

Et les moulins muets se sont arrêtés.

Pourtant, en y regardant de près,

On trouve encore leurs traces :

Un lac, un bief, une vanne, une digue !...

Trésors à découvrir dans les vallées profondes.

Car ici, les vallées ont gardé

meur-béd :

Bro ar milinou eo atao !
Ha bro an Aberiou,
Bro an "Aber Benniget" !

Kit da Gerambleo e Gwipron-vel, d'ar Goz Vilin war ar Garo e Plougin, da vilin Tariég pe da vilin ar c'herc'h e Plouvien, da vilinou Pontanet e Plabenneg... ha n'ho pezo ket a geuz. Ha ma kasit ganeoc'h leor kaer Skolig al Louarn "Milinou an Aber-Benead gwelet gand bugale", n'ho pezo fin ebed ken da vale euz an eil richerig d'eben.

Milinou-lin, milin ar c'houm-mou, eur vilin-baper zokén, setu aze traou ankounac'heet abaoe pell, ha koulskoude e kaver c'hoaz an tres anezo. Anoiou evel-se a gomz awalc'h c'hoaz evid rei eun testeni euz eun amzer 'lec'h ma veze greet lin ha lien ha kavet fred d'ar pillou zoken.

An traoniennou a zo atao en o flas hag e kaver aliez al lenn, a-wechou korz tro-dro dezi, ar c'handour da zigas dour d'al lenn, ar ranvell vilin hag ar ranvell-goll. Nerz an dour 'neus kaset da benn eul labour tenn e-pad kantvejou heb en em skui-za. Ne ra mui ken nemed rei buez d'an traoniennou, med pebez kaerder e kan an dour. E-pad pell e vago c'hoaz on huñvreou.

leurs secrets.

Et le pays est resté très beau,
C'est toujours le pays des mou-
lins !

Le pays des abers ! Le pays de
"l'Aber Béni" !

Allez à Kerambléo en Guipron-vel, à Coz Vilin sur le Garo en Plouguin, au moulin de Tariég ou au moulin d'avoine en Plouvien, aux moulins de Pontanet en Plabennec... et vous ne le regretterez pas. Et si vous emportez avec vous le beau livre de Skolig al Louarn "Regards d'enfants sur les moulins de l'Aber-Benoît", vous n'en finirez plus de marcher d'une rivière à l'autre.

Moulins à lin, moulin de foulon et même un moulin à papier, voilà des réalités oubliées depuis longtemps et cependant l'on en trouve encore la trace. De tels noms parlent encore assez fort pour porter témoignage d'un temps où l'on faisait du lin et de la toile et où l'on trouvait à utiliser même les chiffons.

Les vallées sont toujours à leur place ; on trouve souvent l'étang, parfois entouré de roseaux, le bief qui amène l'eau à l'étang, la vanne du moulin et la vanne des eaux perdues. L'énergie de l'eau a réalisé un travail difficile pendant des siècles sans se fatiguer. Elle ne fait plus que donner vie aux vallées, mais quelle beauté dans le chant de l'eau. Il nourrira encore longtemps nos rêves.

Merhed *

Ne ouie ket ar merhed e c'hellfe o mouez ober kement a drouz pa zavfe a-eneb brezel ar wazed. Klevet eo bet re Vro- Gorsika nevez 'zo o c'hervel d'ar peoc'h ha d'ar justis. Pe-seurt mamm ne youhfe ket pa wel he bugale, frouez he c'hov, mahagnet pe, gwasoc'h c'hoaz, lazet ? Ha da blec'h e c'hell mond eur vro 'lec'h ma ren lezenn ar veñjañs heb fin ?

Bloaveziou ha bloaveziou 'zo dija abaoe m'en em vod ar mammou hag ar mammou-koz e Bro-Arjentina da c'houlenn kelou euz o bugale pe bugale vian ha ne ouezer seurt diwar o'fenn abaoe pell. "Merhed foll Plasenn Mae" a veze greet anezo, med o mouez hag o c'halon 'deus treuzet ar mor braz ha lakeet da zével moueziou all e broiou all.

Piou lavaro emgann pemdezieg kement ha kement a verhed e Bro-Aljeria a-eneb an aon hag ar spont evid derhel d'o frankiz ha kenderhel da veva libr ? Na ped o-deus dija paeet ker ar frankiz-se a fell da lod dilemel diganto en ano eun Doue a spont hag a varo !

Red 'vefe komz c'hoaz euz merhed Bro-Balestin, euz o fasianted, euz ar galon a lakont da jom en o zav, daoust d'ar feulster a bouez warno abaoe daou vloaz dre zallentez Bro-Izrael ; hag ive euz merhed katolig ha protestant Iwerzon-an-Hanternoz savet da lavared "awalc'h".

Femmes *

Les femmes ne savaient pas que leur voix pouvait faire tellement de bruit le jour où elle s'élèverait contre la guerre des hommes. Il y a peu, on a entendu celles de Corse appeler à la paix et à la justice. Quelle mère ne crierait pas quand elle voit ses enfants, fruits de son ventre, mutilés ou pire encore tués ? Et où peut donc aller un pays où règne la vengeance sans fin ?

Il y a déjà bien des années que se rassemblent les mères et les grands-mères d'Argentine pour réclamer des nouvelles de leurs enfants ou petits enfants dont on ne sait rien depuis longtemps. On les a appelées "Les folles de la place de Mai", mais leurs voix et leur courage ont traversé l'océan et fait se lever d'autres voix dans d'autres pays.

Qui dira la lutte quotidienne de tant et tant de femmes en Algérie contre la peur et l'épouvante afin de tenir à leur liberté et de continuer à vivre libre ? Combien ont déjà payé cher cette liberté que certains veulent leur enlever au nom d'un Dieu d'épouvante et de mort ?

Il faudrait encore parler des femmes de Palestine, de leur patience, du courage qu'elles mettent à tenir debout malgré la violence qui pèse sur elles depuis deux ans à cause de l'aveuglement d'Israël ; et aussi des femmes catholiques et protestantes d'Irlande du Nord qui se sont levées pour dire "assez".

Quand les femmes commencent à

Pa grog ar merhed da lavared o c'hein ha da lavared "nann" eo 'vel m'en em lakfe grouan en angrenach : buan pe gempennig, eun dra bennag a jeñcho. Keid ha ma talhint mort, e virint ouz bed ar bôtred da drei heb gwigour, hag unan euz perziou mad ar merhed, pa vez imor enno, eo derhel mad beteg penn.

Her gweled a reom mad en or bro. Piou 'neus ijinat al labour hanter-amzer, ma n'eo ket ar merhed. Int-i a oar mad hirio ez-eus estreged al labour er vuez, ha pa c'hellont, ne fell ket mui dezo beza sklav nag euz al labour, nag euz ar gêr. Ganto e teskom muioc'h mui selled en eun doare all ouz ar vuez, ha klask kempoueza pep tra.

An Iliz he-unan he deus kalz da zeski gand ar merhed. O ijin, o zeñzoriou a basianted hag a garantez, dreist-oll e keñver an dud gwall-gaset gand ar vuez, a c'hellfe da skwer rei dezo ar gwir da veza diagonesed. Ar c'hargou a zammont war o chein en on Iliz a viritfe eun doujañs braz.

Pa grog ar merhed da lavared o ger, e cheñch ar bed hag an Iliz. Hag ar wazed a oar e rankint cheñch d'o zro.

se redresser et à dire "non", c'est comme si se glissait un gravier dans l'engrenage : rapidement ou lentement, quelque chose changera. Tant qu'elles persisteront, elles empêcheront le monde des hommes de tourner sans grincements, et l'un des bons côtés des femmes, quand elles en veulent, c'est de tenir bon jusqu'au bout.

Nous le voyons bien chez nous. Qui a inventé le travail à mi-temps, si ce n'est les femmes. Elles savent bien aujourd'hui qu'il y a autre chose que le travail dans la vie et, quand elles le peuvent, elles ne veulent plus être esclaves ni du travail, ni de la maison. Par elles nous apprenons de plus en plus à regarder autrement la vie et à chercher à équilibrer toute chose.

L'Eglise elle-même a beaucoup à apprendre des femmes. Leur génie, leurs trésors de patience et d'amour, surtout envers ceux que la vie a malmenés pourraient, par exemple leur donner le droit d'être diaconesses. Les charges qu'elles ont en responsabilité dans l'Eglise leur mériteraient un grand respect.

Quand les femmes commencent à prendre la parole, le monde change et aussi l'Eglise. Et les hommes savent qu'ils devront changer à leur tour.

(Cf. LA CROIX, 13 février, p. 1)

D'eur plac'h perhennet

Plahig koant evel ma 'z out ha digemeret mad gand an oll, liou alaouret da grohenn a lavar mad koulskoude n'out ket ahalenn. Ha soñj az-peus c'hoaz ouz an enezenn 'lec'h peus bevet da vloaveziou kenta hag euz ar vamm he-deus da c'hanet? He dremm n'eo ket gwall sklêr kén en da eñvor, moar-vad.

Da dad, an hini 'neus hadet greunenn da vuez e kov da vamm, a zo chomet atao dianao evidout. Ne 'neus greet nemed tremen e buez da vamm. Med a-wechou en noz e kouez warnout ar goulenn ankeniuz ha n'out ket evid kas diwar da dro : piou eo va zad ? petra eo deuet va mamm da veza ?

Kement a vloaveziou a zo tremenet abaoe m'out deuet amañ, ha ma roez d'eur vaouez all an ano a vammig ha d'eur gwaz all an hini a dadig, m'eo deuet an taou da veza luziet ha kemmesket en da benn.

Eur vamm he-deus da zouget ha da lakeet er bed, hag unan all he-deus da zavet, da genteliet, da zigermeret. Eun tad e-neus da hadet hag unan all e-neus kroget en da zorn da heñcha ahanout war gwenojennou ar bed.

Eur vamm hag eun tad o-deus roet dit gwriziou eur vro, eur vamm hag eun tad all o-deus kinniget dit gand o ano gwriziou eur vro all ouspenn.

A une fille adoptée

Petite fille, jolie comme tu es, et bien accueillie par tout le monde, la couleur dorée de ta peau nous dit pourtant bien que tu n'es pas d'ici. Te souviens-tu encore de l'île où tu as vécu tes premières années, et de la mère qui t'a mise au monde ? Son visage n'est sans doute plus très clair dans ta mémoire.

Ton père, celui qui a semé le germe de ta vie dans le sein de ta mère, est toujours resté inconnu pour toi. Il n'a fait que passer dans la vie de ta mère. Mais parfois la nuit, la question angoissante t'envahit, et tu n'arrives pas à la chasser : qui est mon père ? qu'est devenue ma mère ?

Tant d'années sont passées depuis que tu es arrivée ici, et depuis que tu donnes à une autre femme le nom de maman, et à un autre homme celui de papa, que les choses sont devenues embrouillées et mêlées dans ta tête.

Une mère t'a portée et mise au monde, et une autre t'a élevée, éduquée, accueillie. Un père t'a semée et un autre t'a prise par la main pour te guider sur les sentiers du monde.

Une mère et un père t'ont donné les racines d'un pays, une autre mère et un autre père t'ont offert avec leur nom les racines d'un pays supplémentaire.

Celle qui a reçu tes premiers sourires savait bien qu'elle ne pouvait ni te nourrir, ni t'aider, et elle t'a aimé assez

An hini he-deus resevet da vousehoarzou kenta a ouie mad n'helle na da vaga, na da zikour hag he-deus karet ahanout awalc'h evid karga kalon eur famill all.

An hini he-deus digemeret ahanout neuze he-deus bet da ziu-laad da ankeniou, da zeski dit beva ha digeri da galon, hag a-wechou da zelaou komzou hag huñvreou eun enezenn alaouret. Pa lavares "mam-mig" e-kreiz da gousk, ne ouie ket atao piou e vedos o c'hervel, hag he-deus bet da veza an diou vamm evidout.

Deuet out da veza braz hag an huñvreou koz a deu aliesoc'h endro. Eun deiz ez i da glask da wrizioù kenta, ha marteze e sanki da vuez yaouank en enezenn he-deus douget da gammedou kenta. Arabad dit en em zantoud kablu : da famill ahalenn a oar kement-se abaoe ar penn-kenta.

A-wechou e c'houlennet diganin, an daelou en da zaoulagad : "da biou ez-on merc'h ?" N'am-eus c'hoant rei respont all ebed dit nemed houmañ : "merc'h ar Vuez out ! hag ar Vuez a zo bet karantezuz evidout dre zaouarn ha ne oas ket o c'hortoz Gra da hent ha da dud a vo eüruz !"

pour combler le coeur d'une autre famille.

Celle qui t'a alors accueillie a dû calmer tes angoisses, t'apprendre à vivre et à ouvrir ton coeur, et parfois écouter les paroles et les rêves d'une île dorée. Quand tu disais "maman" au milieu de ton sommeil, elle ne savait pas qui tu appelais, et elle a dû être les deux mères pour toi.

Tu es devenue grande, et les vieux rêves reviennent plus souvent. Un jour tu iras chercher tes premières racines, et peut-être planteras-tu ta jeune vie dans l'île qui a porté tes premiers pas. Tu ne dois pas te sentir coupable : ta famille d'ici sait bien cela depuis toujours.

Parfois tu me demandes, les larmes aux yeux : "de qui suis-je la fille?" ?" Je n'ai envie de donner aucune autre réponse que celle-ci : "tu es la fille de la Vie ! et la vie a été pleine d'amour pour toi par des mains que tu n'attendais pas. Bâti ta route, et tes parents seront heureux"

An domnonead

Piou a anavez Sant Paol a Leon ? Ous-penn disklêria eo bet kenta eskob Leon, ped kristen en on eskopti a c'hellfe lavared hirroc'h ? N'int ket niveruz, 'm-eus aon, ha dipituz eo. E c'houel a oa er zizun-mañ, o veza m'eo eet da anaon eun daouzeg a viz meurz en Enez-Vaz.

Pa varvas, e savas tabut diwar-benn e gorr ebre menec'h Enez-Vaz ha beleien Kastell. "On eskob deom-ni eo bet... deom-ni eo ha deom-ni e vezo"... a lavare Kastelliz. Med tud an enezenn a responte : "Gouzoud a reom er-vad eo bet hoc'h eskob gwechall, med deuet eo en on touez, el lec'h m'oc'h c'hwi bet kuiteet gantañ ; ha da echui, ni eo e-neus dibabet, hag en on touez ez eo marvet goude beza dilezet e garg..." (gweled "Sant Paol a Leon" p. 226, Minihi Levenez). A benn ar fin e oe digaset e gorr da Gastell 'lec'h m'eo enoret abaoe.

En Enez-Vaz, siwaz, eo kouezet en he foull, er c'hantved diweza, an iliz a oa bet savet war al lec'h m'edo er 6ed kantved iliz manati Sant Paol. An iliz-se, euz an 10ed kantved, a oa e stad fall e fin an 18ed kantved. Goloet gand trêz an tevenn, eo bet rivinet ha n'eo ket bet adsavet. Ar pezh 'zo chomet en e zav a zo deuet da veza eur japel gouestlet da zantez Anna. Ha sant Paol a zeblant beza koulz lavared ankounac'heet en enezenn 'lec'h m'e-noa e

Le Domnonéen.

Qui connaît Saint Pol de Léon ? En plus de dire qu'il fut le premier évêque de Léon, quels chrétiens de notre diocèse pourraient en dire davantage ? Ils ne sont probablement pas nombreux, et c'est dommage. Sa fête était cette semaine, puisqu'il est mort un douze mars à l'île de Batz.

Quand il mourut, un désaccord s'éleva entre les moines de l'île de Batz et les prêtres de Saint-Pol au sujet de son corps. "Il a été notre évêque... il est à nous, il sera à nous" disaient les Saint-Politains. Mais les gens de l'île répondaient : "nous savons bien qu'il a été votre évêque autrefois, mais il est venu parmi nous, alors qu'il vous a quitté, et en dernier lieu, c'est nous qu'il a choisis... et c'est parmi nous qu'il est mort après avoir quitté sa fonction" (1). Au bout du compte son corps fut transporté à Saint-Pol où on le vénère depuis.

A l'île de Batz, hélas, l'église qui avait été construite là où se trouvait, au VIe siècle, celle du monastère de saint Pol, est tombée en ruines. Cette église du Xe siècle était en mauvais état à la fin du XVIIIe. Envahie par le sable de la dune, elle s'est écroulée et n'a pas été reconstruite. La partie restée debout est devenue une chapelle dédiée à Sainte Anne. Saint Pol semble pratiquement oublié dans l'île où il avait son monastère.

Et pourtant, à mon avis, Saint Pol est le plus grand saint breton du VIe siècle. Wrmonoc, le moine qui écrivit sa

vanati !

Ha koulskoude, d'am zoñj, eo Sant Paol brasa sant Breiz ar 6ed kantved. Wrmonoc, ar manac'h a skrivas e vuez e Landevenneg e 884, a anv anezañ dre ziou wech "Sant Paol an Domnonead", hag awalc'h eo studia al lehiou o-deus e ziskibien lezet o ano ganto evid gouzoud e oa skignet e vrud war rouantelez Domnonea en he 'fez, pe dost : bez' e kaver an tres anezo e eskoptiou Leon, Treger, Sant-Brieg, ha beteg hini Sant-Malo zokén.

Tremenet 'neus e vuez a abad-eskob o vond euz an eil peniti d'egile da rei kalon d'e ziskibien ken niveruz : Tegoneg, Goueznou, Laouenan, Seo, Winio, Kiel, Gelleg, ha moarvad Per ha Kar, ha meur a hini all c'hoaz. E vuez oa heulia ha servicha Jezuz-Krist, hag eur vuez bevet evel-se a skede ar peoc'h war eur vro a-bez.

Gwechall e felle d'an dud disklêria tud piou e oant, ha kement-se 'zo anad mad war an harzou. Amañ e Trelevenez, hag a zo a vro-Leon ha dispartiet diouz Lanurvan, Kerne, gand hent ar C'hont, ez-eus bet atao en iliz eun delwenn euz Sant Paol a Leon. Hag evid ma vije sklêrroc'h c'hoaz eo bro-Leon, ez-eus ouspenn eur zant Goulhen, leonad all.

Sant Paol a gendalc'h hirio, sur mad, er baradoz, da bedi 'vid ar re a vev 'lec'h m'e-neus e-unan bevet. Perag ne drofem ket on daoulagad war-zu ennañ aliesoc'h ?

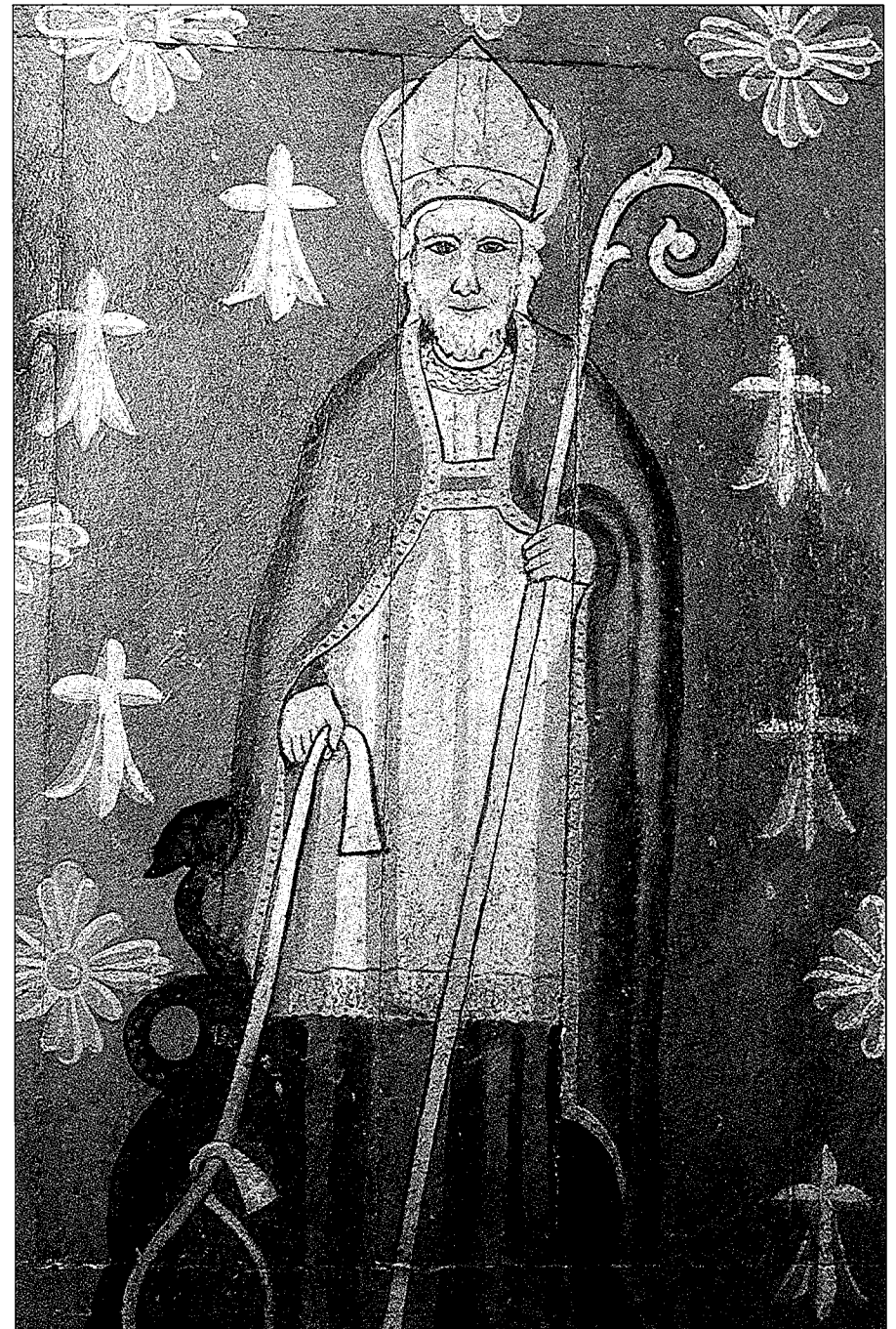
vie à Landévennec en 884, l'appelle par deux fois "Saint Pol le domnonéen" ; il suffit d'étudier les lieux auxquels ses disciples ont donné leur nom pour savoir que sa réputation s'étendait à la Domnonée entière ou peu s'en faut : on repère leurs traces dans les évêchés de Léon, Tréguier, Saint Brieuc et jusque dans celui de Saint Malo.

Il a passé sa vie d'abbé-évêque en allant d'un ermitage à l'autre encourager ses disciples si nombreux : Tégonnec, Goueznou, Séo, Winiau, Kiel, Guellec, probablement Pierre et Kar et bien d'autres encore. Sa vie consistait à suivre et à servir Jésus-Christ et une vie ainsi vécue rayonnait la paix sur un pays tout entier.

Les gens autrefois tenaient à dire à qui ils appartenaient, et ceci est nettement visible aux frontières. Ici à Tréflévénez, qui fait partie du Léon et que le chemin du Comte sépare de Saint-Urbain, qui est en Cornouaille, il y a toujours eu dans l'église une statue de saint Pol de Léon. Et pour qu'il soit encore plus net que l'on est en Léon, il y a en outre un saint Goulven, autre léonard.

Du haut du ciel saint Pol continue aujourd'hui à prier pour ceux qui vivent là où il a lui-même vécu. Pourquoi ne tournerions nous pas nos yeux vers lui plus souvent ?

(1) Cf. Saint Paul Aurélien, vie et culte p. 226, Ed. Minihi Lévénez.



Sant Paol a Leon, livadur e chapel Sant Anton e Plouziri.

Pask

Ar gasoni a ra he reuz etre an dud 'vel etre poblou 'zo. Kantvejou ha kantvejou goude muntr Abel gand Kain e kendalc'h amañ hag ahont war voul ar bed tud d'en em daga pe d'en em laza dre warizi pe gasoni. N'eus fin e-bed da vrezeliou etre poblou disheñvel ha ne deuont ket a-benn d'en em c'houzañv. Gwelloc'h eo e-toare memor an den 'vid an droug greet dezañ eged evid an vad.

Ar re c'halloudeg, an dud uhel ne c'houzañvont ket peurliesha an dud a gêze eeun ha gand frankiz, rag ar re-mañ a c'hellfe lakaad o galloud da horjella. Tregont vloaz goude maro Martin Luther King eo mad derhel soñj a gement-se.

Frankiz Jezuz en e gomzou hag en e oberou 'deus lakeet da zevel dirazañ mogerioù ar galloud relijiel ha politikel. N'eo ket eur bobl he-deus lazet Jezuz, med eun nebeud pennou-braz a grene evid o galloud. Barnet o-deus anezañ en an'Doue zo-kén, 'giz ma c'hellfe ar relijion gelei ar gwasas torfejou. Nag eo bet ha nag eo c'hoaz, siwaz, galvet ar relijion da boulza da laza an dud ! Eun heug eo gweled war skramm an tele tud o tisklêria emaint o vond da laza tud all en an'Doue!

Ar gasoni he-deus lazet Jezuz. Diwar kasoni e sao kasoni, a leverer. Med amañ n'eo ket gwir :

Pâques

La haine fait ses ravages entre les gens comme entre certains peuples. Des siècles et des siècles après le meurtre d'Abel par Caïn, sur la surface du globe, ici et là, des gens continuent à s'attaquer et à se tuer par jalousie ou haine. Il n'y a pas de fin aux guerres entre peuples différents qui n'arrivent pas à se supporter. La mémoire de l'homme est meilleure, semble-t-il, pour se souvenir du mal plutôt que du bien.

Les puissants, les grands, ne supportent pas la plupart du temps ceux qui parlent sans détours et en toute liberté, car ceux-ci pourraient faire vaciller leur pouvoir. Trente ans après la mort de Martin Luther King, il est bon de se souvenir de cela.

La liberté de Jésus dans ses paroles et dans ses actes a fait se dresser devant Lui les murs du pouvoir religieux et politique. Ce n'est pas un peuple qui a tué Jésus, mais quelques responsables qui tremblaient pour leur pouvoir. Et c'est même au nom de Dieu qu'ils L'ont condamné, comme si la religion pouvait couvrir les pires crimes. Que de fois n'a-t-on pas et ne fait-on pas toujours appel, hélas, à la religion pour pousser au meurtre ! C'est avec dégoût que l'on voit sur les écrans de télé des gens déclarer qu'ils vont tuer au nom de Dieu !

La haine a tué Jésus. La haine produit la haine, dit-on. Mais ici ce n'est pas vrai : de la mort de Jésus a jailli de la paix, de l'amour, de la fraternité et de la vie. Ses paroles sur la croix nous

diwar maro Jezuz ez-eus savet peoc'h, karantez, breudeuriaj ha buez. E gomzou war ar groaz a lavar deom an hent nevez digoret gantañ : "Tad, pardonit dezo rag n'ouzont ket petra 'reont !"

Gouzoud ez-eus gwelloc'h en den a sko ganeoc'h e-ged an droug a ra deoc'h, kaoud fiziañs er pezh wella-ze, ha n'eus sin ebed anezañ, ar c'hontrol eo, kement-se ne c'hell dond nemed a-berz Doue hag e-neus krouet kalon an dén. N'ouzom netra euz ar garantez divent-se a darze euz kalon Jezuz war ar groaz, rag dreist on intentamant eo. Ha koulskoude e ouezom e oa devet gand ar garantez-se en or c'heñver deom oll. E galon a zouge istor ar béd.

An heol splann a zavo war e vuez da vintin Pask a zisklêrio gwirionez Jezuz ha gwirionez an dén. Er garantez diveret euz kalon an Tad emañ peb buez. Ar gasoni n'eo nemed an doare da laerez an elfenn a vuez evidom on-unan a-eneb ar re all, ha neuze e teu da weñvi, 'vel ar vleunienn a zalfhem etre on daouarn. Ar c'hontrol beo eo evid Jezuz : ar vuez e-neus resevet e-neus roet, hag eo neuze tarzet e buez peurbaduz evid an oll.

Pask laouen da beb den.

disent le chemin nouveau ouvert par Lui : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font".

Savoir qu'il y a meilleur en l'homme qui vous frappe que le mal qu'il vous fait, avoir confiance dans ce meilleur, dont vous ne voyez aucun signe, et c'est même le contraire, tout cela ne peut venir que de Dieu qui a créé le cœur de l'homme. Nous ne savons rien de l'amour infini qui éclatait du cœur de Jésus sur la croix, car c'est au-delà de notre compréhension. Et pourtant nous savons qu'Il était brûlé par cet amour-là pour nous tous. Son cœur portait l'histoire du monde.

Le soleil éclatant qui se lèvera sur sa vie au matin de Pâques dira la vérité de Jésus et la vérité de l'homme. C'est dans l'amour tombé goutte à goutte du cœur du Père que se trouve toute vie. La haine n'est que cette façon de vouloir voler une étincelle de vie pour nous tout seul contre les autres, et alors elle fane comme la fleur que l'on garderait dans sa main. Pour Jésus c'est bien le contraire : la vie qu'Il a reçue, Il l'a donnée, et elle s'est alors répandue en vie éternelle pour tous.

Joyeuses Pâques à chacun.

Taolenn

- 4 Trubuillou eur veaj
- 6 Iwerzon an Hanternoz
- 10 Pask
- 12 Mevel
- 14 Paska
- 16 Katihern
- 20 Sant Gwenole
- 22 Pedi
- 24 Ar wech kenta !
- 26 Komzou goullou ?
- 28 Al leor-overenn brezoneg
- 30 Blaz ar yez
- 32 Iwerzon
- 34 Heñchou nevez
- 36 Ar vuez
- 40 Ar Werhez
- 42 Sent Kerne-Veur
- 45 galouperien ?
- 48 Overenn Kernaskleden
- 50 Re ankounac'heet !
- 52 Sableriou
- 54 Menez sant Patrig
- 56 War lein ar menez
- 60 Eur wezenn avalou
- 62 Santez Anna Ar Palud
- 64 Santik Du

Table

- 5 *Les tracasseries d'un voyage*
- 7 *Irlande du Nord*
- 11 *Pâques*
- 13 *Domestique*
- 14 *Nourrir*
- 17 *Catihern*
- 21 *Saint Gwénolé*
- 23 *Prier*
- 25 *Une première fois*
- 27 *Paroles vides ?*
- 29 *Le missel breton*
- 31 *La saveur de la langue.*
- 33 *Irlande*
- 35 *Nouveaux chemins*
- 37 *La vie.*
- 41 *La Vierge.*
- 42 *Les saints de Cornouailles.*
- 45 *Coueurs ?*
- 47 *Messe à Kernasclédén*
- 51 *Trop oubliés.*
- 53 *Sablières.*
- 54 *La montagne Saint-Patrick.*
- 56 *Au sommet de la montagne.*
- 61 *Un pommier.*
- 63 *Sainte Anne-la-Palud.*
- 65 *Santik Du.*

66 Ar groaz

68 Eñvor

70 Colombarium ?

74 Miz Du.

78 Goude eun abadenn tele...

80 Kantikou Nedeleg

82 Bro ar raden.

84 Kerzu

86 Nedeleg

88 Bloavez mad !

90 Pase mall evid ar re baour.

92 Eur vro gaer ?

94 Frouez

96 Ar Fest-noz

98 Pôtre an ognon

100 Eur c'hiz !

103 Milinou

105 Merhed

107 D'eur plac'h perhennet

109 An domnonead

112 Pask.

67 *La Croix.*

69 *Mémoire.*

71 *Colombarium ?*

75 *Novembre.*

79 *Après une émission de télé...*

81 *Cantiques de Noël.*

83 *Le pays des fougères.*

85 *Décembre.*

87 *Noël.*

89 *Bonne année.*

91 *Urgence pour les pauvres.*

93 *Un beau pays ?*

95 *Fruits.*

97 *Le Fest-Noz.*

98 *Les Johnies.*

100 *Une mode!*

103 *Moulins*

105 *Femmes.*

107 *A une fille adoptée.*

109 *Le Domnonéen.*

112 *Pâques.*

Disklêriet hervez lezenn Niverenn 753
Kenta trimiziad 1999

"MINIHI-LEVEZ" Béb daou viz. Koumanant : 180 lur. Rener : Job an Irien
29800 TRELEVEZ Tel : 02 98 25 17 66 Fax : 02 98 25 17 49



